

# DON JUAN ET LES AUTRES

Lucia Verona

1997

TRADUIT DU ROUMAIN  
PAR

RODICA ILIÉSCOU

TEXT

ÉQUIVALENCES  
2001

Iter Romanicum

TEXT

ARCHIVES  
ÉQUIVALENCES

2001

Note sur l'édition

Table



Page d'accueil

Retour

Fermer

Quitter

## Note sur l'édition

©2001 ÉQUIVALENCES (Nijmegen, The Netherlands) [(PDF)  $\LaTeX$ ]

©1997–2001 LUCIA VERONA (BUCHAREST, ROMANIA) [ROMANIAN TEXT]

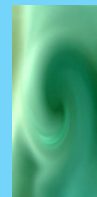
©2001 RODICA ILIESCU (PARIS, FRANCE) [FRENCH TEXT]

©2001 ADRIAN REZUŞ (NIJMEGEN, THE NETHERLANDS) [EDITION]

©2001 MUGUR GROSU (CONSTANŢA, ROMANIA) [LOGO *Inner Space*]

©2001 LUCIA VERONA (BUCHARET, ROMANIA) [GRAPHICS COVER]

TYPESET BY  $\LaTeX 2_{\epsilon}$ /**romanian $\TeX$**  © 1994–2001 ADRIAN REZUŞ  
[ARCHIVE COPY] PRINTED IN THE NETHERLANDS – JUNE 7, 2001



**Don Juan et les autres**  
**LUCIA VERONA**

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page **2** de **125**

# Table

## DON JUAN ET LES AUTRES 7

### I. Court cours d'histoire du clonage 8

### II. La vie de Clon Juan 28

### III. Le procès de Don Juan 42

« Le monde n'a pas encore compris le rôle de la femme... » . 43

Fan club ..... 52

Juanito ..... 57

À Don Juan, amoureuxment ..... 61

L'agenda de Jeannot ..... 69

La vérité, rien que la vérité..... 76

Don Juan en instance ..... 83

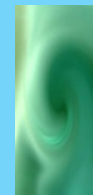
Plaidoirie pour Don Juan ..... 85

Épilogue ..... 87

Annexe ..... 90

## LE SECRET ATOMIQUE 93

Le secret atomique ..... 93



Don Juan et les autres  
LUCIA VERONA

Page de titre

Table



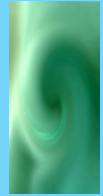
Retour

Fermer

Quitter

Page 3 de 125

*À la mémoire de Hary Salem*



**Don Juan et les autres**  
LUCIA VERONA

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page 4 de 125



**Don Juan et les autres**  
LUCIA VERONA

Page de titre

Table



Retour

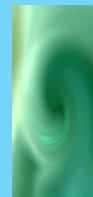
Fermer

Quitter

Page 5 de 125

# DON JUAN ET LES AUTRES

(L'AFFAIRE CLONEGATE)



Don Juan et les autres  
LUCIA VERONA

Page de titre

Table



Retour

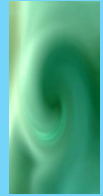
Fermer

Quitter

Page 6 de 125

Pour toute femme,  
il y a un séducteur.  
S'il croise son chemin,  
elle trouve le bonheur.  
Sören Kierkegaard

*Ce roman-document est une reconstitution fidèle, bien que pas tout a fait exhaustive, des quelques événements du passé-présent-futur, tentant d'expliquer certaines évolutions dont le sens est resté et demeure encore en grande partie obscur. Pour plus de précision, j'ai utilisé des extraits de presse de l'époque, déclarations, témoignages, lettres, cancans, rumeurs, sténogrammes parlementaires, confessions, lois, décisions de tribunal, histoires, mémoires, paroles et tout ce que j'ai encore pu trouver dans les tiroirs : écharpes, gants, photos, mouchoirs, souvenirs, cartes, livres, affiches, rouge à lèvres, mascara, ballons, bonbons, papier et plume.*



## Don Juan et les autres LUCIA VERONA

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page 7 de 125

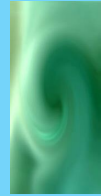
# Première partie

## Court cours d'histoire du clonage

Au commencement fut la petite brebis frisée Dolly, célèbre clone britannique, suivie de près des deux petites guenons américaines, clonées elles aussi d'après d'autres grands singes. Tout naturellement et dans la bonne tradition darwiniste, les recherches continuèrent dans la direction du clonage humain. Il est vrai que tous les pays étaient contre, votèrent des lois interdisant de copier l'être humain et de financer les recherches dans ce domaine, mais on ne pouvait plus arrêter les savants dans leur fièvre de la création et, d'ailleurs, on n'y arriva pas, surtout que celle-ci, la création, leur permettait de se sentir plus ou moins divins.

Un beau jour, ou plutôt une nuit, les agences de presse annoncèrent qu'un des laboratoires de clonage, Eden 2, avait mis au point la formule du clonage humain. Le seul problème des savants était qui cloner. Une star de cinéma? Un chanteur? Un homme politique? Un des leurs confrères? Ou peut-être un top-modèle ou un champion sportif.

Le parlement de l'Etat en question, réuni en session extraordinaire, dans une séance commune des deux Chambres, devait prendre une décision sur le premier clone à visage humain, car, selon le discours d'un leader de groupe



**Don Juan et les autres**  
**LUCIA VERONA**

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page 8 de 125



parlementaire de l'opposition, « clonage oui, si les intérêts de la nation le demandent, mais pas dans notre dos! ».

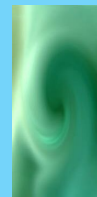
Les premières prises de parole furent timides. Les parlementaires ne savaient pas trop ce qu'était le clonage, comment on le fait et ce qu'il en sort. Ils avaient bien entendu parler d'un procédé de multiplication, une sorte de photocopie biologique, mais le déroulement pratique des choses, ils n'en avaient pas la moindre idée.

Un jeune député d'un parti traditionnellement au pouvoir, propulsé par hasard, par un caprice de l'électorat, dans l'opposition, émit la suggestion d'appeler un expert. Comme le Parlement manquait d'experts en clonage, on invita le savant même qui, après des décennies de recherches, s'apprêtait à fabriquer des humains en série<sup>1</sup>.

Il vint accompagné d'un savant plus petit, mais barbu, son assistant et à la fois son gendre. Celui-ci allait traduire au bénéfice de tous ce que le grand savant expliquait dans son langage de spécialité, auquel la plupart des parlementaires (à ne pas confondre avec la majorité parlementaire) ne comprenait pas grand' chose.

Le savant arriva au Parlement avec une grande cage, pleine de chatons. Il y en avait trente, identiques, gris avec de rayures noires dans le dos et des taches blanches et marron du côté droit, avec un œil bleu et l'autre jaune, et la queue noire. Conformément aux preuves produites, les chatons étaient clonés d'après Sissi, la chatte d'une copine de la fille du savant, qui avait (la chatte, pas la copine) durant la période précédant le clonage, mis au monde quelque cent petits en moins de sept ans, étant considérée, dans

1. Son nom était Léopold Olivier Himalay, mais, depuis qu'il avait commencé les recherches pour le clonage humain, il signait humblement L. O. Him.



## Don Juan et les autres LUCIA VERONA

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

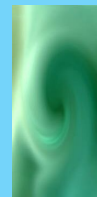
Page 9 de 125

le monde des félins, « mère lapine ». Les chatons ressemblaient très bien à Sissi, ils se ressemblaient aussi entre eux, mais les élus déclarèrent que tous les chats gris se ressemblent, considérant la démonstration non concluante.

Un parlementaire vieilli dans l'opposition, qui, bien que jouissant de l'immunité depuis plus de vingt ans, n'avait jamais pris la parole au plénum, mais, par ailleurs, faisait volontiers des déclarations à la presse, en commençant à chaque fois par « je proteste » ou « cela ne peut plus durer » ou bien « ce gouvernement de criminels et de voleurs », monta à cette occasion à la tribune. Il n'était pas du tout ravi d'avoir à parler, mais que faire, il était le seul en état d'éveil des trois membres présents de son groupe parlementaire constitué d'onze élus.

Profondément ému, il sortit de sa poche, à la place du brouillon de son discours, la liste des commissions de son épouse et se mit à la lire.

Ses collègues ne remarquèrent rien, car personne n'y faisait attention; seul le président de séance parut légèrement surpris, mais après tout, chacun a le droit de dire ce qu'il veut, puisque les citoyens l'ont élu. Mais à un certain moment, quand, après le liquide-vaisselle et le fromage allégé vint le papier de toilette, l'assemblée commença à lever l'oreille, et l'article suivant de la liste – des préservatifs – fit éclater un fou rire général. Le député, qui n'avait toujours pas réalisé ce qu'il avait lu, ne comprit pas la cause de cette bonne humeur inattendue; se croyant donc persécuté, il déballa en vitesse « je proteste », « cela ne peut plus durer » et « ce gouvernement de criminels et de voleurs est seul responsable de ce qui arrive ». Cette dernière phrase provoqua les applaudissements d'une partie de la salle et le silence dérouté de l'autre partie. Car, après vingt ans d'opposition, le parti auquel appartenait le distingué élu était actuellement au pouvoir, et le président



**Don Juan et les autres**  
**LUCIA VERONA**

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page 10 de 125

du parti occupait un poste important au gouvernement. Tout de même, notre homme était sincère. Après deux décennies d'opposition il avait du mal à comprendre que son statut avait changé et qu'il devait approuver avec enthousiasme l'action gouvernementale, après s'être habitué depuis tout ce temps à la désapprouver avec véhémence.

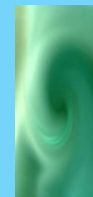
Mais là, il ne s'agissait pas d'approuver ou de désapprouver, avec ou sans enthousiasme, une action gouvernementale, mais de prendre une décision fondamentale concernant, comme l'avait dit le président de séance, l'avenir de l'humanité.

*Fragment de sténogramme<sup>2</sup>*

*Un jeune député : Messieurs, je suis catégoriquement contre le clonage humain. Si pour améliorer les races animales le clonage peut être utile, dans le sens qu'il assurerait plus de nourriture pour les humains, l'amélioration de l'humanité par le clonage me paraît improbable. Et comme procédée de multiplication, c'est inutile et ça coûte trop cher. La Terre est déjà surpeuplée, je ne vois pas la raison pour laquelle on devrait créer des humains en éprouvette. Moi-même, je n'ai pas encore d'enfants, mais si jamais je souhaite en avoir, j'utiliserai dans ce but la méthode traditionnelle, qui a l'avantage d'allier l'utile à l'agréable et n'exige pas de technologies coûteuses (applaudissements tumultueux, rires).*

*Un autre député : Le clonage est un pas géant pour l'humanité, c'est le pas que les humains font pour être plus près de Dieu. Car Dieu a créé*

2. J'ai très difficilement obtenu le sténogramme, et lorsque finalement je l'ai reçu, j'ai vu que tous les noms étaient effacés au feutre noir. Un reporter parlementaire, présent au débat, s'est rappelé une partie des noms, mais très approximativement, et je ne voudrais pas, Dieu m'en garde, donner quelque nom erroné. Je préfère m'en passer.



**Don Juan et les autres**  
**LUCIA VERONA**

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page 11 de 125

*l'homme à son image. Qu'est-ce, sinon un clonage? Et pourquoi a-t-il dit « Aime ton prochain comme toi-même »? Nous devons être les clones de Dieu, être pareils à Lui, mais le diable a semé la zizanie, nous a pervertis, nous a rendus différents de Lui.*

*Un député dans la salle : On aurait du être des clones, on est devenus de clowns !*

*– Blasphème ! cria un député chrétien-démocrate dans la salle.*

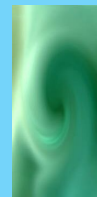
Le président de séance parvint, avec pas mal d'efforts, à orienter la discussion sur une autre voie, supposée plus paisible, un problème plus philologique que politique, plus grammatical que constitutionnel, mais d'une importance extrême : dire un clone ou une clone ?

Vraiment, vous ne vous êtes jamais posé cette question ? Pourquoi ? Vous trouvez que c'est un détail sans importance ? Vous vous trompez, mesdames, mesdemoiselles et messieurs, si vous traitez à la légère le genre des noms, heureusement qu'il y a des personnes responsables pour s'occuper sérieusement de ce problème vital.

Députés et sénateurs des différents partis se succédèrent devant le micro, exposant leurs avis, convictions, suppositions, soupçons, préférences. Le grand savant, invité lui aussi au micro, soutint la théorie selon laquelle ce devrait être un nom féminin, comme tous les mots au sens analogue : copie, imitation, paraphrase.

– Ou parodie ! cria un élu dans la salle, mais il fut immédiatement rappelé à l'ordre. Car, voyez-vous, on discutait de problèmes sérieux.

Le savant était tout à fait persuadé de la logique et du mérite de la théorie qu'il défendait et il aurait peut-être aussi convaincu les élus s'il ne s'était pas emballé et fait une gaffe. Afin de donner plus de poids à



**Don Juan et les autres**  
**LUCIA VERONA**

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page 12 de 125

sa démonstration, il s'était lancé sur le terrain de l'informatique et avait utilisé, pour l'anglais « directory », la traduction « directrice » au lieu de « répertoire ». Cela tapa sur les nerfs des parlementaires. Car ils savaient tout de même assez bien à quoi on reconnaît un directeur ou un PDG.

– En français c'est féminin aussi, « une clone », précisa un député, membre du « Groupe pour l'amitié avec les pays francophones ».

– En anglais c'est neutre, intervint un sénateur. Et l'enfant nouveau-né est neutre aussi.

Un autre sénateur, qui avait été, pendant des années, ambassadeur dans un pays d'Asie, dit que là-bas le mot en question (je n'ose pas le transcrire, pour de raisons de décence) est masculin.

Cela déclencha un chahut pire qu'au vote du budget.

– Clone ! criaient les uns.

– Clon ! s'obstinaient les autres.

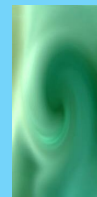
– Clonnard ! proposa un député, et le président de séance dut user encore une fois de toute son autorité pour rétablir le calme.

Un député, professeur universitaire et philologue de sa personne, s'approcha du micro, l'ajusta à la bonne hauteur, mit ses lunettes, sortit de sa poche un calepin, but une gorgée d'eau, puis commença :

– Messieurs, chers collègues !

– Mesdames et messieurs, on entendit dans l'hémicycle.

– Et mesdames, bien sûr, je vous prie de m'excuser. Alors, mesdames et messieurs, il nous faut avant tout tirer au clair l'étymologie du mot « clone », ensuite décider de son genre. Le mot provient du grec « klon », qui signifie « jeune pousse » ou « bouture » et a été repris en anglais et



**Don Juan et les autres**  
**LUCIA VERONA**

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page **13** de **125**



français dans la graphie « clone ». Il est, en effet, neutre en anglais, et le dictionnaire Webster le définit comme, je cite, « progéniture asexuée d'un individu (comme une plante provenant d'un bouturage) », fin de la citation. Et dans le Larousse, « clone » apparaît comme « plante entière issue de la multiplication végétative » et est, au regret de contredire un de nos distingués orateurs précédents, un nom masculin. Je suis au même regret d'attirer l'attention de notre grand savant ci-invité, qu'à côté des noms féminins **copie**, **imitation**, **paraphrase**, auxquels je me permets d'ajouter **parodie** et **contrefaçon**, nous avons également les mots **duplicata**, **pastiche**, **double** et **sosie**, bien plus adéquates dans le cas présent, qui sont tout à fait masculins.

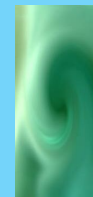
Le discours du philologue fut suivi d'une série de prises de parole, plus ou moins grammaticales.

- Comment ça, « progéniture asexuée »?
- Vous voulez dire qu'après tous ces investissements, les clones n'auront pas de sexe?
- Est-ce que le distingué savant peut nous dire quelle est la différence, si différence il y a, entre l'homme et la plante?

Le savant fit un long exposé, laissant aux parlementaires l'impression d'ignorer un peu lui-même la différence entre l'homme et le géranium de la fenêtre, de toute façon pas trop grande, quant au sexe des clones, ou le sexe en général, c'était, selon son opinion, un faux problème. « On accorde trop d'importance au sexe, et je ne comprends pas pourquoi ».

- A votre âge c'est pas étonnant... on entendit dans la salle.

La reprise intégrale du code génétique d'un individu doit donner des résultats parfaitement similaires à ceux du donneur, assura-t-il aux élus, en



Don Juan et les autres  
LUCIA VERONA

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

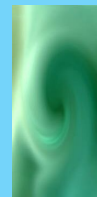
Page 14 de 125

ajoutant un panégyrique à l'adresse de la fécondation « in vitro », beaucoup plus hygiénique, plus productive et moins risquée que la méthode naturelle.

Le débat s'éternisa. Finalement, le parlement décida, avec une assez frêle majorité, que le produit génétique masculin serait un clon, sans e, et le féminin une clone, afin de respecter le principe de l'égalité sexuelle, pardon, des chances égales pour les deux sexes.

Puis le Parlement prit des vacances, reportant le débat sur le fond pour la première semaine de la rentrée. Durant les congés, les commissions permanentes allaient obtenir de la documentation supplémentaire et élaborer l'avis nécessaire pour la discussion finale.

Cependant, dans la presse le clonage battait son plein, des titres-choc annonçaient que dans la première foulée telle ou telle personnalité serait clonée. Arrivait ensuite le porte-parole qui déclarait qu'aucune décision en ce sens n'avait encore été prise. Le clonage était à la mode, c'était le dernier cri ; des chanteurs de variété, prélats, sportifs, mannequins, milliardaires déclaraient dans les journaux : « Je veux être cloné(e) », tandis qu'un quotidien avait inauguré la rubrique photo « Clone du jour ». Les parents calmaient leur progéniture en menaçant « si t'es pas sage, je te clone » ; les voyous draguaient avec la formule « alors, on clone ? » et le juron de la saison était, évidemment, vous l'avez deviné, « clone ta mère », avec la variante « encloné de ta race ». Les chaînes de télévision organisaient des débats sur le thème du clonage, en mettant l'accent sur le problème étique, bien sûr : « qu'arriverait-il si l'on clonait un criminel ou un dictateur » ? Les enfants jouaient au « cache-clone », les adolescents allaient aux concerts de clone-rock (qui avait remplacé le hard-rock). Le répertoire des théâtres s'était adapté lui aussi, dans la saison estivale n'ayant été programmées



**Don Juan et les autres**  
**LUCIA VERONA**

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page 15 de 125

que des comédies à qui pro quo, où les classiques jumeaux étaient remplacés par des clones, tellement plus branchés. Une bien connue chaîne de fast-food avait lancé le « clonburger ». Et tout le monde chantonnait les hits de l'été : « Mon clon à moi » et « Pour que tu me clones encore ».

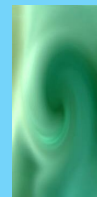
Les débats du parlement furent plus animés que jamais. On y discuta, affirma, nia, cria, hurla, généralisa, amplifia, minimalisa, ridiculisa les arguments pro et contre le clonage humain.

Les parlementaires abordèrent, en premier, le problème de l'identité. Qui sera le clon ou la clone, comment s'appellera-t-il ou elle, quelle sera sa relation avec le donneur ou la donneuse de gènes. La question fut cependant abandonnée, car même les plus fervents adeptes du clonage n'osaient inclure dans un texte de loi un point de vue clair et net.

Le grand savant dut répondre aux questions diverses, concernant la durée moyenne de vie des clones, leur résistance aux facteurs de l'environnement, leur capacité d'adaptation à un entourage autre que celui de l'original.

Un sénateur, membre du groupe parlementaire du Sénat d'un parti de gauche, déclara au nom de son parti être catégoriquement contre le clonage, dont il affirma qu'il « menait directement à l'esclavagisme, car le duplicata a un prix de revient, il peut donc être vendu ».

On évoqua et combattit des théories racistes, on parla de l'eugénisme, du surhomme, mais de quoi ne parla-t-on pas ? On invita même un psychologue, car certains élus désiraient savoir ce qu'un humain ressent lorsqu'il est cloné, c'est à dire lorsqu'il voit qu'il n'est plus un exemplaire unique. Le psychologue, un jeune homme timide, à lunettes, et vêtu d'un jean, parla de manière peu intelligible du Surmoi, des pulsions et du complexe



**Don Juan et les autres**  
**LUCIA VERONA**

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page **16** de **125**



d'Édipe, sans trop éclairer les élus, et dit en conclusion :

– Nous ne pouvons pas prévoir tous les facteurs de risque, mais il est très clair que, si l'on autorise le clonage humain, non seulement la biologie, mais aussi la psychologie ouvrira un nouveau chapitre.

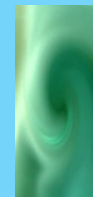
Quel chapitre, comment il sera et ce qu'il comprendra, il ne le dit pas. Dans la salle, les parlementaires bâillaient ou lisaient le journal.

Bien plus que la psychologie, les discussions concernant la dactyloscopie et la médecine légale passionnèrent les élus. Un professeur de criminalistique, invité en tant qu'expert, manifesta de sérieux doutes quant à l'opportunité du clonage.

– Nous aurons des clones aux empreintes identiques à celles d'autres personnes, les malfaiteurs profiteront du clonage pour passer entre les mailles de la justice. Les méthodes classiques d'identification deviendront inefficaces, et même l'analyse génétique, à ce jour le dernier cri en la matière, ne pourra plus être utile. Nous pouvons donc nous attendre à une hausse spectaculaire, même alarmante, de la criminalité et des cas irrésolus au moment où les clones dont vous vous préparez à faire don à l'humanité arriveront à la maturité, c'est à dire dans moins de vingt ans.

Cette affirmation agita à nouveau les esprits, et faillit compromettre l'autorisation du clonage. Les élus hésitaient à voter en faveur d'un projet dont les résultats seraient visibles dans deux décennies seulement.

C'est alors qu'intervint à nouveau le grand savant, avec la précision qu'on avait mis au point un procédé de croissance rapide, grâce auquel un clone humain pourrait atteindre la maturité en moins de deux ans. Cette possibilité raviva les parlementaires. Ah, oui, s'ils pouvaient constater les



**Don Juan et les autres**  
**LUCIA VERONA**

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page 17 de 125

résultats de l'expérience avant l'expiration de leur mandat, la situation changeait, tout était O.K., approuvé, adjugé, voté.

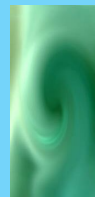
On passa donc au vote. « Nous voulons un vote nominal, pour que l'on voie qui s'oppose au progrès », demandaient les partisans du clonage. « Nous voulons un vote nominal pour que l'on voie qui sont les criminels qui veulent détruire l'humanité », déclarèrent les adversaires du clonage. Donc, les élus dirent oui ou non, par ordre alphabétique, et la loi concernant l'autorisation, à titre expérimental, du clonage humain fut adoptée avec la majorité de quatre septièmes nécessaire dans le pays pour les lois organiques.<sup>3</sup>

Mais qui serait la première personne clonée? C'était l'autre question à laquelle les parlementaires étaient appelés à répondre. Alors là, c'était encore moins évident. Chacun avait une proposition, une suggestion, et personne n'était d'accord avec les opinions des autres. On dressa des listes de personnalités, toutes tombèrent au vote. Désespérés, les élus proposèrent au savant de s'autocloner. Celui-ci, tout en les remerciant de leur confiance, dit qu'il se voyait dans l'obligation de refuser ce haut privilège, sans en expliquer les raisons. Certains eurent l'impression que le savant était si imbu de son génie, qu'il n'en supporterait pas un deuxième pareil. C'était probablement le cas.

A ce moment-là, quelqu'un, on ne sait pas très bien qui, avança l'idée du référendum. Si le parlement n'est pas en mesure de décider le nom du premier cloné, que le peuple s'exprime sur cette question. Tout le monde fut d'accord, on fixa la date du référendum et l'on transmit, pour la publication

---

3. La loi est publiée en annexe du présent document.



**Don Juan et les autres**  
**LUCIA VERONA**

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page **18** de **125**

au « Journal Officiel » la liste des noms des personnalités proposées au clonage, comme annexe à la loi.

Et le pays commença les préparatifs pour le référendum. Mais vous ne savez rien encore sur le pays où tout cela s'est passé. Ça vous intéresse? Allez, je vous raconte tout.

*L'Ile*. C'était son nom, bien qu'à la différence des autres îles, elle n'était pas entourée d'eau. Bien au contraire. *L'Ile* était entourée, par tous ses côtés, de terre ferme. Dans ce temps-là, la chose semblait presque naturelle.

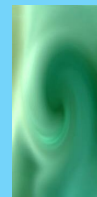
*L'Ile* était un grand pays, avec une démocratie avancée, une économie de marché florissante et un niveau-de-vie parmi les plus élevés. Ce qui ne veut pas dire que ses habitants étaient à l'abri des ennuis. Les impôts, par exemple. Qui aime les impôts? Les gens du Fisc, peut-être, et encore, seulement pour taxer les autres. Un autre problème était l'issue vers la mer<sup>4</sup>.

Une année, aux élections présidentielles (*L'Ile* était une république), un candidat, qui avait promis le prolongement du boulevard principal de la capitale, dans les deux sens, jusqu'à la mer, faillit gagner de justesse. Mais son adversaire, lui, avait eu l'idée de construire un parc d'attractions marines, avec de l'eau importée de l'Océan Atlantique et obtint plus de votes, vous saurez bientôt pourquoi.

Il fut donc élu, mais lorsqu'il voulut passer aux actes, il réalisa que les

---

4. Quelle mer? Comment la mer? Puisque *l'Ile* était entourée, comme je l'ai dit, uniquement de terre ferme. Mais, jadis, il y avait eu, là, un fond de mer, la preuve: les fossiles découverts par les paléontologues, le chants et les incantations sur des marins et leurs navires, ainsi que la nostalgie congénitale des Insulaires qui, dès qu'ils ouvraient la bouche, demandaient une issue vers la mer.



## Don Juan et les autres LUCIA VERONA

Page de titre

Table



Retour

Fermer

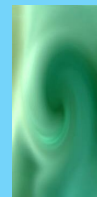
Quitter

Page 19 de 125

investisseurs étrangers sur lesquels il avait compté étaient en faillite, les autochtones étaient de manche avec l'opposition et avaient déjà commencé le prolongement du boulevard, quant aux entrepreneurs, ils voulaient le rouler, en lui apportant, au lieu de l'eau de mer, de l'eau distillée, artificiellement salée, produite par un groupe multinational désireux de mettre le grappin sur le terrain de 857 000 km<sup>2</sup>, réservé à la mer à boire promise.

Vous voyez donc, les Insulaires avaient leurs problèmes. Mais le plus difficile et, hélas, incontournable, je ne vous en ai pas encore parlé. Soit du fait que, dans *l'Ile*, les femmes constituaient la majorité de la population. La très grande majorité de la population.

Il en était ainsi depuis plusieurs générations et personne ne comprenait pourquoi. Car dans d'autres pays aussi plus de filles que de garçons venaient au monde, sans qu'il existât une telle disproportion. Les femmes étaient mécontentes, car elles trouvaient très difficilement des hommes. Les hommes n'étaient pas très heureux non plus, car ils ne pouvaient jamais être sûrs que, de cette offre surabondante de femmes, ils choisiraient la meilleure. D'après le grand nombre de divorces, on aurait dit que, généralement, il choisissaient la pire. Mais en réalité il y avait beaucoup plus de meilleures femmes que de meilleurs hommes. Les savants de l'Institut Insulaire pour l'Étude des Problèmes Sexuels et Démographiques, malgré leurs recherches intensives et exhaustives sur des souris, grenouilles et singes, n'arrivèrent ni à savoir pourquoi on donnait le jour à plus de filles que de garçons, ni à découvrir la méthode scientifique d'obtenir le couple idéal. Tout demeura donc inchangé: on mettait au monde plus de filles, les couples (non-idéaux) divorçaient, on créait d'autres couples, pour la plupart non-idéaux aussi. Et il y avait énormément d'êtres seuls. Des femmes comme des hommes.



## Don Juan et les autres

LUCIA VERONA

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page 20 de 125

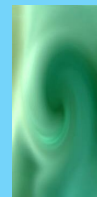
Mais surtout des femmes.

Je vous parlais, dans la page antérieure, de ce candidat à la présidence qui avait obtenu le plus de votes. La raison n'en était pas politique. Bien au contraire. Il avait été élu président parce que les femmes l'avaient voté. Et les femmes l'avaient voté parce qu'il avait des yeux bleus et un grain de beauté sur le menton, alors que son adversaire était un type effacé, timide, sans intérêt, sans grain de beauté ou autre signes particuliers. Voilà la vérité, même si les politiciens et les historiens préfèrent chercher d'autres explications.

Et désormais, *l'Ile* vivait déjà à l'heure du référendum. Un référendum pas comme les autres, sans doute. D'habitude, lors d'une telle consultation populaire, il faut répondre par **oui** ou par **non** à une question simple et précise, du genre : « Souhaitez-vous l'entrée du pays dans l'Union Européenne? » (ou dans l'OTAN ou bien dans une autre chose), « Approuvez-vous la stérilisation des chiens errants? » ou « Accepteriez-vous la semaine de trente-deux heures? ». Cependant, cette fois, le peuple devait choisir, comme lors d'un scrutin parlementaire ou présidentiel, un nom sur une liste, mais l'élu ou l'élue n'allait pas représenter les électeurs dans quelque forum national ou international. Il était destiné à devenir l'acteur principal de la nouvelle révolution biologique.

Les organisateurs étaient fort pris par l'impression des bulletins, soucieux que l'ordre alphabétique fût strictement respecté (on avait initialement proposé d'établir l'ordre par un tirage au sort, mais l'on avait renoncé à ce procédé qui eût compliqué les choses, car la liste comptait 459 noms), et que la campagne télévisée fût impartiale, équitable et neutre.

En moins de deux minutes, chaque candidat devait se présenter, dire



Don Juan et les autres  
LUCIA VERONA

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page 21 de 125



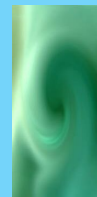
pour le compte de qui il se portait candidat, expliquer pourquoi il voulait être cloné et pourquoi il pensait que ce serait pour le bien de l'humanité<sup>5</sup>.

La campagne d'affichage ne semblait pas très efficace non plus. *L'Ile* était saturée d'affiches, petites et grandes, posters géants, bannières d'un côté à l'autre de la rue, de photos souriantes des candidats, avec le texte « Clonez-moi », mises dans les boîtes postales, des tracts lâchés d'hélicoptère, et tout ce que la cervelle des directeurs de campagne pouvait inventer. Les états majeurs des candidats se surpassaient en textes on ne peut plus convaincants: « Clonez-moi pour votre bien », « Le clon tranquille », « Un clon pour tous », « Clonons ensemble notre avenir », « Je suis votre clone à vous », et les associations civiques incitaient les gens à se présenter au référendum sous le slogan « Tu votes pas, tu clones pas ».

Les journaux suivaient de près la campagne, dans la mesure où les rédactions pouvaient faire face au grand nombre de candidats. Donc, ce n'étaient pas seulement les éditorialistes, les analystes politiques et les journalistes parlementaires qui écrivaient des articles sur le référendum et le clonage, mais aussi les reporters sportifs, les chroniqueurs littéraires, musicaux et dramatiques et les auteurs de chronique mondaine.

Parurent les premiers sondages. Mais avant de considérer leurs résultats, je dois vous dire que, *l'Ile* étant un état à la démocratie avancée, les femmes étaient représentées en grand nombre sur la « Liste du clonage », comme on intitulait le document. Pourtant, leurs chances d'être clonées étaient assez minces, et cela non pas parce que les femmes Insulaires ne faisaient pas confiance à leurs consœurs, mais purement et simplement parce qu'elles

5. Un peu galère de convaincre dans de telles conditions que vous, et pas un autre, devez être l'élu(e).



Don Juan et les autres  
LUCIA VERONA

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

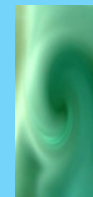
Page 22 de 125

se savaient trop nombreuses. On ne rigole pas avec la démographie! Déjà qu'elles étaient plus nombreuses que les hommes, si en plus elles se faisaient cloner, ou allait l'humanité?

Mais on parlait de sondages. Les instituts nationaux spécialisés (un publique et deux ou trois indépendants) envoyèrent des centaines d'opérateurs sur le terrain, pour essayer de savoir qui avait le plus de chances d'être cloné dans la première foulée, qui était en position d'outsider et qui aurait mieux fait de se retirer de la course. À deux semaines du référendum, en tête de la liste il y avait, plus ou moins à égalité, Hercule, Robin des Bois et Don Juan, talonnés de près par Hamlet et Einstein. Parmi les femmes, la mieux placée était Jacqueline Kennedy-Onassis, pour la raison que, selon les commentateurs, « elle avait su qui épouser, et cela par deux fois! ».

Au milieu de la liste l'on pouvait lire les noms de Dante, Shakespeare, Don Quijote, Maradona, Michel-Ange, Pasteur, Faust, Nadia Comaneci, Marie Curie, Mozart, Gorbatchev, Emma Bovary, Galilée, Michael Jackson, Madame Soleil, Eugène Ionesco, Picasso, Margaret Thatcher, Napoléon, Naomi Campbell, Anne Karénine, Sigmund Freud, Sarah Bernardt, Madonna, Winson Churchill... Y figuraient aussi, avec très peu intentions de vote, un célèbre éditorialiste, deux commentateurs de télé, une bonne douzaine de politiciens dont le président du pays lui-même, deux ou trois prophètes, 28 ingénieurs, 34 savants, 7 hommes d'affaires (y compris Soros, Rotschild et Bill Gates), un éboueur et bien d'autres. Et, sans vouloir léser personne, le dernier sur la liste, selon les sondages, était, à la surprise générale, Jules César.

Les médias de *l'Ne* se ruèrent à l'instant même sur les favoris ; les analystes et éditorialistes ne s'occupaient plus que des trois premiers, les autres



## Don Juan et les autres LUCIA VERONA

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

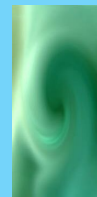
Page **23** de **125**

candidats de la « Liste de clonage » étant laissés pour compte aux reporters débutants et traités pêle-mêle dans la deuxième page des journaux ; quant à la télé, ils arrivaient à peine à se faufiler à l'antenne.

La campagne d'Hercule était très directe ; il apparaissait, tout en muscles et sueur, juste vêtu de sa fameuse peau de lion et il se présentait simplement, en quelques mots (il paraît qu'il n'en connaissait pas beaucoup). Le héros énumérait les douze travaux qui l'avaient rendu célèbre, en promettait, au cas où il serait cloné, douze de plus, et c'est tout, il repartait pour le meeting suivant. À la suggestion de l'un de ses conseillers, il avait insisté une fois ou deux sur sa performance de dépuceler 50 amazones en une seule nuit, mais cette vision sportive du sexe déplut au public féminin. Hercule renonça donc au thème en question et chassa le conseiller, qui trouva aussitôt refuge auprès d'un autre candidat. Mais ses ennuis ne s'arrêtèrent pas là. Les écologistes l'accusaient de l'extermination de certaines espèces animales, telles l'Hydre de Lerne ou les oiseaux stymphaliens, quant à la peau de lion qu'il portait, ils la considéraient comme une provocation. Il est vrai, Hercule tenta une fois de s'habiller en costume-cravate, mais l'effet de son apparition fut sensiblement diminué par ce changement de « look ».

Robin des Bois se présenta comme « le champion de la lutte anti-corruption » (les habitants de *l'Île* étaient très sensibles à ce thème) et se montrait toujours main dans la main avec la belle Marian, mais, pour une raison quelconque, cette preuve de fidélité ne fit pas trop d'impression ; donc, aux sondages suivants, Robin se plaça quelque part au milieu de la liste.

Quant à Don Juan... Certains d'entre vous pourraient se demander ce que Don Juan fichait sur Terre, alors qu'on le savait bien au chaud, en



## Don Juan et les autres LUCIA VERONA

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page 24 de 125



Enfer. Les mauvaises langues disaient que là-bas, Don Juan avait à tel point séduit les diablesses, qu'elles ne pouvaient plus faire leur boulot diabolique, ce qui avait obligé Lucifer, en représailles, à le renvoyer sur Terre, à la grande joie des femmes et au grand désespoir des hommes. Mais qui peut se fier aux mauvaises langues? Certes, pas moi. J'ai posé, plus tard, la question à Don Juan lui-même, mais il a choisi la discrétion.

Que dire de plus? Le « pourquoi » de sa présence dans le top et son refus de faire campagne devinrent le sujet favori des médias et des conversations privées. En fait, il refusait l'idée même du clonage, mais qui avait le temps d'écouter une chose pareille? Vu le manque de coopération de leur favori, les membres de son comité de soutien firent tout ce qui était dans leur pouvoir, c'est à dire la diffusion, à la radio et sur une chaîne de télévision de l'opéra « Don Giovanni », la programmation dans les salles de cinéma du film du même nom, des nouvelles éditions des pièces de Tirso de Molina et Molière, ainsi que d'autres ouvrages sur le même personnage<sup>6</sup>.

Certains pourraient s'étonner du fait que sur la « liste du clonage » figuraient, pêle-mêle, des personnes réelles, personnages de fiction et héros de légende, ainsi que de leur coexistence en temps et en espace. « Tout est relatif », expliqua Albert Einstein lors d'un meeting de campagne, et commença ensuite, au tableau, à démontrer sa théorie. L'assistance (retraités, ménagères, passants, clochards, policiers, journalistes) n'y comprit pas grand' chose, donc les chances d'Einstein d'être cloné diminuèrent sen-

---

6. Il est inutile de dire que le susnommé comité de soutien était constitué exclusivement de femmes, tout comme l'on n'a pas besoin de sondages et d'études sociologiques pour connaître la structure de l'électorat « captif », prêt à voter pour son candidat dans n'importe quelles conditions.



## Don Juan et les autres LUCIA VERONA

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page 25 de 125

siblement.

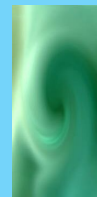
Les chances d'être cloné... Je dois préciser que la loi n'empêchait quiconque de se faire cloner s'il le souhaitait. Le but du référendum était juste d'établir qui serait le premier humain de la Terre à avoir un sosie parfait. Pardon, une copie génétiquement identique. Il allait être étudié, maintenu en observation, sous la loupe, jusqu'à constater s'il existe ou non des effets secondaires du clonage, et si oui, lesquels et comment y remédier. De plus, le premier clonage était gratuit pour l'heureux élu, alors que tous les autres pouvaient se faire cloner à fort prix uniquement, des centaines de mille sinon des millions de dollars. Et comme prime de risque, on allait ériger au respectif élu une statue en bronze au centre de la capitale. Par ailleurs, il bénéficierait à vie d'une carte gratuite valable en train et sur les transports urbains.

Voilà pourquoi il était important de faire partie de la première foulée de clonage, et pourquoi la campagne pour le référendum était arrivée à un degré si élevé d'hystérie.

Arriva le grand jour, le jour du référendum. Dès l'aube, les Insulaires commencèrent à se présenter en grand nombre aux urnes, faisant preuve d'un remarquable esprit civique.

Les opérateurs des instituts de sondage de l'opinion publique (bref: les sondeurs) guettaient les citoyens qui sortaient des bureaux de vote et leur demandaient pour qui ils avaient opté. Les chaînes de radio et de télévision transmettaient, toutes les heures, des informations concernant la participation au référendum.

Conformément à la loi, le vote fut clôturé à 8 heures du soir. *L'Ile* était techniquement munie au plus haut niveau, donc immédiatement les



**Don Juan et les autres**  
**LUCIA VERONA**

Page de titre

Table



Retour

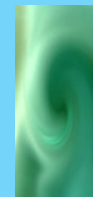
Fermer

Quitter

Page **26** de **125**

télespectateurs purent apprendre que le taux de participation avait été de 83% de la population. Les directeurs des instituts de sondages annoncèrent de suite, eux aussi, les estimations « sortie des urnes », sur la base des données recueillies par les sondeurs. Les trois instituts importants donnèrent, avec des différences infimes, les mêmes résultats : en tête, avec 50,57% des suffrages, se trouvait Don Juan, suivi par Maradona, avec 15%. Hercule était à peine troisième, avec 12,9%. À la quatrième place venait Einstein, avec seulement 6,4%, à peu près à égalité avec Madonna, mais pour des raisons différentes. À leurs plus grande consternation, les hommes politiques n'avaient obtenu aucun vote. Pas même le président du pays. Certes, les résultats n'étaient pas encore officiels, mais une chose était déjà sûre : le premier humain cloné serait Don Juan.

Les chaînes de télé se tenaient prêtes pour les débats en direct, avec la participation des mieux classés. Maradona, Hercule, Einstein et Madonna firent toute la nuit la tournée des studios, débitant partout les mêmes phrases, les mêmes blagues, avec les mêmes sourires. Seul le premier classé ne participa pas aux débats, car personne n'arriva à le dénicher. Don Juan avait disparu, comme si la Terre l'avait englouti.



## Don Juan et les autres

LUCIA VERONA

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page 27 de 125

## Deuxième partie

### La vie de Clon Juan

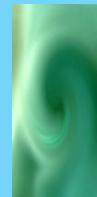
Personne ne savait où se trouvait l'élú au clonage et Maradona s'échauffait déjà en attendant son entrée sur le terrain (du clonage, évidemment), lorsqu'un beau matin, le bureau de presse de l'institut Eden 2 diffusa un communiqué par lequel il annonçait, tel le Pape, « urbi et orbi », que l'expérience se déroulait conformément au projet et que l'opération de clonage, c'est à dire le prélèvement de matériel génétique sur le donneur avait eu lieu dans des conditions satisfaisantes.

Vinrent ensuite les premières images télévisées. Un fœtus minuscule flottait dans une cuve transparente, remplie d'un liquide bleu comme la mer (oh, la vieille nostalgie marine des Insulaires!). Des tuyaux en caoutchouc, fins et roses, transperçaient les parois de la cuve pour assurer au clon<sup>7</sup>

l'eau et la nourriture quotidienne, c'est à dire des hormones, vitamines, minéraux et autres. Le fœtus grandissait à vue d'œil, et, très vite, les téléspectateurs purent constater que c'était un garçon. Le liquide amniotique artificiel devait avoir, sans doute, des qualités tout à fait particulières,

---

7. On va utiliser désormais la forme « clon », puisque le Parlement en a décidé ainsi. Moi, j'obéis à la Loi!



**Don Juan et les autres**  
**LUCIA VERONA**

Page de titre

Table



Retour

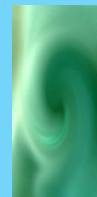
Fermer

Quitter

Page **28** de **125**

car en moins de deux mois le bébé-clon sortit à la surface et se mit à nager en style papillon. Un accoucheur était présent, mais il n'eut pas grand-chose à faire, même pas lui ligoter le nombril. Quel nombril sans cordon ombilical? Le nouveau-né. . . non, on ne peut pas appeler nouveau-né quelqu'un sorti, comme Vénus, de l'écume de la mer. Quel nom lui donner? Nouveau-cloné? Le petit clon? Le bébé? Bien. Donc, le bébé-clon fut immédiatement pris en charge par les pédiatres et examiné, mesuré, retourné de tous les côtés. Cela parut l'amuser fortement. C'était un bébé joyeux, il tira le docteur par les cheveux et pelota le sein d'une jeune doctoresse. « C'est clair », s'écrièrent à l'unisson les médecins et les téléspectateurs (tout était transmis en direct, à une heure de grande écoute), « c'est très clair, c'est vraiment le clon de Don Juan ». La doctoresse rougit, elle était très belle, aux yeux verts et aux cheveux châtain, ondulés. Le savant cloneur, le vieux professeur L. O. Him, qui avait personnellement mené toute l'opération de mise au monde du bébé (nom de code: « opération C »), sortit d'un thermostat un biberon plein d'un liquide vert-laiteux, une couleur douce, délicate, tentante, un peu comme le sorbet de pistache. En réalité, c'était du lait de chèvre enrichi de diverses substances de croissance. Le clon avala d'un trait tout le lait et grandit instantanément de deux centimètres, ensuite il lâcha un « meuh » de cabri.

Tout comme dans les contes de fées, le clon grandissait en un jour, ou, n'exagérons pas, en un mois, comme d'autres en un an; donc, à moins de six semaines il marchait et parlait, à six mois il apprenait à lire et à écrire, à un an il parlait couramment quatre ou cinq langues et un mois plus tard il passa son bac. La veille de ses 14 mois, le clon de Don Juan (le professeur insistait pour qu'on l'appelle Clon Juan, mais ce nom déplaisait au clon)



**Don Juan et les autres**  
**LUCIA VERONA**

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page **29** de **125**

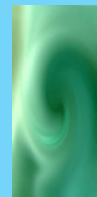


commença sa vie sexuelle, en cachette, avec une assistante rousse qui lui prélevait du sang pour les analyses quotidiennes. La nouvelle scandalisa le professeur. Ce n'est pas ainsi qu'il avait prévu les choses ; tout devait se dérouler sous surveillance, pas furtivement, quand le clon en avait envie. Mais quand n'en avait-il pas envie ?

Le jeune clon réussit en un temps record à séduire et à abandonner quasiment tout le personnel féminin de l'institut. Il est vrai que les femmes en question avaient toutes la mission de se laisser séduire et abandonner par le clon de Don Juan, dans l'intérêt des recherches, naturellement ; donc personne n'opposa la moindre résistance.

On le traitait comme une orchidée rarissime ou un bijou, un diamant tel « le Régent » ou le « Kokh-i-noor ». Il était traité bien mieux qu'un humain. Mais il avait aussi coûté beaucoup plus cher, une fortune, on commença donc à l'appeler « très cher », au propre, évidemment. Quant aux femmes, elle le cajolaient « Chéri ».

Mis à part les aventures amoureuses, la vie de Chéri (il acceptait ce surnom bien plus volontiers que « Clon Juan ») n'était pas très intéressante à l'institut. Le matin, dès son réveil on lui faisait toutes les analyses, il prenait ensuite son petit déjeuner et se dirigeait vers la salle d'études. Il avait à sa disposition une bibliothèque immense, mais à la place des livres de philosophie, histoire ou biologie recommandés par le professeur, et même des romans d'amour dont lui parlaient les assistantes, il lisait – si on peut appeler cela lecture – des bandes dessinées et des revues pornographiques fournies par le département d'approvisionnement, afin que le jeune homme (pardon : jeune clon) ait une culture aussi vaste que possible. Mais en dehors de ce que je viens de vous dire, et deux ou trois livres d'aventures, Clon



## Don Juan et les autres LUCIA VERONA

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

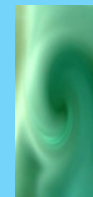
Page 30 de 125

Juan-Chéri ne lisait rien et, de toute évidence, n'allait pas devenir un fin intello. D'ailleurs, personne ne s'y attendait. C'était le clon de Don Juan, c'est à lui qu'il devait rassembler, c'est ses traces qu'il devait suivre.

Le savant était heureux, l'expérience avait réussi, et il n'y avait aucun doute, le Parlement légiférerait l'autorisation permanente du clonage. Le jour des deux ans de Clon Juan (qui avait déjà l'allure d'un jeune homme de 24-25 ans), le professeur organisa une petite réception à l'intention du personnel du laboratoire et de la commission parlementaire de surveillance du clonage. Contrairement aux autres stades de la vie du clon, la télévision n'était cette fois présente. « On s'amuse mieux sans caméras » expliqua le savant au chef de la commission qui, à la troisième coupe de Veuve Clicquot, approuva avec enthousiasme : « C'est juste, professeur, on est mieux entre nous ». La fête se prolongea tard dans la nuit. Clon Juan se comportait en parfait amphitryon, remplissant au besoin les verres des messieurs et courtisant les dames.

Mais le matin, quand le commando médical habituel entra dans la chambre de Chéri, le lit était vide, bien rangé, et sans aucune trace du clon. Il avait tout simplement disparu.

Le savant, choqué par la fugue du clon, téléphona au commissariat, au SAMU, au Parlement et demanda des renforts pour récupérer le fugitif, après quoi il réunit le personnel du laboratoire et le mit en garde : il fallait tenir sa langue. La disparition du précieux clon ne devait pas filtrer dans la presse. Mais malgré toutes les précautions, l'évasion du clon ne pouvait pas être gardée secrète trop longtemps. Les gens s'étaient habitués à le voir chaque soir à la télé et on ne pouvait pas les duper trop facilement avec des images d'archives.



## Don Juan et les autres LUCIA VERONA

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page 31 de 125

Donc, les quotidiens titraient à la une : « Le clon c'est évadé » ou « Un clon en cavale » ou encore « Clon Juan parmi nous » ; un journal à scandale racontait en détail la fuite du clon dans le coffre de la voiture d'un député, où il s'était glissé avec la complicité de la jeune infirmière avec qui il était supposé passer la nuit. On en parlait partout, au bureau, au marché, chez le coiffeur on pouvait entendre :

- Tu l'as vu ? Il paraît qu'il est dans la ville...
- Oh, comme j'aimerais tomber sur lui...

On pouvait lire dans les rubriques « Info-clon » des journaux des brefs et des commentaires sur l'apparition du clon à des différents endroits, évidemment, en galante compagnie. Mais ni les hommes du professeur, ni ceux du service secret n'arrivèrent à le dénicher. Tout comme ils ne trouvaient pas le vrai Don Juan, qu'ils recherchaient depuis plus de deux ans. Lorsque cette information parut dans la presse, les gens commencèrent à s'inquiéter. Bon, alors, comment l'ont-il cloné sans l'avoir retrouvé ? D'ici à l'insinuation que le jeune individu connu sous le nom de Clon Juan ou Chéri serait, en réalité, le clon de quelqu'un d'autre, il n'y avait qu'un pas. Pour se défendre contre cette accusation, qui, conformément à la loi, aurait entraîné la suspension immédiate des recherches, le professeur présenta les preuves.

Puisque Don Juan n'avait pas pu être retrouvé en temps utile pour être cloné, les agents de l'institut Eden 2 avaient passé au crible son entourage, opération bien vaste si l'on pense aux dimensions de la liste de Leporello. En fin de comptes, un agent découvrit, dans le médaillon que portait au cou l'une des maîtresses du héros, une mèche de cheveux religieusement conservée en souvenir des beaux jours d'antan. Le détective



## Don Juan et les autres

LUCIA VERONA

Page de titre

Table



Retour

Fermer

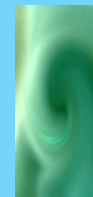
Quitter

Page 32 de 125



réussit (les médias ne précisait pas comment) à subtiliser une partie de la mèche, c'est à dire 10-15 cheveux, qui, une fois coupés en quatre et soumis à d'autres opérations spécifiques, permirent d'obtenir le matériel génétique nécessaire au clonage. On répandit la rumeur qu'à partir des cheveux respectifs on pourrait obtenir des dizaines de Dons Juan (ou Clons Juan, si cela vous semble plus approprié) et même plus, que l'opération en question serait en marche.

Loin de stimuler l'imagination romantique des Insulaires, l'histoire de la mèche de Don Juan déclencha une vraie psychose. Alors qu'auparavant l'idée du clonage avait plu à tous, à présent, lorsqu'ils voyaient à quel point il était facile de cloner un humain, la chose commença à les déranger, à les effrayer même. Les journaux titraient « Clonage à la sauvette » (ou « à la tire ») ou « Ne vous laissez pas cloner ». Les coiffeurs et les coiffeuses se retrouvaient au bord de la faillite, plus personne ne venait se faire couper les cheveux, quant à ceux qui en avaient encore le courage, ils arrivaient armés de balais et sacs en plastique où ils récupéraient soigneusement leurs précieux cheveux coupés. On avait même renoncé à la traditionnelle boule à zéro des militaires, et, dans la rue, on ne voyait plus que des hommes chevelus, barbus, et des femmes à chignon ou queue de cheval. Les manucures et pédicures n'avaient plus de boulot, les gens préféraient se débrouiller par eux-mêmes, à leur domicile, plutôt que d'être clonés à leur insu et contre leur gré. Les laboratoires d'analyses médicales chômaient, car plus personne ne voulait donner son sang, plus personne n'apportait son bocal le matin, seuls les accidentés emmenés par les ambulances se laissaient analyser, car ils n'avaient pas le choix. Les dentistes et les chirurgiens n'étaient pas mieux lotis. Les malades n'acceptaient plus, même moyennant de gros



## Don Juan et les autres

LUCIA VERONA

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

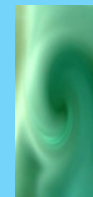
Page 33 de 125

pourboires, qu'on leur enlevât une dent, un calcul rénal, les amygdales ou, Dieu nous en garde, l'appendice.

Comme le soulignaient donc les éditorialistes dans les articles consacrés à « L'Affaire Clonégate » (un nom pas très original), Don Juan avait été cloné contre sa volonté et sans même en être préalablement averti. On avait violé la loi du clonage, constata la commission parlementaire de spécialité, réunie d'urgence, et elle renvoya l'affaire au procureur de la république, quant au professeur, il fut obligé de payer une amende et de promettre qu'il ne clonerait plus personne sans lui en avoir demandé la permission.

Suivit une période assez trouble et nul ne sait véritablement comment les choses se sont passées en réalité. On murmurait que Don Juan, l'authentique, aurait refait surface, après une longue absence. Une autre rumeur prétendait que Don Juan n'était pas Don Juan, mais Clon Juan qui se faisait passer pour Don Juan. Certains disaient que Don Juan et Clon Juan s'étaient mis d'accord pour se faire passer l'un pour l'autre. D'autres savaient avec certitude qu'ils ne s'étaient jamais rencontrés. A propos du clon, on disait aussi qu'en profitant de l'absence de l'original, il se faisait passer, sans vergogne, pour Don Juan, et que les femmes réalisaient leur erreur trop tard, c'est à dire juste au moment où elles découvraient qu'il n'avait pas de nombril.<sup>8</sup>

8. Evidemment, il s'agit là des femmes qui n'avaient jamais rencontré le vrai Don Juan, sinon la confusion n'aurait pas été possible. Bien qu'ayant exactement la même apparence et le même magnétisme qui attirait les femmes, il manquait au clon la noblesse et la culture du chevalier, ainsi que sa forme physique. Avait-il grandi trop vite et appris trop peu ? Peut-être bien. En tout cas, il arrivait à faire impression sur les femmes moins exigeantes, et cela lui suffisait. A elles aussi, parfois.



## Don Juan et les autres LUCIA VERONA

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page 34 de 125

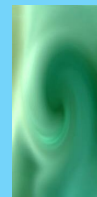
Dans les statistiques officielles, le nombre des femmes abandonnées augmenta de manière alarmante. Quant à l'explication, les avis étaient partagés : les uns accusaient le vrai Don Juan, d'autres considéraient qu'il n'y avait, là, qu'un effet secondaire déplaisant, mais pas très grave, du clonage. Comme une allergie ou une indigestion.

Mais comme tout miracle ne dure que trois jours (neuf chez les anglais, et en aucun cas davantage), petit à petit les esprits se calmèrent. D'autres sujets étaient à l'ordre du jour et à la une des journaux, d'autres problèmes préoccupaient les élus. Craintivement, puis avec nonchalance, les femmes recommencèrent à aller chez le coiffeur, et les hommes à se faire couper les cheveux.

La vie avait repris son cours normal, ce qui n'était, d'ailleurs, pas normal du tout, car le professeur L. O. Him, dans le laboratoire Eden 2, continuait à cloner, à créer de nouvelles variantes de Don Juan à partir de la même mèche. Ce n'était plus un, mais une centaine de fœtus qui frétilaient dans la cuve transparente au liquide amniotique artificiel, dans une formule améliorée. Seule la cuve était restée transparente, car la télévision, après avoir diffusé un reportage intitulé : « Le clonage – une sale affaire », n'avait plus le droit d'accès à Eden 2. Mais qui se souciait encore du clonage ?

Dans cette atmosphère douillette – en fait, carrément torride, car l'été battait son plein, les enfants étaient en vacances, les familles partaient à la montagne ou à la mer<sup>9</sup>, les politiciens aussi, et même les journaux paraissaient engourdis – en ce doux intervalle de paresse générale, le clonage humain rebondit brusquement au premier plan, par deux événements qui

9. Quelle mer ? Puisque *l'Île* n'avait pas d'issue à la mer, je vous l'ai moi-même dit. Et alors ? Il y a toujours une mer pour les riches.



## Don Juan et les autres LUCIA VERONA

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page 35 de 125

ébranlèrent *l'île*.

D'abord, explosa la bombe au clons, selon l'expression du journal « La bombe du jour », dans son édition du matin d'une belle journée d'août. La cuve au liquide amniotique artificiel avait cédé à la pression des cent clons qui voulaient, tous à la fois, sortir à la surface. Et les clons, renonçant aux avantages de la vie de laboratoire, se répandirent dans la nature. Certains atterrirent dans des milieux de croissance rapide, devenant très vite des Dons Juan (Clon Juans ou Clons Juan) adultes ; d'autres, moins chanceux – ou plus, c'est une question de point de vue – se retrouvèrent dans des milieux plus traditionalistes, recevant du lait maternisé, le plus souvent en poudre, et étant élevés et éduqués à la même enseigne que les enfants véritables.

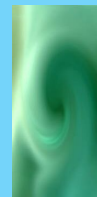
La deuxième information de choc fut l'arrestation de Don Juan. Le vrai, évidemment. L'original des clons. Il était accusé de crime, et tout prouvait qu'il avait tué son clon, Chéri, le premier Clon Juan de la série. Don Juan avait été mis en examen et placé en garde à vue pour homicide volontaire, bien que le juge d'instruction prît en considération les variantes d'infanticide et clonicide, ce dernier n'étant pas encore prévu par le code pénal.

Don Juan reconnaissait les faits, mais il s'obstinait à clamer son innocence, si évidente qu'il n'avait pas besoin d'avocat.<sup>10</sup>

10. En fait, son comportement avait été étrange dès le départ, lorsque, au lieu de s'enfuir du lieu du crime, ou de téléphoner au commissariat, il appela le savant et lui dit :

– Ton clon chéri n'est plus, je l'ai supprimé.

En arrivant sur les lieux, les policiers furent confrontés à un problème jamais vu :



## Don Juan et les autres LUCIA VERONA

Page de titre

Table



Retour

Fermer

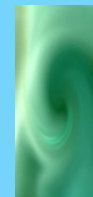
Quitter

Page 36 de 125

Les médias déclenchèrent illico une campagne anti Don Juan, et la Ligue pour la défense des droits du clon organisa une marche et un grand rassemblement de protestation. Le soir même, les Insulaires purent voir sur le petit écran quarante ou cinquante personnes et deux pancartes. On y lisait : « Don Juan assassin » et « Les clons sont nos semblables ». Seulement voilà, parmi les manifestants, les téléspectateurs (et téléspectatrices) purent reconnaître les autres clons de Don Juan, enfin, quelques-uns d'entre eux. Ce qui est intéressant, c'est qu'ils ne paraissaient pas avoir le même âge, bien que issus de la même mèche de cheveux. Certains étaient tout jeunes, pour la plupart, mais il y en avait un parmi eux, aux cheveux grisonnants, exactement ce que l'on appelle « Un Don Juan sur le retour ». Le professeur L. O. Him, invité à expliquer ce phénomène à la télé, émit la supposition que le clon respectif avait atterri dans un milieu de croissance plus accélérée et qu'avant ses deux ans il pourrait mourir de vieillesse.

Ensuite, le professeur se lança dans un véhément réquisitoire à l'adresse de Don Juan, l'accusant de débauche, crime et destruction d'un bien public de grande valeur, et ce, jusqu'au coup de fil d'un téléspectateur qui voulait savoir si le professeur, réduit au chômage technique, n'aurait pas été embauché à mi-temps par le parquet. Mais la plupart des appels étaient anti-Don Juan et provenaient, apparent paradoxe, des hommes surtout. Il y eut aussi un appel de femme, à la voix assez haut perchée, bien en place

par terre, un individu raide mort, et dans un fauteuil, assis confortablement, les jambes croisées mais une épée à la main, le même individu, complètement en vie. Comment savoir lequel était l'homme et lequel le clon ? Ils n'arrêtèrent donc Don Juan qu'après avoir constaté que le cadavre allongé sur le sol ne possédait pas de nombril.



## Don Juan et les autres

LUCIA VERONA

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page 37 de 125



et avec une diction très claire ; sur un ton joyeux et léger, elle annonça que dans deux jours le fan club de Don Juan organisait un meeting. L'annonce, glissée entre une diatribe du savant et la lamentation d'un mari trompé, passa pratiquement inaperçue par les participants au débat.

Mais revenons à notre héros, le vrai Don Juan. Constatant que l'opinion publique lui était hostile, il finit par décider de faire appel quand même aux services d'un avocat. Mais pas n'importe lequel : le meilleur. Il pria donc une de ses visiteuses<sup>11</sup> de se renseigner qui était le meilleur avocat de l'Ile.

Dès le lendemain (on sait à quel point les femmes sont efficaces) il eut non seulement le nom et le numéro de téléphone de l'avocat, mais aussi l'avocat en chair et en os, qui vint s'entretenir avec lui. C'était un grand spécialiste du droit pénal, qui s'était rendu célèbre en ne plaçant que pour des causes d'innocents accusés à tort. Il n'avait perdu, durant sa longue carrière, qu'un seul procès, mais finalement il réussit à sauver son client au recours. C'était un bon vivant, il aimait son confort, et pour l'assurer il avait besoin de beaucoup d'argent. Il ne procédait donc pas de la même manière que les avocats ou les détectives du cinéma, dont on se demande de quoi ils vivent, à force de défendre gracieusement la veuve et l'innocent. Bien au contraire, il exigeait et recevait des honoraires élevés, qu'il avait employé à faire construire une superbe villa dans le quartier le plus chic de

---

11. Beaucoup de femmes venaient visiter Don Juan à la maison d'arrêt ; elles lavaient ses chemises, lui apportaient à manger, des bonnes petites bouteilles de vin, des foulards et des gants qu'elles avaient tricotés elles-mêmes, des pull-over, mais que n'apportaient-elles pas ? Il aurait largement pu ouvrir un magasin, s'il n'avait pas eu d'autres chats à fouetter.



## Don Juan et les autres

LUCIA VERONA

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page 38 de 125

la ville et à mener une vie des plus agréables.

Il recevait presque tous les jours, il appréciait la bonne chère et adorait cuisiner<sup>12</sup>. Il allait deux fois par semaine à l'Opéra, avec son épouse, et une fois au cabaret, tout seul ; il fumait deux paquets par jour et, au grand désespoir des médecins, il jouissait d'une santé de fer.

Il entra dans la cellule de son client en tirant des bouffées de sa cigarette. Don Juan fit la grimace. Il n'était pas fumeur (c'était normal, avec la vie qu'il menait) et ne supportait pas la fumée.

– *Je n'ai jamais eu de client si capricieux et si méfiant, se plaignit l'avocat par la suite. J'ai voulu plaisanter, détendre l'atmosphère, et j'ai raconté cette vieille blague, qui dit que la somme de tous les vices reste toujours la même.*

– *Et alors ? Il s'est vexé ?*

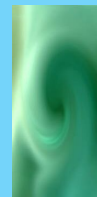
– *Il m'a regardé d'un air surpris et m'a fait savoir, sur le ton probablement utilisé par la statue du commandeur lors de leur fameuse conversation, qu'il n'avait pas de vices. Ce type est complètement amoral ! Il est déjà passé par l'enfer, mais il ne renonce toujours pas.*

– *S'il renonçait, ce ne serait plus Don Juan et tu ne le défendrais plus en justice.*

Bizarrement, au procès on insista moins sur l'assassinat du clon, que sur la vie personnelle de l'accusé – si on peut parler de vie personnelle

---

12. C'est, d'ailleurs, comme ça que nous avons sympathisé, après une interview ; je lui ai donné une recette de salade d'huîtres fumées, et ensuite une autre, ultrasecrète, de pâtes au ricotta et aux épinards, et j'ai reçu de lui, en échange, une recette de saumon frais à la sauce de crevettes et câpres... mais pourquoi je vous raconte tout ça ? Ce roman n'est tout de même pas une livre de cuisine.



## Don Juan et les autres LUCIA VERONA

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page 39 de 125

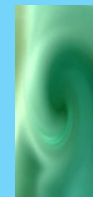
pour une personne si publique. Mon ami, l'avocat, dut démontrer qu'il y avait des différences entre Don Juan et ses clons, et que le responsable du comportement dépravé des clons n'était pas Don Juan, mais le professeur L. O. Him qui avait effectué le clonage tout comme monsieur Jourdain faisait de la prose, sans le savoir.

A cette même occasion on dût se rendre à l'évidence des imperfections de la loi du clonage, qui ne prévoyait rien sur les clons et les clones, leur relation avec l'original, leur statut social et surtout biologique. C'était là, en fait, la clé du procès. Le clon est-il, oui ou non, un être humain? La loi ne le précisait pas. Et, il faut le reconnaître, il y a une différence entre juger quelqu'un pour homicide, ou pour avoir tué un être sans identité.

Le professeur L. O. Him, constitué partie civile, tenta de convaincre les jurés que le clonicide était aussi grave que l'homicide, sinon davantage. Il démontra, registres et factures à l'appui, que le préjudice porté au budget public par le clonicide était énorme, le coût du clon représentant environ 5 millions de fois le coût d'un être humain.

– Alors où est l'intérêt du clonage? demanda le juge.

Le professeur avait aussi une raison très personnelle de détester Don Juan, car sa fille unique, leur seul enfant naturel (à lui et à sa femme) s'était sauvée avec un clon, donc avec un de ses enfants artificiels, ce qui avait une odeur d'inceste. Sans parler du mari abandonné – l'assistant du savant, vous vous en rappelez – qui pleurait de chagrin toute la journée au lieu de travailler. Très en colère, le savant répétait à qui voulait l'entendre (c'est à dire à la presse et à la télévision) qu'en réalité, il avait, dès le départ, eu des doutes et n'avait pas trop aimé l'idée de cloner Don Juan, mais que faire si tel avait été le résultat du référendum, que voulez-vous, la



## Don Juan et les autres

LUCIA VERONA

Page de titre

Table



Retour

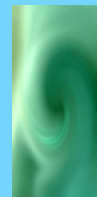
Fermer

Quitter

Page 40 de 125



démocratie n'a pas que des avantages. Il essaya aussi de compromettre l'accusé, produisant devant l'instance des preuves et des témoignages sur son activité de séducteur. C'était son propre terme : « activité de séducteur ». Seulement voilà, sur la liste des témoins il n'y avait que deux femmes. Pour le reste, rien que des maris cocus ou de pères outragés.



## Don Juan et les autres

LUCIA VERONA

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page 41 de 125

## Troisième partie

### Le procès de Don Juan

*Lorsque je lui ai dit que je voulais publier les documents authentiques du procès de Don Juan, l'avocat m'apporta un monceau de papiers pris au hasard dans le dossier. Comme j'avais autre chose à faire ce jour-là, j'ai envoyé à l'imprimerie les documents tels quels, et je n'ai vu qu'à l'épreuve ce que cela avait donné. C'était trop tard pour y changer quoi que ce soit et inutile de s'arracher les cheveux. J'ai donc corrigé deux ou trois virgules, et c'est tout. Je n'assume pas la responsabilité des affirmations contenues dans ces documents et, d'ailleurs, je ne suis pas d'accord avec certains d'entre eux, mais leur authenticité ne peut faire aucun doute.*



**Don Juan et les autres**  
**LUCIA VERONA**

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page 42 de 125

## « Le monde n'a pas encore compris le rôle de la femme sur Terre »

*Nous publions dans les colonnes qui suivent l'interview accordée par Don Juan, en exclusivité, à un reporter de notre journal. Nous avons gardé le texte intégral, au risque de certaines longueurs ou répétitions, car c'est la seule interview jamais réalisée avec cette grande personnalité de tous les temps.*

**Le reporter :** Qu'avez-vous ressenti en apprenant l'existence du clon?

**Don Juan :** Ce que j'ai ressenti? J'ai ressenti que j'étais un salami, un fer à repasser, une automobile ou n'importe quel autre objet fabriqué en série.

**Le reporter :** Ah, oui, je comprends, l'orgueil. Vous pensiez être unique. . .

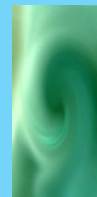
**Don Juan :** Monsieur, vous êtes un idiot! Je suis vraiment unique! Même vous, vous êtes unique. Un idiot unique! Chaque être humain de la Terre est un exemplaire unique, c'est là toute la beauté du monde! Quelle idée, l'orgueil!?

**Le reporter :** Donc vous êtes en colère d'avoir un double. . .

**Don Juan :** Monsieur, vous ne comprenez rien. Ce n'est pas mon double qui me met en colère. Comment en vouloir à mon double, puisque je l'ai depuis toujours?

**Le reporter :** Que voulez-vous dire?

**Don Juan :** Vous n'avez pas lu le livre d'Otto Rank sur moi? *Don Juan ou l'idée de double*. Je ne raffole pas de psychanalyse, mais sachez que, par-ci, par-là, ce type a raison. Surtout que Leporello et moi, on a tellement



**Don Juan et les autres**  
**LUCIA VERONA**

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page 43 de 125

échangé nos vêtements, que parfois je ne savais plus moi-même si j'étais le maître ou le valet. Et certains metteurs en scène d'opéra ont eu l'idée d'alterner les interprètes d'un acte à l'autre. D'accord ! Mais Leporello était un double électif, si vous voyez ce que je veux dire, *tel maître, tel valet*, pas une photocopie.

**Le reporter :** A propos de Leporello, comment avez-vous eu l'idée d'inviter à dîner la statue du Commandeur ?

**Don Juan :** Je déteste manger seul.

**Le reporter :** La liste de Leporello est-elle réelle ?

**Don Juan :** Aussi réelle que Leporello lui-même.

**Le reporter :** Vous avez eu donc 1003 maîtresses rien qu'en Espagne ?

**Don Juan :** Je ne sais pas exactement, je n'ai jamais été fort en maths. Peut-être bien 1004, ou seulement 1002, quoi que Leporello jure les avoir comptées avec grande attention.

**Le reporter :** Et cette liste ne vous paraît pas immorale ?

**Don Juan :** Immorale ? Qu'y voyez-vous d'immoral ? Vous n'avez pas, vous, un agenda téléphonique ?

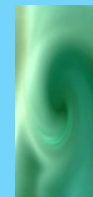
**Le reporter :** Mais en ce temps-là le téléphone n'existait pas . . .

**Don Juan :** C'est justement pourquoi il fallait bien une liste.

**Le reporter :** Si vous êtes innocenté de cette accusation de crime, allez-vous changer de conduite ?

**Don Juan :** Jamais. Ma conduite fait partie de moi. Vous savez bien que personne ne change vraiment.

**Le reporter :** Il y a tout de même des pêcheurs repentis. Même parmi les mafiosi.



**Don Juan et les autres**  
**LUCIA VERONA**

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page 44 de 125

**Don Juan** : C'est nul comme comparaison. De toute façon, vos pêcheurs repentis me semblent, à moi, plus coupables que les non-repentis, car ils ajoutent aux autres tares l'hypocrisie.

**Le reporter** : Vous ne croyez donc pas au repentir sincère.

**Don Juan** : Seulement si l'homme a pêché contre sa nature. Un honnête homme, s'il lui arrive de voler une babiole, ou à tromper, que dis-je, à rouler quelqu'un, il en souffre terriblement. Par contre, un vrai voleur n'admettra jamais, au fond de lui-même, que voler est une mauvaise action, donc s'il se repentit, c'est un hypocrite dont il faut se méfier. Il ne regrette sincèrement que lorsqu'il est pris la main dans le sac. Je veux dire qu'il regrette de s'être fait prendre, et non pas le méfait pour lequel il s'est fait prendre.

**Le reporter** : Je vois que vous avez des principes sévères. Vous considérez-vous comme un honnête homme ?

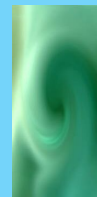
**Don Juan** : Evidemment.

**Le reporter** : Pourtant, vous mentez aux femmes...

**Don Juan** : Jamais ! Ce que vous affirmez est une infamie ! De ma vie, je n'ai jamais dit de mensonge à une femme !

**Le reporter** : Je me permets de citer les mots d'une des vos victimes. « ... Dans ma maison tu entras par des ruses, avec des mots brûlants et des serments... dans tes filets tu pris mon âme ; tu t'es fait aimer, tu m'appelais même ta femme... et ensuite, dédaignant les serments, tu partis sans mot dire... »

**Don Juan** : Arrêtez ! Tout d'abord, la soi-disant victime est une dame qui mérite le respect. Je l'ai aimée et elle m'a aimé. Et vous me citez, là, une traduction approximative d'un texte écrit par Lorenzo da Ponte, et en aucun cas les paroles de la vraie doña Elvire. En fait, ce n'est pas la



## Don Juan et les autres LUCIA VERONA

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page 45 de 125

faute à Da Ponte, mais à mon ami Tirso. Vous devez le connaître, Tirso de Molina, auteur dramatique ; il a plus de 300 pièces ; il a aussi écrit sur moi, mais, comme il était constamment très occupé, il ne faisait pas trop d'attention à ce que je lui racontais, d'où la possibilité de certaines confusions regrettables. Doña Elvire était un être passionnel, comme j'en ai rarement rencontré, et d'une culture remarquable. Elle n'aurait jamais pu tenir des propos aussi vulgaires. Sans compter que vous avez omis la seule justification des phrases boiteuses que vous venez de citer : la musique ! La musique divine de mon ami Mozart !

**Le reporter :** Vous étiez l'ami de Mozart ?

**Don Juan :** Par respect de la vérité, je dois admettre que je n'ai pas été l'ami de Mozart, à cause de la différence d'âge. Lui, par contre, a été mon meilleur ami, il avait beaucoup d'affection pour moi, il essayait même de me... non, pas de m'imiter, de me suivre. Et quelle musique merveilleuse il m'a écrit !

**Le reporter :** Pour en revenir à notre sujet, vous prétendez donc n'avoir jamais menti aux femmes ?

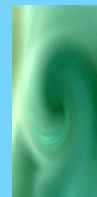
**Don Juan :** Généraliser est dangereux, comme le disait si bien quelqu'un. Cela veut dire quoi, mentir ou non à une femme ? On ne peut pas parler ainsi, en gros. Chaque femme est un vrai univers. Peut-on mentir à l'Univers ?

**Le reporter :** Alors, vous avez aimé chacune d'entre elles ?

**Don Juan :** Evidemment !

**Le reporter :** Mais vous les avez toutes quittées !

**Don Juan :** Uniquement pour tomber amoureux d'une autre !



**Don Juan et les autres**  
**LUCIA VERONA**

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page 46 de 125



**Le reporter** : Ne trouvez-vous pas que c'est là, une attitude de mépris envers les femmes?

**Don Juan** : Du mépris? Monsieur, vous m'insultez, vous me confondez avec un macho de bas étage! N'est-ce pas moi qui dis, dans le texte-même que vous avez cité :

*Vivent les femmes, vive le vin,  
Elles sont la gloire du monde de demain !*

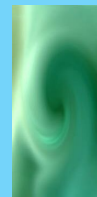
La gloire du monde! En italien cela sonne encore mieux, « La gloria dell'umanità ». Sachez, monsieur, qu'il n'y a pas d'homme sur la Terre qui aime et qui respecte les femmes plus que moi. Que serait le monde sans elles? Il n'y aurait personne pour nous donner le jour, nous élever, nous aimer. Comment mépriser l'être qui vous donne la vie? Comment ne pas respecter celle qui vous comble l'existence? Le monde n'a pas encore compris le véritable rôle de la femme sur Terre.

**Le reporter** : À ce propos, croyez-vous à la nécessité d'une implication plus importante des femmes dans la vie politique?

**Don Juan** : Absolument. Le monde est constitué d'hommes et de femmes. Pourquoi ne serait-il pas dirigé en conséquence?

**Le reporter** : Comment arrivez-vous à concilier cette attitude moderne, évoluée, progressive, avec votre vie frivole et inutile pour la société?

**Don Juan** : Je proteste! Vous êtes venu ici pour m'insulter? Comment, ma vie serait inutile? Mon pauvre monsieur, vous ne savez pas ce que vous dites! Réfléchissez un peu, combien y a-t-il au monde de femmes seules? Un vrai problème social! Qu'arriverait-il si je n'existais pas? Moi, je leur



**Don Juan et les autres**  
LUCIA VERONA

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page 47 de 125

offre un instant de bonheur, une goutte de couleur dans une existence par ailleurs si morne. Grâce à moi, elles se sentent belles, différentes, désirées. Les autres hommes ne font que les traiter comme des bonniches ou des objets.

**Le reporter :** Avez-vous peur d'être condamné pour le meurtre du clon ?

**Don Juan :** J'ai déjà été une fois en enfer et sachez que le diable n'est pas si noir qu'on le dit. Certains hommes sont bien plus méchants. Avez-vous lu la pièce « L'Homme et le Surhomme » de G. B. Shaw ?

**Le reporter :** Non, vous savez, moi...j'étais assez pris ces derniers temps. C'est paru récemment ?

**Don Juan :** Oui, il y a bien quelque 60-70 ans. J'ai l'impression que vous ne vous tuez pas à la lecture. C'est même un peu vexant que vous n'ayez même pas fait l'effort de vous préparer pour cette interview. Si j'avais su, je ne l'aurais pas acceptée.

**Le reporter :** Je vous prie de m'excuser, je...

**Don Juan :** Savez-vous au moins lire ?

**Le reporter :** Vous m'offensez, j'ai des études supérieures.

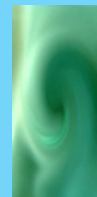
**Don Juan :** Ah, oui, magnifique ! Qu'avez-vous étudié ?

**Le reporter :** Euh...j'ai fait l'École d'Ingénieurs. Mais j'ai suivi un stage de trois mois dans une école de journalisme d'Amérique.

**Don Juan :** Voyez-vous ça ! Le Nouveau Monde ! En Amérique du Nord ou en Amérique du Sud ?

**Le reporter :** Aux Etats Unis...

**Don Juan :** Ah, oui ! C'est intéressant comme pays. Je l'ai visité plusieurs fois.



**Don Juan et les autres**  
**LUCIA VERONA**

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page 48 de 125

**Le reporter :** J'ai bien peur que pour vous, ce ne serait pas le bon endroit ; on pourrait vous accuser de harcèlement sexuel, c'est une chose très grave là-bas.

**Don Juan :** C'est, en effet, très grave, ne rigolez pas bêtement, ce n'est pas drôle. Mais si, en dehors de vos études techniques et journalistiques vous aviez ouvert le moindre livre, vous sauriez que je suis le dernier homme au monde qu'on puisse accuser de harcèlement sexuel. Mon cousin Almagro, oui, d'accord, mais pas moi. Je ne suis ni un harceleur, ni un agresseur, moi je suis un conquérant. Je vous prie de souligner ce passage lorsque vous publierez l'interview.

**Le reporter :** Revenons au crime dont vous êtes accusé...

**Don Juan :** Quel crime, monsieur ? Où voyez-vous de crime ? J'ai empêché ce misérable clon de violer une fillette de 12 ans, et vous appelez ça un crime ?

**Le reporter :** A ce propos, comment pouvons-nous être sûrs que vous êtes le vrai Don Juan et pas le clon ?

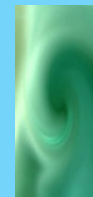
**Don Juan :** C'est exactement ce que je disais avant. Moi, je n'agresse pas, je ne viole pas les femmes – je les séduis. Il y a, là, une immense différence, que même un pigiste devrait saisir.

**Le reporter :** Mais le clon est une copie génétiquement identique...

**Don Juan :** Le professeur a probablement fait une erreur. Voulez-vous connaître ma théorie ?

**Le reporter :** J'en meurs d'envie.

**Don Juan :** Je crois que le défaut de ce clon ne vient pas du matériel génétique, mais de la grande hâte du professeur d'obtenir un exemplaire



**Don Juan et les autres**  
**LUCIA VERONA**

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page 49 de 125

adulte en très peu de temps. Je pense en particulier au procédé de gestation artificielle et de croissance rapide. Le clon, n'ayant pas été mis au monde et élevé par une mère, n'était fait que d'instincts, manquait de l'éducation la plus élémentaire, de ce qu'on appelle « les bonnes manières » et aussi du complexe d'Œdipe ou d'autres marques indispensables de ce genre.

**Le reporter :** Moi, vous m'avez convaincu, mais ce sera plus dur de convaincre les lecteurs du journal.

**Don Juan :** En petite partie seulement.

**Le reporter :** J'ai du mal à vous suivre.

**Don Juan :** Les femmes, qui, n'est-ce pas, sont majoritaires, sont déjà convaincues ; les hommes intelligents ne peuvent que m'approuver. . .

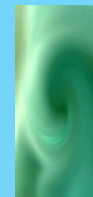
**Le reporter :** Et les autres ?

**Don Juan :** Si j'ai pu vous convaincre, vous, il y a toutes les chances qu'ils comprennent eux aussi. D'ailleurs, ça ne me gênerait pas, une petite minorité contre moi. L'unanimité est terriblement ennuyeuse. Et elle n'est pas démocratique non plus.

**Le reporter :** Avez-vous une autre chose à dire au monde en conclusion de cette interview ?

**Don Juan :** Oui. Arrêtez le clonage avant qu'il ne soit trop tard !

J'ai reproduit l'interview telle qu'elle est parue dans le journal « The Island Times ». Vous vous étonnez, peut-être, de l'absence d'une photo de l'interviewé. J'en fus étonnée moi-même ; j'ai appris par la suite que l'intention avait bel et bien existé, mais à la place du reporter photographe en titre, momentanément en voyage de divorce (pour ceux qui ignoreraient



## Don Juan et les autres LUCIA VERONA

Page de titre

Table



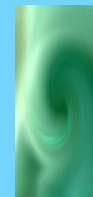
Retour

Fermer

Quitter

Page 50 de 125

ce syntagme, c'est exactement l'opposé du voyage de noces, ce qui veut dire que chacun voyage de son côté) on y avait délégué un jeune espoir féminin de la rédaction, fraîchement diplômée « magna cum laudae » de l'Institut des Hautes Etudes Photographiques et Holographiques. Hélas, la jeune fille fut si impressionnée par Don Juan, qu'elle en oublia de prendre des photos ; elle oublia même de repartir avec son collègue, ce qui lui attira la rupture de son contrat de travail.



## Don Juan et les autres

LUCIA VERONA

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page 51 de 125

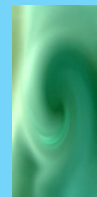
## Fan club

*D'importants problèmes personnels m'ont obligée à m'absenter de l'Île pour plusieurs semaines, juste au moment du grand rassemblement des femmes. Je regrette encore aujourd'hui de ne pas y avoir participé en chair et en os. Regarder à la télé ou lire un reportage est une chose, mais être présente, c'est tout à fait différent. C'est pourquoi, quelques années après, lorsque je me suis mise à écrire la chronique de ces temps-là, j'ai cherché un témoin oculaire. Au féminin, bien sûr. Je restitue, sans modification aucune, ses propos, tels que je les ai transcrits de mon dictaphone.*

Si je n'avais pas participé aux événements et que l'on m'eut juste raconté toute cette histoire, je n'en aurais pas cru un mot. Ça fait des années déjà, mais je me souviens parfaitement de tout. Voilà, moi je vais tout te dire, tel que ça s'est passé, et je te demande de ne rien y changer. Tu peux y ajouter, si tu veux, des coupures de journaux. Je t'ai aussi amené une cassette vidéo, tu y trouveras des témoignages intéressants.

Allez, on y va. Quoi, tu enregistres déjà? Bien. C'est arrivé pendant le procès. Si je ne me trompe pas, tu as même écrit que lors d'un débat télévisé, parmi les appels en direct, il y en a eu un qui annonçait le rassemblement organisé par le Don Juan fan club.

Le lendemain, sur le poste principal de radio, on lança une information similaire. Et, comme preuve que l'annonce n'est pas passée inaperçue, je dois te dire qu'avant même la fin des infos, on a diffusé un communiqué gouvernemental. D'un ton quelque peu irrité, on précisait qu'il n'existait aucun Don Juan fan club officiellement enregistré. Par conséquent, on ne pouvait autoriser un meeting organisé par « ce soi-disant fan club ». Le



Don Juan et les autres  
LUCIA VERONA

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

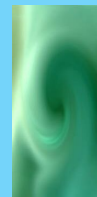
Page 52 de 125



soir, à la télé, sur la chaîne publique, on ne transmet que le communiqué en question. C'était ça, la télé de ce temps-là. De toute façon, chapeau pour ces qui ont eu l'idée de l'interdiction et du communiqué; ce fut une excellente publicité, même si ce n'était pas leur intention. Car bien sûr le rassemblement n'en eut que plus lieu. Mais quel rassemblement! De mémoire d'Insulaires, depuis les reptiles, on n'avait pas vu ça!

Des millions de femmes (1,2 millions selon la police, 3 millions selon d'autres sources) envahirent la ville le jour J. Elles étaient venues de tous les coins de *l'Ile*, par train, bus, avion, en stop ou à pied. Les délégations étrangères arrivèrent à temps aussi. Les plus nombreuses étaient d'Italie (huit cent dix), Allemagne (trois cent une), France (cent); de Turquie, non, aucune, mais d'Espagne... Mais d'Espagne, mille et trois. Mille et trois! Evidemment, ça rendrait mieux si j'avais une voix de baryton, mais les chiffres sont vérifiés, il n'y a pas d'erreur, je m'en suis personnellement occupée. Disons, par curiosité. Ou par amour pour l'opéra de Mozart. Ou bien. . .

Il y eut, tu t'en doutes, toutes les anciennes, actuelles et futures maîtresses de Don Juan. Blondes, brunes, châtaines, rouquines, sans distinction d'âge, nationalité, profession ou catégorie sociale. Toutes les femmes l'ayant jadis rencontré, ou espérant le rencontrer un jour. Enfin, peut-être pas vraiment toutes, je veux dire par là qu'il n'y eut pas tout à fait la moitié de la population de la planète, mais celles qui ne purent pas venir personnellement envoyèrent des messages de solidarité. Tiens, en voilà un. « Nous exprimons notre solidarité avec la juste cause de Don Juan et nous soutenons cette action de protestation à laquelle nous adhérons entièrement. Don Juan a été et reste un symbole de notre lutte pour la libération de la femme, et



**Don Juan et les autres**  
**LUCIA VERONA**

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

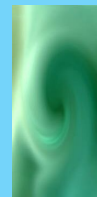
Page **53** de **125**

nous ne permettrons pas à une minorité d'hommes complexés d'imposer leur volonté, ignorant ou violant le droit de la femme de choisir ». Cela veut à peu près tout dire, moi-même je n'aurais pas trouvé mieux. Il va de soi qu'avant tout, nous avons dû admettre notre erreur d'avoir voté pour le clonage de Don Juan. Au moment du référendum, on pensait seulement que cela vaudrait mieux pour nous, et pour lui aussi, dans la mesure où ça lui rendrait sa mission plus facile. Il ne nous est pas venu à l'esprit que, soit par faute du processus de croissance accélérée, soit pour d'autres raisons, les clons de Don Juan auraient tant de défauts – moi personnellement, je soupçonne le professeur L. O. Him de négligence ou même d'intentions maléfiques dans la manipulation génétique. De toute façon, le clonage s'est avéré être une multiplication imparfaite ; les clons ont, dans une certaine mesure, le pouvoir d'attraction de l'original, mais pas sa capacité d'aimer. En tout cas, personne n'égale Don Juan.

Quoi dire sur le rassemblement proprement dit ? Il a duré un jour et une nuit, on a tenu des discours, chanté, scandé des slogans pro-Don Juan, Dieu sait qui et quand a inventé les textes, ils étaient un peu simples, avec des rimes idiotes du genre « amour-toujours », ou même sans rime, comme « Libérez Don Juan ! » ou « Don Juan nous t'aimons ! ». Tu peux imaginer ce que ça donne, « Don Juan nous t'aimons ! », crié par trois millions de femmes à la fois ?

Les journalistes grouillaient parmi nous, enregistraient tout, c'était pour eux une aubaine, notre meeting. Tiens, voilà, mettons la cassette vidéo, comme ça tu pourras voir.

– *Je ne suis pas intéressée par Don Juan en tant que mâle, je ne suis pas venue pour ça, mais je suis sûre qu'il est innocent et que la vérité est*



## Don Juan et les autres LUCIA VERONA

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page 54 de 125

de son côté.

– Il m’a quittée, m’a fait beaucoup de mal... pourquoi je suis venue ? Comme ça... il le fallait. Comment ne pas être là, s’il a besoin de moi ?

– Ce procès est une mise en scène manigancée par les forces machistes, qui veulent se débarrasser de Don Juan. Pourquoi s’en débarrasser ? Par pure et humaine crainte d’un rival irrésistible. Tant que Don Juan existera, les autres hommes seront en alerte, toujours sur le qui vive, jaloux, morts de trouille qu’on les quitte, qu’il n’y ait plus personne pour leur repasser les chemises et faire des conserves pour l’hiver.

– Don Juan est le seul qui voit la femme non pas comme la mère de son futur enfant, partenaire en affaires, cuisinière, ménagère, infirmière, mais simplement comme une femme.

– Je ne l’ai jamais rencontré... je pensais réussir à le voir peut-être...

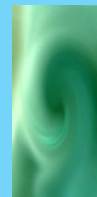
– J’ignore pourquoi je suis venue. Mais je senti que je devais...

– Mademoiselle, je suis une femme mûre et j’ai connu beaucoup d’hommes dans ma vie, mais sachez qu’aucun n’arrivait à la cheville de Don Juan. C’est le seul qui vous apporte non pas ce qu’il a, mais ce qu’il est.

– Je l’ai haï de toute mon âme, puisque mon père est mort à cause de lui. Mais là, il est innocent, je ne peux pas admettre qu’on le condamne à tort. Fous-moi la paix, Octave, arrête de me coller aux fesses...

– A moi, il me plaît, Don Juan. Et alors ?

Il y en aurait encore beaucoup à raconter, sur les femmes arrivées en famille, de la grand-mère à la petite fille étudiante ; ou sur celles que les époux, amants ou pères avaient suivies jusqu’aux lieux où se déroulait le rassemblement. Sur les organisations féministes participantes. Mais, de



## Don Juan et les autres LUCIA VERONA

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page 55 de 125

manière générale, c'était ça, l'état d'esprit, et je crois que nous avons contribué, nous aussi, à la décision de la Cour. Pardon? Ah, oui, bien sûr que j'ai connu Don Juan. J'ai été avec lui au... tu sais quoi, cette partie-là tu ne l'écris pas!...

Quoi d'autre? Au sujet du Don Juan fan club? Je n'en faisais pas partie. Pour tout te dire, en fait, ce fan club n'existait pas, le communiqué avait parfaitement raison. Mais lorsque j'ai vu à la télé ce meeting anti-Don Juan, j'ai pensé qu'un meeting *pro* rassemblerait bien plus de monde, et, pour m'amuser, j'ai appelé à l'émission et fait l'annonce que tu connais. Je te jure, c'était pour rire! Pour rien au monde je n'aurais pensé faire venir toutes ces femmes! Trois millions! Mieux que Woodstock! Si j'avais prévu ça... De toute façon, je crois, j'aurais appelé quand même.



## Don Juan et les autres

LUCIA VERONA

Page de titre

Table



Retour

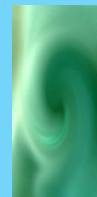
Fermer

Quitter

Page 56 de 125

## Juanito

...et nous nous en allâmes de tous côtés, chacun vers sa maison. J'avais encore dans le narines l'odeur de souffre, et mes yeux pleuraient... oui, bien sûr, à cause de la fumée, quoi d'autre?... Mon mari, Dieu ait son âme, me dit : « Vite, à manger et à boire, c'est un grand jour, aujourd'hui ». Goujat, comme toujours. Pardonnez-moi, Seigneur, de parler ainsi de feu mon mari, mais jamais il ne s'est soucié de me demander ou de chercher à savoir ce qu'il y avait dans mon âme. Lorsque je suis arrivée à la maison, il y avait juste quelques pas du château jusqu'à chez nous, je me suis mise aux casseroles, que pouvais-je faire, il avait la faim mauvaise mon mari, Dieu lui pardonne. Il a voulu du gaspacho, il a eu son gaspacho, gaspacho à la Sévillane, avec des oignons à côté et du chorizo bien fort, je vous dis pas à quel point ça puait... et plein de vin, de sa vigne. Il a mangé et bu comme un porc... Je lui ai retiré les bottes et je l'ai monté sur le lit. Il ronflait à faire crouler les murs... et ça, juste deux jours après les noces. C'était écrit, je pense bien. Jaloux et soupçonneux comme pas deux, au point que je ne pouvais causer à personne. Une fois, le jour même du mariage ou bien le lendemain, il a rassemblé les paysans et, armé d'un fusil et d'un pistolet, il est parti se venger. Il est rentré roué de coups, les os brisés, pauvre malheureux. C'est à peine si j'ai pu le remettre sur pied. J'avais quand même du chagrin pour lui, c'était mon mari légitime, quoi. Mais têtu et sans cœur... et bête de surcroît. Je pouvais le mener par le bout du nez comme je voulais. Joli début de ménage, le mari qui ronfle et la femme qui... eh, quoi dire sur moi, j'étais pleine d'amertume, bien sûr. Ce n'est pas comme ça que j'avais rêvé ma vie, dans ma maison, avec mon homme.



**Don Juan et les autres**  
**LUCIA VERONA**

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page **57** de **125**



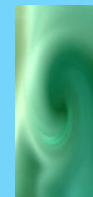
Jamais un mot gentil, jamais un geste tendre. Et après ce qui s'était passé au château, il trouvait sans arrêt à redire lorsque je l'engueulais pour ses gros mots : « Oui, bien sûr, maintenant il faut à madame de jolies manières ! Tu oublies ce que tu as fait ! ». Comme si j'avais pu oublier, comme s'il était possible d'oublier... C'est moi qui vous le dis, aucune n'a oublié, je sais de quoi je cause... Mais ça, j'en parlerais plus tard.

Eh, oui, c'est comme ça que passaient les jours, je n'avais pas le choix, le jour le travail, la nuit... Quoi dire, il se saoulait presque chaque soir et il s'endormait dès qu'il se mettait au lit, et même s'il ne s'endormait pas, c'était pas terrible, et mes pensées s'envolaient toujours vers le château.

Neuf mois après, j'ai accouché. Mon homme s'est encore saoulé, de joie que je lui aie donné un fils. C'est pas pour me vanter, mais c'était le plus bel enfant du pays de Séville. Je l'ai baptisé Juanito, malgré mon mari, qui voulait qu'il porte son prénom.

Quelque cinq années plus tard, mon mari trouva la mort. Toujours sa nature jalouse et méfiante. Il croyait que le nouveau châtelain me plaisait ; il venait de s'installer et mon homme n'arrêtait pas de tourner dans les parages du château, toujours à guetter, des fois que le maître viendrait me voir. Comme si j'avais pu lui trouver quelque chose ! Mois j'étais heureuse d'avoir mon Juanito et c'est tout. Donc, comme je vous le disais, mon mari s'en alla faire le guet, après s'être enfilé quelque trois pichets de vin, et bourré comme il était, il tomba dans un fossé et y resta. C'est comme ça que je me suis retrouvée veuve à vingt-trois ans...

J'avais pris l'habitude d'aller tous les jours au cimetière avec Juanito. Le petit, insouciant, gambadait parmi les tombes, il jouait, moi je pleurais ma douleur... je me comprends, ça n'avait pas été le grand amour, mais



## Don Juan et les autres LUCIA VERONA

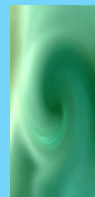
[Page de titre](#)[Table](#)[Retour](#)[Fermer](#)[Quitter](#)[Page 58 de 125](#)



j'étais maintenant seule au monde, avec un enfant et sans aucun soutien.

Un beau jour, j'étais assise à l'ombre sous un arbre et, qu'est-ce que je vois, ce diable de Juanito tirait à la fronde droit sur la statue du commandeur de Ulloa et il n'a pas arrêté avant que de lui avoir ébréché son nez. Naturellement, je devais le punir.

C'est pas que j'avais de la peine, bien au contraire, au fond de mon âme, ça me mettait du baume au cœur, mais je devais gronder Juanito, pour qu'il n'amoche pas d'autres statues. À peine j'avais ouvert ma bouche pour l'engueuler, lorsque je vis près de moi une dame élégante, en robe noire et portant voile de deuil, tenant par la main une fillette à peu près du même âge que mon Juanito. Je regarde la dame, elle me regarde et me dit : « Il me semble t'avoir déjà rencontrée, ou je me trompe ». Sa voix m'était connue, mais je n'en étais pas sûre. Je lui ai fait la révérence et elle a continué : « Je suis venue voir la tombe de mon père, avant de quitter Séville ». Et voilà qu'elle dépose un bouquet de fleurs au socle de la statue du commandeur. Elle lève son voile, oui, je ne m'étais pas trompée, c'était elle. Que pouvais-je faire ? La vieille histoire, quoi, les années ont passé, mais si elle voit le nez cassé de la statue ? Je dis : « Doña Anna, je vous demande pardon ». À quoi, me regardant mieux, elle fait : « Zerline, c'était toi ? ». « Moi, doña Anna ». « Et Masetto ? » « Je l'ai enterré il y a un mois ». « Pauvre de toi, qu'elle me dit, tu es seule maintenant ? ». Je dis : « Seule et malheureuse, doña Anna, et avec ce sacré gamin qui ne me fait que des ennuis. Je vous demande pardon, doña Anna, vous voyez, il a tiré à la fronde sur feu monsieur le commandeur, votre père ». « À la fronde ? Viens un peu par ici, mon garçon », dit elle, furieuse. Je dis : « Soyez indulgente avec Juanito, c'est un bon petit, juste un peu espiègle, son père



## Don Juan et les autres LUCIA VERONA

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page 59 de 125

tout craché ». Elle dévisagea Juanito, eut un haut-le-corps, me regarda et me dit : « Tu as raison, Zerline, c'est son père tout craché ». Plus une ombre de colère dans sa voix. Par courtoisie, j'ai demandé des nouvelles de don Ottavio, qu'elle avait épousé, à ma connaissance, un an après cette malheureuse histoire. « Don Ottavio a été nommé ambassadeur en France. Dans quelques jours nous partons. Dis donc, Zerline, tu ne voudrais pas venir avec nous? J'ai besoin d'une demoiselle de confiance et... je crois que pour ton Juanito ça vaudrait mieux aussi de ne pas rester là. Il ressemble trop à son père et si déjà il tire à la fronde sur les statues, qu'est-ce qu'il va devenir plus tard? » Ça, j'y avais pas pensé. Elle avait peut-être raison, doña Anna. Sans tourner autour du pot, j'ai dit oui, après avoir fait un peu de manières, pour qu'elle ne me voie pas trop impatiente, j'ai rassemblé mes petites affaires et je suis partie avec doña Anna à Paris. Elle m'a promis de mettre Juanito dans de grandes écoles et elle a tenu parole. Juanito a grandi ensemble avec la fille de doña Anna, comme frère et sœur, quoi, il a étudié avec ses professeurs, ensuite don Ottavio l'a aidé à devenir avocat. Si vous voyiez comme il est beau maintenant quand il met sa perruque pour les procès! Et il en a, de la clientèle... Toutes les femmes sont folles de lui. Lui, se marier? Pour quoi faire? C'est moi qui lui tiens sa maison, il a plein d'argent, la belle vie, quoi...



## Don Juan et les autres

LUCIA VERONA

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

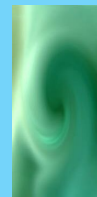
Page 60 de 125

# À Don Juan, amoureuxment

Cher Don Juan,

Tout d'abord, j'aimerais me faire pardonner pour ne pas t'avoir reconnu sous le nom d'emprunt que tu portes ; il faut bien tromper la galerie. Tel Zeus d'Olympe, tu te montres au commun des mortelles sous différentes identités, différents visages, tu changes de nom, de taille, de couleur des yeux, des cheveux, parfois tu te laisses pousser la barbe, d'autres fois tu es plutôt chauve, tu peux être jeune ou vieux, riche ou sans le sou, célèbre ou monsieur tout le monde. C'est pourquoi les femmes ne te reconnaissent que lorsqu'il est trop tard. Je ne t'ai pas reconnu moi non plus, et pourtant, j'avais bien étudié ta biographie, tes aventures, ton caractère, ta personnalité. J'avais lu tout ce qu'avaient écrit sur toi les grands écrivains du monde et même certains plus petits, j'avais écouté tant de fois l'opéra de Mozart et je croyais te connaître. De toute évidence, je me suis trompée.

Te rappelles-tu le soir où je suis venue pour la première fois? Je me demande toujours pourquoi tu m'avais appelée. On se connaissait à peine; si mes souvenirs sont bons, on s'était croisés une seule fois jusqu'à là; et pourtant, tu persistais à dire que nous nous étions déjà rencontrés. Dis-moi, Don Juan, tu connais vraiment toutes les femmes du monde? Ou bien cela fait partie de ta technique de séduction? Tout comme ta remarque sur mon parfum. De toute façon, ce soir-là, tu m'as assez vite demandé pourquoi j'étais venue. Et tu as insisté. Quant à moi, l'idiote, je n'y comprenais rien. Manque de pratique, sans doute. Pour moi, c'était juste l'occasion d'avoir une conversation agréable, de rompre un peu la monotonie, mais pas une invitation d'homme. Ma faute. J'avais pris l'habitude de la camaraderie



**Don Juan et les autres**  
**LUCIA VERONA**

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

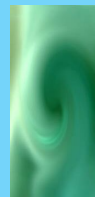
Page **61** de **125**

des hommes. Une amitié asexuée. Mais toi, tu m'as fait venir en tant que femme. Ta faute, mon cher. Ou la mienne, d'avoir accepté l'invitation?

Je me demande encore si tu savais qui tu avais invité, si mon nom et mon visage collaient ensemble. Mais quelle importance, j'étais une femme, au moins c'est ce que tu croyais.

Pour moi, ce fut une expérience inédite. Lorsque tu m'as dit « Maintenant je crois que je vais t'embrasser » et que tu t'es avancé pour le faire, j'étais tellement sidérée... j'aurais du me lever et partir. Ou pousser un cri, comme au cinéma, ou te gifler. Quelle sottise! Pourquoi être hypocrite? Mais il paraît que les hommes apprécient l'hypocrisie, ils aiment que les femmes jouent à se refuser, qu'elles jouent avec le feu, qu'elles jouent au jeu, probablement le chasseur, qui survit toujours en chaque mâle, a besoin de prolonger la poursuite avant d'empoigner sa proie. On se rapproche de l'an 2000, mais on attend des femmes qu'elles demeurent comme autrefois – timides, réservées, sans initiative, disant non au lieu de oui, va t'en, au lieu de viens, plus tard au lieu de maintenant.

Tout compte fait, je me réjouis d'avoir, alors, choisi le présent, et pas un futur incertain. Tu sais, je crois qu'à cet instant-là je t'ai reconnu; plus précisément, c'est mon subconscient qui t'a reconnu (bon, d'accord, l'inconscient; et alors? ). Des années durant, aucun des hommes à qui je plaisais ne m'a plu. Je pensais même que plus jamais aucun ne me plairait. Et tout d'un coup, voilà, c'est arrivé. Ça m'a plu. Tu m'as plu. Pour la première fois, après toutes ces années, je me suis sentie femme. Une sensation plutôt émotionnelle que physique. Tu ne l'as pas remarqué. Comment aurais-tu pu? D'ailleurs, ça ne t'intéressait pas. Tu m'as oubliée, je suppose, avant même de refermer la porte derrière moi. Et alors?



**Don Juan et les autres**  
**LUCIA VERONA**

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

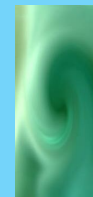
Page **62** de **125**

L'idée de « refaire » ma vie me paraît horrible et absurde. Refaire quoi? Le couple parfait? Ce n'est pas possible et je ne le veux pas. Quoi que je vive désormais, ce sera « faire à nouveau » et non pas « refaire ». Mais ce dont j'avais alors besoin, ce dont j'avais manqué sans le savoir, c'était tout simplement l'aventure. L'AVENTURE! Ce n'était même pas original. Chaque femme désire, à un moment de sa vie, devenir la maîtresse de Don Juan.

« C'est le nombre qu'il lui faut, encore plus que la qualité » disait de toi quelqu'un. Il est bizarre et nouveau pour moi ce sentiment d'appartenir à une série, une femme parmi tant d'autres. Merci d'avoir participé. À qui le tour?

Mais ce qui me dérange réellement, c'est que tu me fuis. Bien sûr, tu es très occupé, car au XX-ème siècle même Don Juan doit gagner son existence. Tu es, par conséquent, Don Juan, c'est à dire toi-même, seulement pendant tes heures libres. Ne regrettes-tu pas, chevalier, le temps où c'était ta seule activité, où tu étais Don Juan à plein temps? Quelle grande époque! Heureusement que tu existes quand même. Moi, en tout cas, j'ai de bonnes raisons de t'être reconnaissante.

Vois-tu, Don Juan, moi, j'ai été pendant 18 ans, une femme heureuse – espèce rare, en voie de disparition. J'étais l'unique amoureuse de mon unique amoureux (en fait, tu devrais le savoir, car lui, c'était encore toi, sous autre nom et une autre apparence, toujours Don Juan, et moi j'étais toutes ses maîtresses, et chaque jour nous semblait un miracle, nous étions heureux d'être l'un avec l'autre, et même au bout de 18 ans, nous nous conduisions plus comme un couple d'amoureux que de gens mariés, sérieux, établis), j'étais dorlotée, adorée... J'étais une moitié de cette étrange com-



**Don Juan et les autres**  
**LUCIA VERONA**

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page **63** de **125**



binaison, envie de tous – le couple parfait -, toujours ensemble, en ville, en voyage, au lit... Bien plus que ça, on écrivait ensemble. Et, tout d'un coup, je me suis retrouvée seule, une moitié de ce qui n'existait plus. J'ai vécu, un temps, sans vivre, tournée vers le passé.

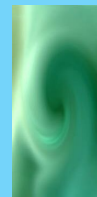
Qui étais-je? Qui suis-je? Ces 18 années de bonheur ne m'avaient nullement préparée au désert qui allait suivre. Les tentatives de me reconstruire une identité étaient vagues, inconsistantes, car ma vie, si on pouvait l'appeler ainsi, manquait de motivation.

Certes, je travaillais, j'écrivais au journal, j'écrivais beaucoup, sur la politique, naturellement. La politique s'est avérée être un excellent anesthésique, cela m'occupait l'esprit, je ne ressentais plus la douleur ; au pire, je la supportais. Mais l'anesthésique n'est pas un traitement, il n'aide pas à guérir. Je sortais, j'allais aux conférences de presse et autres cocktails, je bavardais, je me disputais, parfois même je riais. Et puis quoi?

Mon existence était vide et dépourvue de sens. Je bougeais, j'agissais comme un automate. J'étais un automate. Je fonctionnais.

Puisque je savais qu'il le fallait, mais sans désir aucun, j'ai commencé, à titre expérimental si je puis dire, à accepter les avances des hommes. Je suis sortie avec l'un, puis avec un autre, et *je n'ai rien senti*. Ni répulsion, ni plaisir, ni tendresse, ni cette joie de l'âme, plus importante que tout le reste. Rien. Ce fut affreux, car je voyais monter la peur de ne plus jamais pouvoir sentir, de ne plus jamais pouvoir aimer, la peur de ne plus jamais être femme.

Je me demandais ce que je fichais encore en ce monde, où je n'avais plus de raison d'être, surtout que je n'étais même plus capable d'écrire. À quoi bon vivre sans écrire et sans aimer? À un certain moment, je suis arrivée



**Don Juan et les autres**  
**LUCIA VERONA**

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page **64** de **125**



très près, dangereusement près de la limite, de ce *point of no return*. J'étais même persuadée d'avoir à mettre terme à ce qui, de toute évidence, n'était plus une vie.

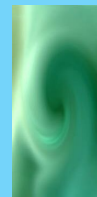
Et à ce moment-là, Don Juan, je t'ai rencontré. Comme je te l'ai déjà dit, je ne t'ai reconnu que tard, très tard. Mais qu'importe? Tu m'as plu. Pourquoi? Comment savoir? Parce que tu es Don Juan, je suppose. L'automate redevint donc femme. Le reste ne compte presque plus. Enfin, si.

J'ai à la fois redécouvert l'écriture et moi-même. La vie ne me paraissait plus si absurde. Et tard, des mois après, j'ai réalisé que j'étais tombée amoureuse de toi. J'étais quelque part à l'étranger, loin et seule. Pour la première fois, je me sentais seule sans toi. Pas seule sans celui qui avait été, 18 ans durant, le centre et la justification de mon existence. La vie pouvait donc continuer. N'était ce pas un miracle?

Tu m'as aidée, sans le vouloir et sans le savoir, à dépasser le point critique. À survivre. J'ai pleuré, j'ai souffert, mais pour un homme vivant! Autrement dit, tu m'as sauvé la vie. Ça paraît trop prétentieux? On s'en fout. Tu vois, j'ai de bonnes raisons de t'être reconnaissante. Tout comme des tas de femmes ont de raisons de te dire merci, même si elles l'ignorent, même si elles te haïssent.

Tu as longtemps été pour moi une obsession, une idée fixe, presque une drogue, et j'ai tout fait pour me libérer de cette dépendance. Et je me suis libérée. Est-ce bien? Ou mal? Bien et mal à la fois? Je n'en sais rien. Quoi qu'il en soit, mon cher Don Juan, je ne vais pas t'oublier. Mais quelle femme en ce monde pourrait t'oublier?

Bien amoureusement (ça va de soi),



## Don Juan et les autres LUCIA VERONA

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page 65 de 125

Ada, Adeline, Adine, Adrienne, Agathe,  
Agnès, Agrippine, Alexandra, Alice, Aline, Amanda,  
Amélie, Anne, Anastasie, Anca, Andrée, Angèle,  
Antoinette, Ariane, Astrid, Aurore,  
Barbara, Béate, Béatrice, Bernadette,  
Bettina, Brenda, Brigitte,  
Camélia, Carmen, Caroline,  
Catherine, Cécilia, Charlotte, Célia, Chloé,  
Claire, Claudia, Cléopatre, Codrutza,  
Constance, Corinne, Cosana, Crengutza,  
Crina, Christine,  
Dagmar, Danièle, Daphné, Déborah,  
Délia, Denise, Diane, Didina, Didona,  
Doïna, Dolorés, Dorina, Dorothée,  
Edith, Elvire, Emma,  
Erika, Eugénie, Eve,  
Félicie, Filofteïa, Florence, Florentine,  
Florica, Françoise,  
Gabrielle, Georgette, Gertrude, Gherghina,  
Gilde, Gina, Gisèle, Gloria,  
Hélène, Henriette, Hermine, Hilde,  
Ileana, Inès, Ingrid, Ioana, Irène, Iris, Isabelle, Isadore,  
Jacqueline, Jeannette, Jessica, Joséphine,  
Judith, Julie, Juliette,  
Lacramioara, Laure, Lavinia, Léontine,  
Læticia, Lydie, Liliane,  
Linda, Livia, Lola,



## Don Juan et les autres LUCIA VERONA

Page de titre

Table



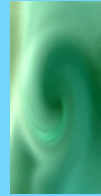
Retour

Fermer

Quitter

Page **66** de **125**

Lucia, Lucrèce, Luminitza,  
 Madeleine, Maïa, Malina, Malvine, Manuelle,  
 Marcelle, Marcia, Marguerite, Marie, Marlène, Marina,  
 Marthe, Martine, Masha, Mathilde, Maud,  
 Médée, Mélanie,  
 Mélinda, Mitza, Michaëla, Mimosa,  
 Minodora, Mirande, Mireille, Monique, Muriel,  
 Nadia, Nadine, Nana, Natasha, Nicole,  
 Nina, Noémie, Nora,  
 Oana, Odette, Olga, Olivia, Ophélie, Oxana,  
 Pamela, Patricia, Paula, Pauline, Pierette, Puica,  
 Rachel, Raluca, Ramona, Rebecca, Renate, Roberte,  
 Rodica, Rosalinde, Rosalie, Roxanne,  
 Ruxandra,  
 Sabine, Saftica, Sarah, Sheila,  
 Shirley, Silvana, Sylvie, Simina, Simone, Smaranda,  
 Sophie, Sorina, Sperantza, Stella,  
 Stéphanie, Suzanne,  
 Tamara, Tania, Théodora,  
 Ursula, Ulrike,  
 Valentine, Valérie, Vanessa, Véronique,  
 Victoria, Violetta, Virginie,  
 Wanda, Wilhelmine,  
 Xavière,  
 Yvonne,  
 Zerline, Zina, Zoé<sup>13</sup>



## Don Juan et les autres LUCIA VERONA

Page de titre

Table



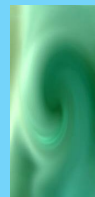
Retour

Fermer

Quitter

Page 67 de 125

13. Quelle histoire ! L'avocat avait demandé à Don Juan des lettres, de témoignages,



## Don Juan et les autres

LUCIA VERONA

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page **68** de **125**

---

tout ce qui pourrait l'aider au procès. Et Don Juan, distrait, avait égaré parmi le pages de la lettre une partie de la liste de Leporello. Ça va barder, les filles!

# L'agenda de Jeannot

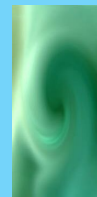
*J'étais, ce jour là, occupée outre mesure. L'avocat de Don Juan m'avait priée de lui donner un coup de main pour compléter le dossier de son client. « Tu le connais très bien et je sais que tu as lu tout ce qui a été écrit sur lui ». « Tu exagères, pas tout, quand même, on a écrit des bibliothèques entières ». « Un rayon me suffira ». Comment refuser un ami ? Ainsi donc, entourée par Kierkegaard, E.T.A.Hoffmann, Pouchkine, G.B.Shaw, Otto Rank, Armand Hayem, j'essayais de mettre mes idées en route. Je tendais justement la main vers « Le mythe du grand chasseur » par A. A. Lilline, lorsque le téléphone sonna. Merde !*

- Allô ? Oui ?
- Bonsoir.
- Bonsoir.
- Madame Lucia ?
- Oui, c'est moi.
- Je voudrais parler à votre mari.

*Encore ? Il reste des gens qui ne sont pas au courant ? Avec un soupir que, j'espère, elle n'entendra pas, je demande :*

- Qui êtes vous ?
- Une amie de votre mari.

*Qui ça pourrait être ? C'est déjà arrivé qu'elles appellent, avant... et après... Ses petites amies d'avant mariage. Généralement, pour un intérêt quelconque. Un piston, un renseignement, un petit quelque chose. Mais ce sont des personnes civilisées, c'est à dire, elles ont l'habitude de se*



**Don Juan et les autres**  
**LUCIA VERONA**

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page **69** de **125**

présenter. Et, de toute façon, elles le demandent par son prénom, ne disent pas « votre mari ».

– Mon mari est mort il y a quatre ans.

– Madame, que fait votre numéro de téléphone dans l’agenda de mon mari?

– Pardon?

*Il ne manquait plus que ça ! Je commence à comprendre un des mes collègues, qui achète sans arrêt des téléphones. Non, il n’est pas collectionneur. Il est colérique. Si on l’interrompt au boulot ou si on le réveille. J’ai envie de balancer le téléphone aussi, me je me retiens.*

– Que fait votre numéro de téléphone dans l’agenda de mon mari?

– Qui est votre mari?

– Arrêtez votre cinéma, vous savez très bien qui c’est.

– Non, je ne sais pas.

*Vraiment, je ne le sais pas. Je ne connais personne qui puisse avoir une femme avec une telle voix, inculte, de zone. Qui diable ça pourrait être?*

– Si, vous le savez très bien.

– Comment le saurais-je? Mon numéro est dans beaucoup d’agendas.

*Et si l’on ajoute les cartes de visite...*

– Mais qui êtes-vous?

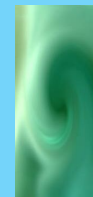
– Je pensais que vous le saviez, puisque vous m’avez appelée.

– Vous travaillez où?

– Ça ne vous regarde pas.

– Je vais bien finir par le savoir, et où vous travaillez, et qui vous êtes.

– Mais enfin, qu’est-ce que ça peut bien vous faire?



**Don Juan et les autres**  
**LUCIA VERONA**

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page **70** de **125**



– Que fait votre numéro de téléphone dans l’agenda de mon mari?

*La phrase répétée commence à m’amuser. « Que diable allait-il faire dans cette galère ? »*

– Je ne sais pas. Je vous ai simplement dit que mon numéro de téléphone se trouve dans beaucoup d’agendas. Peut-être si vous me dites le nom. . .

– Mais pourquoi êtes vous dans tellement d’agendas?

*Lui dire quoi ? « Je suis écrivain et journaliste ». Je n’en ai pas envie, je ne sais pas pourquoi. Par sadisme, je crois.*

– Parce que. Mon travail me fait rencontrer beaucoup de gens.

*Elle peut penser ce qu’elle veut !*

– Ah, oui?

– Oui.

– Tant que ça?

– Enormément.

– Et que des hommes, bien sûr?

*Elle marche à fond, la nana, elle me croit pute ! Superbe ! Allez, je joue encore un peu, puisque de toute façon je ne peux pas travailler. Alors je lui dis d’une voix impassible :*

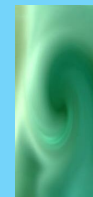
– Oui, surtout des hommes.

*Je ne mens même pas. Si la vie politique n’admet pas trop les femmes, telle est la situation.*

– Et qu’est-ce que vous lui voulez, à mon mari?

– Madame, j’ignore de qui vous parlez.

– À moi, vous ne me la faites pas. Je l’ai vu à l’ouvrage. Dès qu’il voit un jupon. . .



**Don Juan et les autres**  
**LUCIA VERONA**

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page **71** de **125**

- Je porte plutôt des pantalons...
- Arrêtez, vous savez bien ce que je veux dire. Il court les filles...

*Ce serait mieux qu'il courre les garçons? Alors tu dirais quoi? Je lâche, comme par hasard:*

- Beaucoup d'hommes sont comme ça...
- Alors pourquoi vous lui avez donné votre numéro?
- À qui?
- À mon mari.

*Cette femme me gonfle! Mais je dois paraître calme:*

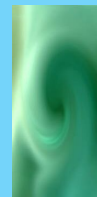
- Vous ne m'avez toujours pas dit qui c'était.
- Vous le savez très bien. Et je vous prie de lui ficher la paix, sinon je vous envoie les flics.

*Tiens donc! Maintenant elle va me mettre le disque « Touche pas à mon ménage ». C'est le refrain préféré des femmes qui n'attendent de la vie rien d'autre qu'une famille en propriété personnelle.*

- Touchez pas à mon ménage!

*Qu'est-ce que je disais!*

- Je ne me laisserai pas piquer mon mari!
- Ça, c'est votre affaire.
- C'est aussi celle de la police et du tribunal.
- Bon, comme vous voulez. De toute façon, moi, ça ne me regarde pas, je n'ai rien à me reprocher.
- Je vois, il a dû vous dire qu'il n'est pas marié.
- Qui?
- Mon mari.



## Don Juan et les autres LUCIA VERONA

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page 72 de 125

*Ça y est, je n'ai plus de patience. Jusqu'à quand je vais l'écouter à rabâcher, de sa voix de casserole « mon mari ». Il n'a pas de nom, ce malheureux ?*

– Madame, je n'ai pas de temps à perdre. Ou vous me dites qui est votre époux, pour mettre les choses au clair, ou je raccroche !

*Mon ton ferme, même tranchant, fait son effet.*

– Vous connaissez Jeannot Monpied ?

– Jeannot. . .

*Je ne connais aucun Jeannot avec une femme pareille. Jeannot Monpied ? Zut ! C'est le peintre en bâtiment. . . C'est trop marrant !*

– Ah, oui, bien sûr, c'est le peintre qui refait mon nouvel appartement.

– Oh, c'est donc vous ? Madame, je vous en supplie, ne lui dites rien.

– Lui dire quoi ?

– Que je vous ai appelée.

*Pauvre andouille ! Jeannot Casanova, macho de banlieue ! Il doit sûrement être jaloux lui aussi, avec ou sans raison, plutôt sans, rien que pour lui faire avaler ses aventures. Il doit aussi la tabasser. J'ai lu ces derniers jours qu'en Suisse deux femmes sur cinq sont battues par leurs époux ou amants.*

– Je ne vais pas lui dire, soyez tranquille.

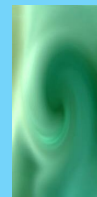
– C'est donc vous qui avez ce grand appartement vide ?

– Oui, c'est moi.

– C'était donc ça. . . Et moi qui croyais. . .

– Vous voyez bien, vous n'avez aucune raison d'être jalouse.

*Ou plutôt oui, elle pourrait en avoir, d'ailleurs probablement elle en a, mais pas à cause de moi, mon petit, Jeannot n'est pas du tout mon genre.*



## Don Juan et les autres LUCIA VERONA

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page **73** de **125**

– Madame, ne lui dites rien, sinon il va me cogner !

*J'en étais sûre ! Je la plains, quoique, bête et casse pied comme elle est, je la cognerais bien aussi !*

– Je ne vais rien lui dire. Mais je crois que vous ne devriez pas être si suspicieuse.

– J'ai mes raisons ! Je l'ai bien vu au marché avec une grande perche, maigre et brune. C'était donc pas vous ?

– Moi je suis petite, grosse et blonde.

*J'exagère un peu. En fait, j'ai les cheveux châtain aux mèches blondes, qui ont comme but de masquer mes cheveux blancs. Mais, je l'admets, je suis petite de taille et, malheureusement, plutôt ronde.*

– C'est donc chez vous qu'il fait ces gros travaux ?

– Oui, ils sont assez importants.

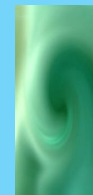
– D'un million quatre cent mille ?

– C'est exacte.

– Je vous prie de m'excuser. Bonsoir.

– Bonsoir.

*À quoi bon la jalousie ? « The green-eyed monster », comme dit Jago. Un sentiment inutile, dérivé de l'instinct de propriété. Un ami me disait « ça vaut pas la peine d'être jaloux, car si l'autre doit vous tromper, cela arrivera de toute façon ». Evidemment. Mais la jalousie, ça existe en soi, elle n'a pas besoin de raisons, voyez, justement, le drame d'Othello. La jalousie est, en fait, l'expression du complexe du ratage, de l'incompatibilité, de l'échec. Mais si tu épouses Don Juan ou Casanova, il faut savoir dès le départ que l'acte signé devant le maire ne lui suffit pas pour passer de la polygamie*



**Don Juan et les autres**  
**LUCIA VERONA**

Page de titre

Table



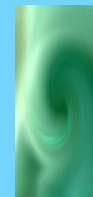
Retour

Fermer

Quitter

Page **74** de **125**

à la monogamie. La situation ressemble à celle du brave soldat Svejk dans le dépôt de dynamite. Seulement, Jeannot n'a pas la bonhomie, l'humour et la sagesse de Svejk. Il n'est pas Don Juan non plus, il n'a ni le charme ni l'esprit libre de notre héros. Il est juste une petite frappe de banlieue, un paillard quelconque, proche plutôt du type de monarque oriental que de Don Juan. Dans sa variante moderne, européenne, le harem est synonyme d'une épouse plus une maîtresse. Ou plusieurs. Ce type de polygamie, le plus fréquent dans notre monde, passe avec l'âge, ou pas du tout. Donc, la mère Monpied doit choisir : elle le supporte tel quel, sans dramatiser, ou elle le quitte. Et si elle le quitte, elle a toutes les chances de tomber sur Don Juan en personne, ce qui peut être très agréable, à condition qu'elle n'en attende que ce qui est humainement, pardon, donjuanement possible. Le vrai Don Juan aime la femme et n'est pas, quoi qu'en disent certains exégètes, un consommateur, mais un connaisseur, le plus grand même, car il découvre, en chaque femme, quelque chose de différent. Quoi ? Vous avez dit infidèle ? Bon, c'est comme ça, personne n'est parfait.



## Don Juan et les autres

LUCIA VERONA

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page 75 de 125

# La vérité, rien que la vérité

**Le témoin 1** (*une femme*) : C'est un porc, un misérable, un bandit ! Il est entré de force dans ma vie, m'a faite divorcer, abandonner ma famille, mon foyer, tout, puis il m'a laissée tomber.

**L'avocat** : Vous a-t-il promis de vous épouser ?

**Le témoin** : En fait non, il ne m'a rien promis du tout, je reconnais.

**L'avocat** : Que vous a-t-il dit ?

**Le témoin** : Que je suis belle, que j'ai les plus beaux yeux du monde, qu'il n'a jamais encore rencontré une femme comme moi. Et j'ai cru que...

**L'avocat** : Vous a-t-il violée ?

**Le témoin** : Dieu m'en garde, non, comment aurait-il fait une chose pareille ?

**L'avocat** : Donc, de votre plein gré et en toute conscience, vous avez trompé votre mari ?

**Le témoin** : Oui.

**L'avocat** : Pourquoi ?

**Le témoin** : Je l'ignore moi-même. C'était la première fois...

**L'avocat** : Combien de temps avez-vous été mariée avec le plaignant ?

**Le témoin** : Dix ans.

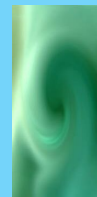
**L'avocat** : Y a-t-il eu d'autres hommes dans votre vie avant le mariage ?

**Le témoin** : Non.

**L'avocat** : Vous vous entendiez bien ?

**Le témoin** : Comme ci, comme ça.

**L'avocat** : Vous vous disputiez ?



**Don Juan et les autres**  
LUCIA VERONA

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page **76** de **125**



**Le témoin :** Non, généralement non.

**L'avocat :** Aviez-vous des raisons de vous en plaindre?

**Le témoin :** En fait, pas vraiment.

**L'avocat :** L'avez vous aimé?

**Le témoin :** C'est un très brave homme.

**L'avocat :** Répondez à la question, madame.

**Le témoin :** Je crois que non.

**L'avocat :** Mais lui, vous aimait-il?

**Le témoin :** Je ne sais pas. Il ne me l'a jamais dit.

\*

**Le témoin 2** (*un homme*): C'est uniquement la faute à ce misérable. Je ne sais pas ce qu'elle a pu lui trouver. Un voyou!

**L'avocat :** Aviez-vous de bons rapports avec votre femme?

**Le témoin :** Oui, excellents.

**L'avocat :** Avez-vous une idée sur les raisons de son départ?

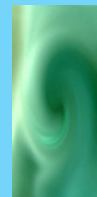
**Le témoin :** Non, ça me dépasse. Elle ne manquait de rien. J'emmenais toute ma paye chez moi, je ne buvais pas, je ne la battais pas.

**L'avocat :** Lui apportiez vous des fleurs?

**Le témoin :** Non. Elle avait ses géraniums au balcon, pourquoi dépenser pour des fleurs?

**L'avocat :** Lui parliez-vous d'amour?

**Le témoin :** Bien sur que non. Nous étions mariés, quoi!



**Don Juan et les autres**  
LUCIA VERONA

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page **77** de **125**



**Le témoin 3** (*un homme*): Mon enfant, ma fille unique, lui, Don Juan, il me l'a enlevée. Il l'a ensorcelée, ce misérable, il l'a étourdie, l'a persuadée de partir avec lui. Et c'était une si gentille fille, sage, sérieuse, pas comme les autres, à huit heures du soir elle rentrait, elle me respectait, aidait sa mère à tenir la maison.

**L'avocat** : Avait-elle un petit ami?

**Le témoin** : Je vous ai dit qu'elle était sérieuse.

**L'avocat** : Quel âge a votre fille?

**Le témoin** : Bientôt 20 ans, la petiotte.

**L'avocat** : Donc, elle est majeure.

**Le témoin** : Et alors quoi, monsieur? Pour moi c'est toujours une enfant. Et tout ce que j'ai dépensé en cours particuliers, professeur d'anglais, de français, je voulais en faire une économiste, qu'elle m'aide dans les affaires. Mais elle, non et non, elle voulait faire du Droit.

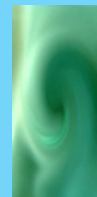
**L'avocat** : Ah, donc une future collègue. Je m'en réjouis.

**Le témoin** : Oui, ça ne peut pas faire de mal, un avocat chez soi. Alors je l'ai laissée faire, je lui ai engagé un professeur d'histoire, et de tout ce qu'elle devait encore préparer pour l'examen. Troisième sur la liste, qu'elle a été reçue!

**L'avocat** : Remarquable!

**Le témoin** : Et me faire ça à moi! Juste maintenant, que je lui avais trouvé un fiancé.

**L'avocat** : C'est vous qui l'avez trouvé?



**Don Juan et les autres**  
**LUCIA VERONA**

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page **78** de **125**

**Le témoin :** Je dois me soucier de son avenir, non ? Je lui ai toujours dit : étudie, passe tous tes diplômes, le reste, je m'en charge.

**L'avocat :** Votre épouse, qu'est-ce qu'elle en pense ?

**Le témoin :** De quoi ?

**L'avocat :** Du fiancé.

**Le témoin :** Ah, elle dit comme moi. Elle ne discute pas.

**L'avocat :** Etes-vous une famille unie ?

**Le témoin :** On ne peut plus unie.

**L'avocat :** Et heureuse ?

**Le témoin :** Très heureuse. On ne manque de rien.

\*

**L'avocat :** Vous, Madame, êtes-vous d'accord avec ce que votre époux a déclaré à l'instance ?

**Le témoin 4 (*une femme*):** Absolument.

**L'avocat :** Donc, la fugue de votre fille a été une surprise ?

**Le témoin :** Oui.

**L'avocat :** Quelles sont vos relations avec votre mari ?

**Le témoin :** Comment ça ? Des relations normales, de famille.

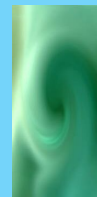
**L'avocat :** Vous vous disputez souvent ?

**Le témoin :** Jamais.

**L'avocat :** Avez-vous déjà trompé votre mari ?

**Le témoin :** Monsieur, je vais porter plainte ! Comment osez-vous ?

**L'avocat :** Et lui, vous a-t-il trompée ?



**Don Juan et les autres**  
LUCIA VERONA

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page **79** de **125**

**Le témoin :** Bien sûr que non.

**L'avocat :** Madame, je vous rappelle que vous êtes sous serment.

**Le témoin :** Notre vie privée ne vous regarde pas.

**L'avocat :** Etiez-vous proche de votre fille?

**Le témoin :** Oui, nous étions très proches. Comme deux amies. Elle me disait tout.

**L'avocat :** Et vous?

**Le témoin :** Moi?

**L'avocat :** Vous aussi, vous lui dites tout?

**Le témoin :** Bien sûr que oui. Dans notre famille il n'y a pas de secret.

*À cet instant, le silence de la salle fut interrompu par un cri, et une jeune fille court vêtue se précipita du milieu de la foule et se planta droit devant le juge :*

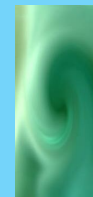
– C'est faux ! Elle ment ! Ils mentent tous les deux !

– Qu'est-ce que cela signifie, mademoiselle ? Qui êtes vous ?

**Le témoin :** Crina, ma fille !

*Crina, sans regarder sa mère, demanda au juge la permission de témoigner, débita d'un trait, sans atteindre que le greffier lui souffle le texte : « Je jure de dire la vérité, rien que la vérité, et de ne rien cacher de ce que je sais. En toute foi et conscience. » et répéta :*

– Ils mentent tous les deux. À la maison ils ne parlent que d'argent. C'est à ça qu'elle se réduit, la vie de famille ! Autrement, chacun de son côté, mais en cachette. Je ne veux pas dire qu'ils sont un couple moderne, ouvert, au contraire, le schéma est tout à fait classique. Papa court les minettes, je l'ai vu plus d'une fois à la discothèque, pendu au cou de nanas



**Don Juan et les autres**  
**LUCIA VERONA**

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page **80** de **125**

de mon âge. Il me filait plein de fric pour pas que je le dise à ma mère. Et maman, avec ses airs de Sainte-Nitouche et toute jalouse qu'elle soit, elle a un amant elle aussi.

**Le témoin :** Ne l'écoutez pas ! Qu'est-ce qu'elle en sait, c'est encore un enfant !

**Crina :** Pourquoi croyez-vous qu'ils voulaient me marier ? Pour les affaires. Pas pour mon bien, en tout cas. Il ont déniché un type bourré de fric, qui voudrait s'associer avec eux. Et mon papa chéri, qu'est-ce qu'il s'est dit ? Il s'est dit qu'il valait mieux avoir un gendre sous la main, plutôt qu'un associé, n'est pas, mon petit papa ?

**Le juge :** Mademoiselle, c'est là le procès de Don Juan, et non pas celui de vos parents. Je vous prie de ne pas vous éloigner du sujet.

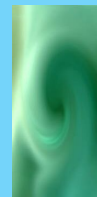
**Crina :** Je ne m'en éloigne pas. C'est ça le sujet.

**L'avocat :** Votre père prétend que Don Juan vous a enlevée.

**Crina :** Et vous l'avez crû ? Il ne faut jamais croire mon père, même quand il dit bonjour. Comment Don Juan m'aurait enlevée ? C'est moi qui ai voulu partir avec lui, j'ai insisté, il disait que j'étais trop jeune. C'est seulement lorsque je lui ai montré ma carte d'identité, et qu'il a vu que j'avais plus de 18 ans, qu'il a été d'accord.

**L'avocat :** Vous voyez bien, monsieur le juge, l'accusé a des principes de morale !

**Crina :** Là, je pense qu'il ne s'agit pas de principes, ou encore moins de morale, mais de prudence. Ou, si vous préférez, il ne voulait pas trop se casser la tête. À quoi bon se créer des ennuis, risquer une accusation de détournement de mineure, alors qu'il a tant des majeures à sa disposition ? Pourquoi vous me regardez comme ça, votre honneur ?



**Don Juan et les autres**  
**LUCIA VERONA**

Page de titre

Table



Retour

Fermer

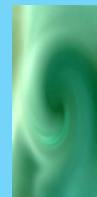
Quitter

Page **81** de **125**

**Le juge :** Tout ce cynisme, à votre âge...

**Crina :** Je ne suis pas cynique, je suis réaliste.

*Crina aurait eu encore beaucoup à dire, mais le juge, de commun accord avec les avocats, décida qu'il était temps d'auditionner d'autres témoins. Par la suite, la séance se déroula normalement, sans interruptions, à une seule exception près. À un certain moment, l'avocat de l'accusation, conseillé probablement par le savant, demanda qu'on interroge un clon. Le juge, après une mûre réflexion, rejeta l'audition du clon, pour la bonne raison qu'on ne peut pas faire venir en instance un être sans identité, dont on ignore même si c'est un humain ou pas. Que répondra-t-il à « nom, prénom, nom des parents, date et lieu de naissance » ? À vrai dire, il risquait d'être bizarre le témoignage de quelqu'un ayant un cheveu pour papa et pour maman une cuve d'eau de mer...*



**Don Juan et les autres**  
**LUCIA VERONA**

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page **82** de **125**



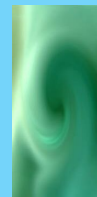
## Don Juan en instance

Monsieur le juge, écoutez-moi ! Je suis innocent. Je suis innocent et je préfère mourir plutôt que d'avouer un tort là où les vrais criminels sont ailleurs. Car, monsieur le juge, le crime n'est pas la suppression d'un pauvre clon répétable, mais de me compromettre, moi, Don Juan Tenorio, personnage unique et inimitable de ce monde, par un clonage pirate, effectué sans mon consentement, même pire, sans ma connaissance et sans qu'on me communiquât les conséquences néfastes de celui-ci.

Monsieur le juge,

J'ai œuvré plus que tout autre homme sur Terre pour la croissance démographique, mon ami Leporello a sans doute mis à votre disposition la liste des mes collaboratrices dans cette vaste action. Mais si je puis accepter de transmettre une partie de mon code génétique à un grand nombre de descendants qui s'avéreraient dignes de ma gloire, j'ai refusé et refuse catégoriquement d'être copié intégralement, ce qui mènerait à tout ce que je déteste le plus : monotonie et uniformisation.

Vous m'accusez de homicide. Mais celui que j'ai... anéanti n'était pas un humain. Alors, où est le crime ? Par manque d'arguments, mes accusateurs veulent me dénigrer, me compromettre, en mettant en question, je cite « la vie de débauche » que je mène, afin de laisser l'impression que je manquerais de principes moraux, que je suis infidèle et instable. C'est faux ! J'ai toujours été et demeure fidèle à la femme – même si je la vois toujours sous un visage différent. Mon ami, le poète Goethe, vous aurait parlé de l'éternel féminin qui nous porte aux cieux. Moi, plus prosaïquement, je reconnais aimer toutes les femmes du monde. Y voyez-vous quelque mal ?



**Don Juan et les autres**  
**LUCIA VERONA**

Page de titre

Table



Retour

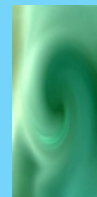
Fermer

Quitter

Page **83** de **125**

Je n'ai jamais obligé une femme à me suivre. Elles sont toutes venues de leur plein gré, et sans contrainte aucune, dans mes bras. Certes, on m'a déjà accusé de débauche le long des siècles. D'habitude, les accusateurs étaient des hommes complexés, lésés non pas dans leur amour, mais dans leur orgueil. Ce n'est pas leurs sentiments qu'ils défendaient, mais leur droit de propriété. Seulement, moi, je ne suis pas un voleur, je n'ai jamais rien pris que l'on ne m'ait offert.

Monsieur le juge, je reconnais avoir été coupable de la mort du commandeur d'Ulloa, dans le sens que, comme le remarque si bien G.B.Shaw, je n'ai pu empêcher ce duel inutile et inhumain, comme tout duel, et ensuite j'ai dû me défendre, car le vieil homme était un spadassin redoutable. Mais malheureusement, il a trébuché et est tombé droit dans mon épée. La malchance, que voulez-vous. Il faisait nuit et dans ce temps-là l'éclairage public ne fonctionnait pas très bien. En tout cas, pour la mort du commandeur j'ai déjà payé. Il serait injuste que ce soit moi, maintenant, le bouc émissaire, que je paye pour les fautes des autres.



---

**Don Juan et les autres**  
**LUCIA VERONA**

---

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page **84** de **125**

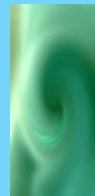
# Plaidoirie pour Don Juan

Honorée assistance, ma tâche est très simple. Après avoir écouté tous les témoignages et avoir vu toutes les preuves matérielles, vous avez pu constater le non fondé des accusations portées à mon client. Il est accusé de crime, mais quelle sorte de crime que le sien ? On n'a pas tué un humain, une création de Dieu, mais un pauvre clon, une copie faite par l'homme, en laboratoire, un être qui n'était même pas un animal, qui n'était pas sorti du ventre d'une mère, mais d'une cuve en verre, bref, une créature, un robot biologique, une sorte de Golem au visage de Don Juan. Une créature sans mère, sans père. . . Un monstre qui voulait violer une petite fille. N'était-ce pas une bonne action, que de le supprimer ? Messieurs les jurés, pensez à ce qu'il serait advenu si Don Juan n'était pas arrivé à arrêter à temps l'infamie. Vous n'auriez pas pu juger le clon, car il n'était pas un humain, et la loi d'autorisation du clonage ne spécifie en aucune manière les droits du clon et ne l'assimile pas à l'être humain. Nous aurions eu un crime sans criminel, une vie détruite par un monstre fabriqué en éprouvette. En fait, s'il avait fallu juger quelqu'un ici, ce devrait être le professeur L. O. Him qui a créé un clon irresponsable, et non pas Don Juan, qui, bien au contraire, mérite des félicitations pour son acte.

Messieurs, mesdames de la Cour, je n'ai plus rien à ajouter. C'est à votre tour de juger les faits. Mais je suis persuadé qu'il n'y a qu'un seul verdict possible : non coupable<sup>14</sup>.

---

14. La plaidoirie m'a semblé un peu courte. Je l'ai dit, d'ailleurs, à l'avocat, quelques jours plus tard. Il m'avait invitée à dîner, à la grande joie de son épouse, qui, les jours où ils recevaient, n'avait pas accès à la cuisine. – T'occupe pas, ma chérie, a-t-il répliqué.



**Don Juan et les autres**  
**LUCIA VERONA**

Page de titre

Table

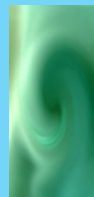


Retour

Fermer

Quitter

Page **85** de **125**



## Don Juan et les autres

LUCIA VERONA

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page **86** de **125**

---

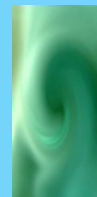
Non multa, sed multum ! Dis-moi plutôt comment tu trouves ce poulet à la provençale ?  
Divin, n'est-ce pas ?

## Épilogue

Comme on s'y attendait, Don Juan a été déclaré non coupable et est retourné à sa vie de tous les jours. Les femmes continuaient à l'aimer, il était plus séduisant que jamais, il continuait d'être unique, un personnage de légende. Mais il y avait en liberté plein d'imitations, plus ou moins réussies, qui pouvaient tromper, comme je l'ai dit page 29, les femmes moins exigeantes. C'étaient les clons de Don Juan, échappés du laboratoire. À cause d'eux, on parlait de moins en moins de Don Juan personnellement, en revanche son nom était devenu un nom commun (masculin, naturellement, un donjuan, des donjuans) et en était venu à désigner, un peu pêle-mêle, tout homme volage. Le monde avait changé.

Bien sûr, un mystère demeurerait non élucidé. Où se trouvait, qu'avait fait Don Juan pendant le laps de temps entre le référendum et le meurtre du clon ? L'explication qu'il donnait lui-même pourrait se résumer à quelques mots : tournée érotique à l'étranger. Une formule en parfaite concordance avec son image publique. Toutefois, la réalité était un peu différente, et beaucoup plus romantique. J'aurai peut-être l'occasion, dans le tome II, de parler aussi de cet épisode, encore méconnu, de la vie de Don Juan. Mais où est passé, dans notre histoire, Leporello, le valet fidèle dont il était autrefois inséparable ?

– Fidèle, pensez-vous ! me dit Don Juan. Toute sa vie il n'a été qu'un lâche, un poltron, et après l'histoire avec le commandeur, je ne sais pas chez qui il s'est fait embaucher, il paraît cependant qu'il ait pris des habitudes indignes d'un homme que j'ai considéré comme un ami. Jugez-en par vous-même. Il avait une petite amie, jeune, belle, qu'il avait quittée,



**Don Juan et les autres**  
**LUCIA VERONA**

Page de titre

Table



Retour

Fermer

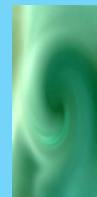
Quitter

Page **87** de **125**

à un certain moment, pour une autre. Jusqu'à là, rien de condamnable, à mon point de vue. La femme abandonnée ne s'est pas faite à cette idée, et a constamment cherché à le retrouver, à insister, à le harceler – un peu comme doña Elvire. Ça ne m'a pas étonné non plus. Seulement voilà, Leporello ne s'est pas contenté de la fuir. Il n'a pas eu non plus le courage de lui dire franchement que tout était fini. Savez-vous ce qu'il a fait? Je n'aurais jamais pu l'imaginer. Il a porté plainte au commissariat, et à la boîte où elle travaillait. C'est une attitude de clon, pas d'homme. Quelle décadence! Où allons nous de la sorte?!

Mais revenons à notre *Ile*. En voyant les ravages faits par les clons, les parlementaires, dans le plénum réuni des deux Chambres, appelèrent à nouveau les savants et leur demandèrent s'ils avaient une solution pour arrêter le phénomène. Le grand savant fit une déclaration, que le petit savant, néanmoins barbu, traduisit à l'usage des élus du peuple. En substance, la conclusion était que la science ne possédait pas encore et on ignorait si elle posséderait un jour les moyens de s'opposer au phénomène de donjuanisme, cet effet secondaire si troublant du clonage. Alors, posèrent la question plusieurs élus, comment pourra-t-on prévoir, étudier et éloigner les effets adverses du clonage, dans d'autres cas? Par exemple, si on clone un homme ferme et intègre, et qu'il en sort des petits ou, Dieu nous en garde, de grands dictateurs? Pas possible, déclara le savant, l'imprévisible est la seule réponse prévisible.

En fin de comptes, le président de séance soumit au vote un projet de loi organique, par lequel on proposait l'interdiction générale et totale des expériences de clonage. Les élus de la majorité et ceux de l'opposition, unis dans ce moment difficile, votèrent avec enthousiasme et presque à



## Don Juan et les autres

LUCIA VERONA

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page 88 de 125



l'unanimité pour. On enregistra aussi un vote contre, mais ultérieurement on prouva que c'était une erreur, une défaillance temporaire du système de vote électronique.

Et on ne clona plus d'humains, depuis. L'humanité continua de se multiplier par la méthode classique, vérifiée au long des siècles. Mais les clons de Don Juan restèrent. Selon la déclaration du grand savant, le donjuanisme est devenu un phénomène naturel et on ne pourra jamais l'arrêter.



## Don Juan et les autres

LUCIA VERONA

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page 89 de 125

Parlement de l'Ile

**LOI pour la réglementation du clonage humain** En vertu des articles 173, alinéas 1 et 3, et 174, alinéa 4 de la Constitution et de la Loi no. 1111/...pour la création et l'évolution des espèces, le Parlement de l'Ile statue :

Art.1. Par la présente loi, on réglemente les conditions auxquelles on autorise le clonage humain sur le territoire du pays.

Art.2. Le clonage humain est permis dans les conditions suivantes :

a) avoir lieu sous stricte surveillance de spécialité.

b) Le seul institut autorisé est « Eden 2 ».

c) Durant la période destinée à cette expérimentation, le collectif de spécialité est déchargé de toute autre tâche.

Art.3 L'autorisation de clonage humain est délivrée à l'institut

« Eden 2 » pour une période de trois ans.

Art.4.

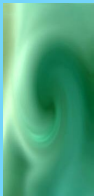
a) Pendant toute la durée de l'autorisation, l'institut « Eden 2 » passe sous contrôle parlementaire.

b) Le Parlement constituera dans ce but une commission de spécialité.

c) Les résultats seront rendus publics pendant tout le parcours de l'expérience.

Art.5. Aucune personne ne peut être clonée sans son accord écrit, préalablement obtenu.

Art.6. Le choix de la première personne qui sera clonée se fera par



Don Juan et les autres  
LUCIA VERONA

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page 90 de 125

référendum national, organisé 30 jours après l'entrée en vigueur de la

## Dispositions transitoires et finales

Art.7. Le Parlement peut décider du prolongement de l'application de la loi en régime de loi organique.

Art.8

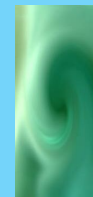
a) Tout clonage réalisé dans des conditions autres que celles prévues par la présente loi sera puni d'emprisonnement de 3 mois à 6 ans ou d'une amende conforme, prévue par le Code Pénal.

b) Toute utilisation de matériel génétique sera punie dans la forme

aggravante prévue par le Code Pénal.

c) La soustraction du contrôle parlementaire annule immédiatement l'autorisation de la continuation des recherches. Toute tentative en ce sens sera punie.

Art.9. La présente loi entre en vigueur à la date de sa publication dans le « Journal Officiel ».



**Don Juan et les autres**  
**LUCIA VERONA**

Page de titre

Table



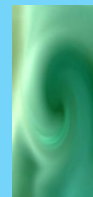
Retour

Fermer

Quitter

Page 91 de 125

# LE SECRET ATOMIQUE



Don Juan et les autres  
LUCIA VERONA

Page de titre

Table



Retour

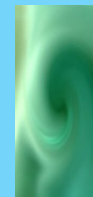
Fermer

Quitter

Page 92 de 125

*L'histoire qui suit ne se passe pas dans un des pays de la Terre, n'est pas basée sur des faits ayant eu lieu ou sur des personnages réels. Elle n'est que le fruit d'une imagination perverse et tortueuse, qui s'obstine à inventer la réalité. Une réalité de la fiction, bien entendu. Aussi je prie les lecteurs de ne pas se laisser tenter par la possibilité de comparaisons quelconques et de ne pas prendre pour allusions certaines compliquées coïncidences (les coïncidences sont, me direz-vous, toujours simples. Erreur! Les simples coïncidences ne sont que des clichés – simples, bien sûr). Le texte que vous lirez par la suite est plutôt un conte de fées. Donc, il n'était pas une fois, car s'il en était ainsi, Hi-Fi et non Sci-Fi, qu'en aurait-on dit ...*

Monsieur le Président, je sais que notre discussion devrait être brève. Vous êtes attendu dans le Salon Tropical et, je n'en doute pas, le discours que vous y tiendrez sera brillant. Mais avant, conformément à la tradition, je dois vous confier ces choses que seul le chef de l'Etat, et lui uniquement, doit savoir. Seulement voilà, ce que j'ai à vous dire prendra un certain temps et les invités pourraient perdre patience... Bien entendu, cela ne me concerne plus. À partir d'aujourd'hui, le patron c'est vous. Vous trouverez, sans doute, une explication, un prétexte, une bonne parole pour calmer leur curiosité. Mais prenons place. Que pensez-vous du fauteuil? Confortable, n'est-ce pas? Du véritable cuir de Cordoue. Mais peut-être désirez-vous déjà vous installer au bureau? Après tout, il vous appartient désormais. Je pense tout de même qu'il est plus agréable de discuter assis dans des fauteuils. Comme ça, de président à président. Voulez-vous un café? Non? Un petit verre de remontant, peut-être? Un doigt de whisky? Une coupe de champagne? Comme vous voulez, je n'insiste pas.



**Don Juan et les autres**  
**LUCIA VERONA**

Page de titre

Table



Retour

Fermer

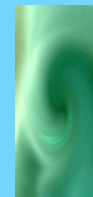
Quitter

Page **93** de **125**

*La caméra, placée quelque part en hauteur, embrasse les crânes des personnes invitées dans le Salon Tropical, ainsi que les verres qu'ils tiennent à la main. Murmure des voix, rires, musique de chambre.*

Monsieur, sachez-le, le métier de président est palpitant! Tantôt une réunion au sommet, tantôt une médiation, un dîner, un message, une réception, une manif de protestation, un attentat, un autographe, bref, on n'a pas le temps de s'ennuyer. Ça, je peux vous en assurer, même si parfois vous souhaiterez une goutte d'ennui, vous n'en aurez pas le temps. Sauf peut-être aux inaugurations et commémorations, quand il faut écouter les discours des autres. Et quels discours, c'est une horreur! Mais j'ai trouvé un truc pour ça aussi. Je pense à quelque chose d'agréable – une jolie femme, un livre, un bon verre – et immédiatement, l'enchantement se lit sur mon visage. Vous réalisez, j'espère, un président ne doit jamais avoir l'air de s'ennuyer. Il doit constamment ouvrir l'œil, veiller sur la nation et garantir la Constitution jour et nuit, sans aucun moment de répit. Oui, oui, même pendant le sommeil, pas de dérogation, pendant le sommeil vous ne rêverez que d'alinéas de la Constitution, chaque nuit à partir de maintenant, pendant toute la durée du mandat, naturellement. Après? Je ne sais pas encore. Si vous m'appellez un de ces jours, je vous le dirai en toute franchise. Mais pour l'instant, nous avons du boulot.

... Ainsi donc, de quoi parlions-nous? Oui, des secrets d'Etat. Mais que veut dire, après tout, un secret d'Etat? Que veut dire un secret, et qu'est-ce que l'Etat? Et quel besoin a l'Etat de secrets? Pourquoi ce regard? Vous êtes pressé? Ça n'a aucun sens. À partir d'aujourd'hui, vous serez le président du pays pendant cinq ans. Et cinq ans de mieux, si vous êtes réélu. Cinq et cinq font dix, donc vous avez tout le temps. Vos invités?



**Don Juan et les autres**  
**LUCIA VERONA**

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

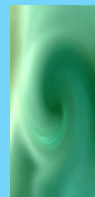
Page **94** de **125**



Si vous avez prévu assez de champagne, ils ne regretteront pas votre retard et ne s'ennuieront pas. Je vous promets que vous non plus vous ne vous ennuierez pas en ma compagnie. Je sais que vous êtes ému, cela me paraît normal, c'est la première fois que vous devenez président, je vous comprends parfaitement. Moi? Oui, j'avais le trac moi aussi. Bien que, je l'avoue, maintenant les émotions sont encore plus grandes. C'est la première fois (et, selon la Constitution, la dernière) que je passe les pouvoirs. Les prérogatives, comme on dit. Et évidemment, les secrets d'Etat. On y arrive, ne soyez pas trop impatient. Vous saurez tout ce qu'il y a à savoir, et rien de plus. Vous ne voulez toujours rien boire? Bien, soyons sobres. Tant que c'est encore possible.

Parce que, c'est moi qui vous le dit, en tant que personne avertie, sachez que même l'antialcoolique le plus convaincu se mettrait à picoler dans cette fonction. C'est un des secrets que je vous dévoile aujourd'hui. Vous ne prenez pas de notes? Ça vaudrait mieux, car au départ vous aurez du mal à retenir toutes les formules. Comment ça, vous retenez? Monsieur, ce métier n'est pas un métier d'amateur!

Je vous prie de regarder cette carte, elle n'est pas secrète, elle représente le relations internationales de notre pays. Vous avez retenu, je suppose, de la bibliographie électorale, que les relations internationales représentent le domaine réservé, l'essence même des prérogatives présidentielles. Ah, oui, je sais que vous avez promis la lune et les océans. . . Mais laissez cela au gouvernement, réservez-vous à de liquides plus nobles. En fait, votre fonction sera, normalement, purement représentative. Tout ce que vous aurez à faire, c'est d'éviter les gaffes lors de vos rencontres avec vos homologues, ce qui ne devrait pas être très difficile, car ils auront, eux aussi, le même souci.



**Don Juan et les autres**  
**LUCIA VERONA**

Page de titre

Table



Retour

Fermer

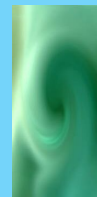
Quitter

Page **95** de **125**

C'est un ballet de première, sur les pointes, monsieur, classique, chacun tente de garder son équilibre, et ou il s'agrippe à l'autre, ou il le bouscule avec grâce et l'air de lui faire une faveur. Mais ne vous en faites pas, vous suivrez des cours spéciaux de ballet, un chorégraphe spécialisé viendra vous apprendre les pas. Comment? Vous avez deux pieds gauches? Pas de problème, il vous les rendra droits. Vous n'avez pas d'oreille musicale? Mais alors, cher monsieur, comment êtes-vous devenu président? Qu'est-ce qu'ils avaient dans la tête, ceux qui vous ont désigné? Ils ne savaient pas que le ton fait la politique?

Moi, je suis issu d'une famille d'hommes politiques et diplomates de père en fils, de tante à neveu... Je reconnais néanmoins que le métier d'homme politique n'est pas trop dans la tradition de notre Etat. Ces dernières 25 années nous avons eu un président vétérinaire, deux ou trois ingénieurs... vous êtes quoi, vous, au juste... oh, bien sur, ça me revient, vous êtes juriste. Spécialiste en droit constitutionnel, j'espère. Ah, non? Pénal? Non plus? Dieu merci! Je n'aurais pas aimé laisser dans la fonction de premier magistrat du pays un homme qui prend la défense des criminels. Et dans quel genre de procès vous êtes-vous spécialisé? Les divorces? Ça, c'est mauvais. Très mauvais. Vous devrez complètement changer de discours. Le président est le garant de l'unité du pays, or vous, vous vous êtes fait un métier de la défense de la désunion. De là à la sécession il n'y a qu'un pas, prenez soin de pas le franchir par hasard!

Maintenant j'éprouve vraiment le besoin de boire un coup. Regardons d'abord la carte, cherchons quelque chose d'approprié à la situation. À chaque situation sa boisson, cher monsieur, et vice-versa, à chaque boisson sa situation. Vous ne le saviez pas? Laissez, vous y viendrez rapidement.



## Don Juan et les autres LUCIA VERONA

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page 96 de 125

Ah, oui, voilà, j'ai reçu justement hier une boisson sud-américaine un peu particulière, elle m'a semblé intéressante lors de ma visite en Amazonie, et depuis, on m'envoie une bouteille à l'occasion. Elle est faite d'une plante dont les grains charnus sont d'abord mâchés par les femmes, crachés dans un vase et laissés fermenter. Il paraît que la salive leur donne quelque chose, un arôme ineffable. La variante bolivienne s'appelle « chicha » et est faite de maïs, obtenue toujours par la méthode du mâchonnement. Vous ne voulez pas goûter? Ça vous ferait du bien, vous êtes devenu un peu pâle et je vous veux en forme. Ce que j'ai à vous dire n'est pas facile à comprendre, pas même à entendre. Et vous devrez faire très, très attention. Il s'agit du code atomique, on ne rigole pas avec ça. Allez, juste un petit verre!

*La caméra embrasse le Salon Tropical. Les invités ont l'air de se sentir très bien, mais certains paraissent légèrement déroutés. Deux têtes se rapprochent, en chuchotant quelque chose d'inaudible. Un invité en habit regarde sa montre. Une dame en robe du soir s'inquiète: « Pensez-vous que cela dure encore longtemps? ».*

Pourquoi faites-vous la grimace? C'est trop fort? Il n'a que 46<sup>0</sup>, j'espère que vous résistez à si peu de chose. Sinon vous aurez de grandes difficultés dans le travail. Comment? Vous ne buvez pas? Il m'est impossible de le comprendre. Je croyais qu'après toutes ces années nous avons enfin une vraie classe politique digne de ce nom. Mais malheureusement, l'amateurisme fait de ravages. Monsieur, la politique ne se fait pas en improvisant. Les bonnes intentions ne suffisent pas, il faut du professionnalisme. Oui, pro-fes-si-on-nal-isme. L'honnêteté et le désir de bien faire? Bien sûr, il en faut aussi. Mais que faire de l'honnêteté si aux pourparlers politiques importants vous n'êtes pas capable de boire un verre sans faire la grimace?



**Don Juan et les autres**  
**LUCIA VERONA**

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page 97 de 125

Et que l'interlocuteur pense que vous n'êtes pas d'accord avec ce qu'il dit?

Il n'avait pas tort celui qui disait que dès que vous entrez dans la politique il faut avaler un crapaud chaque matin. Il parlait au figuré, bien sûr. Mais sachez qu'on peut le prendre au sens propre aussi. Vous le constaterez par vos propres papilles gustatives et votre propre estomac dans les différents pays exotiques que, sans doute, vous brûlez d'impatience de visiter. Serpent grillé, ragoût de chien, de la mousse d'algues aux yeux de paon. . . oui, oui, pourquoi ce regard, des vrais petits yeux de paon authentique. Et vous devrez en manger, il n'y a pas d'excuse, vous ne pouvez pas demander un steak à la place. . . car vous risquez d'avoir une côtelette d'hyène ou un gigot de putois, sans parler des conséquences de ce manque de politesse sur les relations diplomatiques entre les deux pays. Donc, il faudra tout manger, et pour résister, tout boire. Ne soyez pas surpris, je vous le dis dès maintenant, tout comme en Europe on met une poire dans la bouteille d'eau-de-vie, ils ont là bas, en Orient, une gnôle avec une vipère dedans, un vrai poison. Vous n'en voulez pas une goutte? Sachez qu'il est pur, original, appellation contrôlée on pourrait dire. Ça, je peux vous en assurer, la qualité des boissons est excellente. La fonction de président a aussi ses avantages. Peu, moins nombreux que vous ne le croyez, mais ils existent. Je vous dis cela pour vous encourager, surtout que, de toute évidence, vous ignorez complètement dans quel merdier vous vous êtes fourré. Heureusement qu'on a inventé l'alcool, sinon. . . Comment, vous ne buvez vraiment pas? Et vous voulez vous faire passer pour un président! À ce propos, est-ce. . . vraiment vous? Pardonnez-moi cette question. Vous comprendrez plus tard.



## Don Juan et les autres LUCIA VERONA

Page de titre

Table



Retour

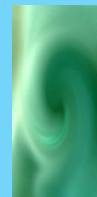
Fermer

Quitter

Page 98 de 125

Oh, là, là ! On bavarde, alors qu'on a plein de boulot. Après tout vous n'êtes pas venu juste comme ça, en visite de courtoisie. Je pourrais même dire que c'est moi qui suis en visite chez vous. Ou enfin, presque. Donc, qu'avons nous sur l'agenda aujourd'hui ? Voyons voir... La passation des pouvoirs. C'était bien ça ! Je dois vous passer les pouvoirs, je n'y peux rien, vous avez gagné les élections, prêté serment, il vous faut aussi les pouvoirs. Où a-t-on vu un président sans pouvoirs ? Des pouvoirs sans président, oui, à gogo, mais un président n'est pas président s'il n'a pas de pouvoirs. Bon, alors je dois vous les remettre. Un par un, pas tous à la fois, pour vous éviter une indigestion. Ce ne serait pas très agréable, spécialement aujourd'hui... En plus, vous avez des invités. Voilà... Mais vous êtes sombre, je n'aime pas ça. À cause de l'émotion, probablement. Ce n'est pas bien. Smile ! Cheese ! Fromage ! Ouistiti !

Oui, au chapitre sourire, vous avez encore à apprendre. Je peux vous recommander quelques ouvrages de référence, si vous le désirez. Vous les trouverez dans la bibliothèque, groupés dans la rangée où c'est marqué en grand « Hic sunt leones » et en dessous, en tout petit, « Le métier de président – mode d'emploi ». Tout est très bien organisé, par catégories, professionnels ou amateurs, super-lourd ou demi-mouche, débutants talentueux, avancés sans espoir ou admis sur la liste d'attente, enfin, vous aurez le temps de tout découvrir et trouver ce qui vous va. Ou, plus précisément, ce qui vous va selon vous. Et jusqu'à la fin du mandat ou des mandats, je suis sûr que vous enrichirez la collection de vos propres œuvres. Dans quelle catégorie ils rentreront ? Cela, seul le bibliothécaire en chef du moment le décidera. Bien sûr qu'il y a un bibliothécaire en chef. Pour qu'au moins les livres soient tenus en ordre.



## Don Juan et les autres LUCIA VERONA

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

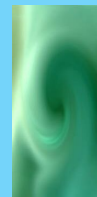
Page 99 de 125



Toujours en ce qui concerne le sourire, je peux vous offrir deux ou trois suggestions. La première est liée, sauf votre respect, à la brosse à dents. Evidemment, vous savez l'utiliser, l'important c'est de l'utiliser le plus souvent possible, l'avoir en permanence sur vous mais, attention, surtout ne pas faites la gaffe de la sortir de votre poche au lieu du stylo pour signer un traité international ou un décret de grâce. Ce serait pire que d'utiliser de l'encre sympathique. Des détails, vous en trouverez dans la même bibliothèque, à la lettre N – nullités. La deuxième suggestion est plus ... disons, plus artistique. Vous avez à votre disposition un studio de télévision très bien outillé et une équipe de spécialistes. Vous voulez les changer? Comme il vous plaira, cela vous regarde, de toute façon, ça ne modifie en rien l'essence de la question. Etudiez l'enregistrement de votre sourire. Je ne sais pas si vous avez déjà eu l'occasion d'observer qu'un sourire parti du cœur n'est pas toujours perçu comme tel, tandis qu'une grimace peut aisément être prise pour un charmant sourire.

*La caméra passe en revue à nouveau le Salon Tropical. Les invités se sentent de mieux en mieux et ne donnent pas signe que l'hôte leur manquerait, surtout qu'on ouvre encore et encore des bouteilles de champagne.*

Ça vous paraît simple jusqu'ici? Bien, passons à la suite. Où en étions nous? Ah, oui, aux pouvoirs. Je dois vous remettre la clef du coffre-fort et le contenu de celui-ci. Le coffre est dissimulé, selon la bonne tradition des romans anglais, ... vous l'avez deviné, derrière un tableau. Derrière ce tableau historique, une croûte, une barbouille, une mauvaise et très approximative copie d'après Jean-Louis David. Comment j'ai pu le laisser au mur? Pourquoi ai-je dû le supporter tant d'années? Je ne m'en souviens pas exactement. On me l'a offert... ou bien c'est mon prédécesseur qui l'a



**Don Juan et les autres**  
**LUCIA VERONA**

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page 100 de 125



commandé...ou acheté dans un moment d'égarement patriotique, aux puces ou aux enchères. Ma foi, je ne m'en rappelle plus. Par contre, je me souviens parfaitement qu'on m'avait recommandé de ne pas le jeter, pour ne pas provoquer un incident politique ou diplomatique ou quelque chose comme ça. Alors je n'ai eu d'autre solution que de déplacer tous les meubles, j'ai ramé une journée entière, avec mes conseillers et mon chef de cabinet, pour pouvoir être assis au bureau le dos tourné à cette horreur, ne pas la voir... La combinaison de chiffres et de lettres, vous la choisissez vous-même, moi je vais à présent ouvrir le coffre, voilà, maintenant je tourne le dos jusqu'à ce que vous changiez le code, mais attention, ne l'oubliez pas, sinon vous serez obligé d'appeler le serrurier du protocole à chaque fois que vous voudrez boire quelque chose de spécial. Comment, vous n'avez même pas regardé à l'intérieur? Ici se trouve le bien le plus précieux du pays, la clé de nos succès, le secret de notre admission dans tous les fors, toutes les alliances, toutes les unions, les comités et commissions. Vous en avez ici la liste complète, quoique non exhaustive, car vous pouvez vous aussi y apporter votre contribution, sans parler de la situation internationale, assez fluide, donc la liste des cocktails qu'on peut préparer à partir des boissons des Etats de la carte que je vous ai présentée, avec les recettes respectives. Cela vous paraît peu? Mais que pensiez vous trouver dans le coffre? Le code atomique? Soyons sérieux, ce coffre peut être ouvert même avec une épingle. Et vous devriez vous fier davantage au rôle stratégique de la liste de boissons. J'espère que vous l'étudierez avec beaucoup de sérieux, je vous le dis par expérience, ça vaut le coup. Voilà...à côté de la liste, vous trouverez une clef, qui ouvre le tiroir secret du bureau. Le tiroir secret est un tiroir plus petit, pratiquement invisible, que vous au-



## Don Juan et les autres

LUCIA VERONA

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page 101 de 125

riez beaucoup de mal à trouver tout seul, si vous ignoriez son existence. Le voilà, je l'ai ouvert pour vous, vous voyez, la clef fonctionne parfaitement, le mécanisme est bien entretenu. Et qu'avons nous dedans? Une boîte de cigares. Des havanes véritables, originales, de la meilleure qualité. Ces sont les chefs des Etats qui respectent strictement l'embargo qui les apprécient le plus. Ils sont heureux qu'en les fumant ici, ils ne contribuent pas à la hausse de la contrebande et de l'évasion fiscale, comme chez eux. Vous êtes fumeur? Alors il faut prendre soin de ne pas épuiser le stock avant de vous assurer d'un nouveau transport. Tout à fait légal, naturellement. Cadeau de... Mais cela, c'est le chef de l'approvisionnement qui s'en charge. Ne le virez pas avant qu'il n'ait appris toutes les combines à son successeur. Bon, ça c'est fait. Qu'avons nous d'autre dans le coffre? Un tire-bouchon, ça c'est pour les réunions à huis clos. Je l'ai reçu personnellement, il ne vient pas de la dotation, c'est un cadeau de mon ex-homologue du... Le pauvre il a fini son mandat avant terme. Voilà ce qui arrive lorsque les gens ne comprennent pas leurs prérogatives. Non, pas question de corruption. Même pas de cirrhose. Disons, de trop d'humanité. Il marchait dans la ville comme n'importe quel citoyen, sans garde du corps, et il s'était mis à faire justice à un coin de rue, c'est à dire à séparer des mecs qui se bagarraient dans un troquet. En sorte que, par désir de faire la paix, il a gagné un couteau entre les côtes, et comme les ambulanciers ne l'ont pas reconnu, ils l'ont emmené dans un hôpital de quartier et c'est comme ça, il n'a pas pu être sauvé. Je vous ferai cadeau du tire-bouchon. Moi il ne me rappellerait que ce triste souvenir, alors qu'à vous il vous sera vraiment utile. Je propose qu'on lève le verre à la mémoire du grand homologue disparu. Lui, au moins, c'était un homme, un vrai! Un grand politicien! Il était capable



**Don Juan et les autres**  
**LUCIA VERONA**

Page de titre

Table



Retour

Fermer

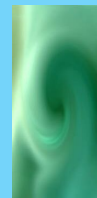
Quitter

Page 102 de 125

de descendre une bouteille entière de whisky et de rester ensuite quatre heures aux pourparlers, négocier, après quoi il vidait encore une bouteille. Donc, rendons hommage à son souvenir par sa boisson préférée. Ah, non, pas comme ça, vous devez tout boire, montrer votre respect pour la personnalité du grand disparu. Il y a aussi sur la liste du coffre un cocktail « in memoriam », spécialement destiné à ces occasions, une combinaison assez bizarre de bière brune, whisky Black and White et sirop de mures, mais comme le regretté le préférerait sec. . .

Je dois vous remettre aussi un objet indispensable – l'appareil de traduction automatique. Non, sachez qu'il ne remplacera jamais votre traducteur officiel, que je vous conseille d'emmener à chacune de vos visites à l'étranger. Tout comme il ne faudra jamais oublier d'emmener le sténodactylo officiel, sinon vous risquez la même chose que l'un des nos prédécesseurs : ce n'est qu'après la cérémonie d'accueil qu'il s'est rendu compte qu'il n'y avait personne pour noter ce qui se discutait aux négociations.

Le traducteur automatique est, par contre, un instrument d'usage personnel, comme le mouchoir ou les lunettes. Il est conçu pour trois langues – ou plutôt trois langages, si vous voulez : le langage commun, la langue de bois et le langage diplomatique. Vous devez reconnaître que c'est un gadget pas comme les autres, il a aussi un design agréable. Non, ça ne représente pas un lézard, mais un caméléon, ce qui, au niveau de la sémantique et du style est tout à fait autre chose. L'utilité de cet appareil est inestimable. Disons, par exemple, que vous recevez une invitation contenant la phrase suivante : « **Nous constatons une grande variété d'attitudes vis à vis de l'environnement international turbulent dans lequel certains États entendent défendre leurs intérêts. Nous considérons**



**Don Juan et les autres**  
**LUCIA VERONA**

Page de titre

Table



Retour

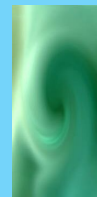
Fermer

Quitter

Page 103 de 125

qu'il est à notre avantage commun de fournir tous les efforts nécessaires pour parvenir à une solution. » Eh, bien, qu'avez-vous compris? Non monsieur, cela n'a rien à voir avec l'écologie, bien au contraire. Allez, voyons pratiquement comment fonctionne l'appareil. Donc, ici on tape le texte, comme sur une machine ordinaire. Vous savez taper à la machine? Et l'ordinateur, vous vous en êtes déjà servi? Quelle honte... Dans quelles mains je laisse ce pays? Bon, d'accord, personne ne naît savant, ni président. Vous avez le temps d'apprendre, et d'ici là, vous tapez comme je vous le montre, avec deux doigts. Voilà, bravo, je vois que vous vous débrouillez. Donc, on tape le texte, maintenant nous regardons ici, les trois boutons des options. La machine reconnaît toute seule le langage du texte-source, il ne nous reste donc qu'à choisir le langage du texte-cible. Choisissons le langage commun pour commencer, si vous voulez bien. On appuie sur le bouton, et là, vous voyez l'astuce de la machine, le caméléon tourne et agite le bout de sa langue. Ça y est. Vous pouvez lire. **« Il est nécessaire qu'on arrive ensemble à une solution du problème du terrorisme. »** Vous avez vu comme c'est facile? Eh, maintenant voyons comment vous diriez la même chose, mais de la tribune de la conférence respective. Nous appuyons sur le bouton « langue de bois » et nous lisons : **« Nos intérêts communs sont menacés sérieusement par ce fléau, malheureusement encore mal contrôlé par la volonté des peuples et l'action des autorités. Cette situation doit cesser par nos efforts conjugués dans l'édification d'un monde plus sûr et plus stable pour les générations futures. »** C'est beau, hein?

Vous avez compris, j'espère, que l'appareil a un double rôle. D'un côté, il vous aide à comprendre les différents types de messages et d'un autre,



Don Juan et les autres  
LUCIA VERONA

Page de titre

Table



Retour

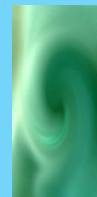
Fermer

Quitter

Page 104 de 125

à transposer vos propres pensées en textes dans le langage approprié à la situation. Je vous l'ai dit, il est inestimable. Vous ne réalisez pas encore à quel point il est important de comprendre exactement ce qu'on vous dit. Vous vous rappelez peut-être... Mais non, vous êtes trop jeune. Il y avait à un certain moment un homme politique du nom de Labadur. Dans son programme électoral figurait une phrase qui a parsemé la terreur dans la moitié de l'Europe. Ainsi il proposait une conférence au sommet, plus un plan de stabilité, dont un des alinéas se lisait à peu près comme ceci : « la rectification pacifique des frontières par l'entente des parties » ; ce truc a affolé beaucoup de journalistes, mais aussi des politiciens moins rusés, et non munis de ce merveilleux appareil de traduction automatique, qui voyaient déjà leur intégrité territoriale menacée. En fin de comptes, on est arrivé à une lecture correcte, c'est à dire « la rectification pacifique des frontières par l'entente des parties, en respectant les prévisions de l'Acte Final de Helsinki ». Vous ne voyez pas la différence ? Alors vous n'avez pas lu l'Acte Final. On y dit explicitement que ce n'est pas possible. Ah, vous ne comprenez pas pourquoi Labadur a provoqué tout ce chienlit ? C'est simple, même sans appareil. Mais si vous voulez, cherchez la traduction. « Je veux rester dans l'histoire de l'Europe ». C'est aussi simple que ça.

Traduisons encore quelques phrases, pour voir. À propos, je me suis amusé comme un fou pendant la campagne électorale, à passer dans l'appareil vos slogans et discours. Et aussi ceux de votre principal adversaire, bien sûr. Moi, je suis impartial, tout comme vous le serez à partir d'aujourd'hui. Savez-vous que vous ne manquez pas d'humour ? Quoi qu'au premier abord vous paraissiez plutôt rigide, pompeux et, excusez moi, un peu insipide. Mais les phrases que vous prononciez, ces promesses solenne-



**Don Juan et les autres**  
**LUCIA VERONA**

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page 105 de 125



lles, devenaient à la traduction terriblement drôles. Je m'en rappelle une : « Suivez attentivement ce que je vais vous dire. Je doublerai en huit mois tous les salaires et toutes les retraites ». Efficace, comme promesse ! Seulement voilà, moi je l'ai traduite. Savez vous ce qu'il disait, l'appareil ? Vous voulez que je vous le dise ? « Je suis prêt à vous promettre la lune, pourvu que vous votiez pour moi ! » Heureusement, il ne sont pas nombreux, ceux qui possèdent des appareils de traduction automatique. Même pas tous les homme politiques. Sinon...

Mais laissons ça. Apprenez plutôt à utiliser l'appareil comme il faut, et, attention, ne le brusquez pas, ne lui mettez pas de coup de poing, ce n'est pas une télé. Proposez une phrase, au hasard. La première qui vous passe par la tête. Comment ? « **Tu m'énerves et tu me fais perdre mon temps, mais je n'y peux rien, je dois écouter ce que tu me racontes.** » Bien, essayons. Comme ça, tapez le texte, maintenant appuyez sur le bouton avec l'option souhaitée, et voyons ce qu'il en sort. « **Après de longues et sérieuses discussions, nous sommes, très difficilement et avec un grand effort, arrivés à identifier certains points d'intérêt commun et à convenir de continuer le dialogue jusqu'à l'éclaircissement de tous les problèmes.** » Bravo. Assez satisfaisant. Vous commencez à vous débrouiller. Encore une fois. C'est moi qui vous propose la phrase. « **Nous exprimons notre entière compréhension, solidarité et compassion face aux problèmes de notre distingué interlocuteur, mais nous pensons qu'il est temps désormais de reconsidérer les circonstances et les modalités par lesquelles nous trouverons une solution consensuelle aux questions qui nous préoccupent généralement, mais surtout de pro-**



**Don Juan et les autres**  
**LUCIA VERONA**

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

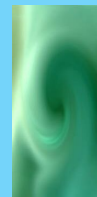
Page 106 de 125



**jeter les premières attitudes de principe dans le problème qui nous réunit aujourd'hui ici.** » Oui, merci pour le compliment, je sais que c'est une phrase très réussie. Je l'utilise avec succès depuis longtemps. La traduction ? Appuyez sur le bouton. Oui, c'est exactement ça, il n'y a pas d'erreur : **« va te faire enc... ! »** Il ne faut pas le prendre comme une insulte. Ce n'était qu'un exemple. Bon, je crois que ça suffit. Je suis content de laisser l'appareil entre de bonnes mains.

Avant de passer plus loin, il faut absolument qu'on boive un coup, sinon vous ne tiendrez pas, car là, c'est la partie la plus dure de notre entretien qui va suivre. Je vous propose un verre de ce qu'on appelle « la réconciliation roumano-hongroise », c'est à dire une bonne petite gnôle de prune, doublement distillée. J'ai constaté, à chaque fois que j'ai eu l'occasion de visiter ces pays, que leur réconciliation est plus solide que la franco-allemande. Bien que des décennies aient passés depuis la signature du traité d'Elysée, les allemands et les français n'ont pas trouvé un langage commun, dans la vie de tous les jours, je veux dire. Dans la politique oui, mais là, il y a d'autres intérêts. De ce côté-ci, par contre, la politique peut être beaucoup plus embrouillée, mais entre eux, surtout devant un petit verre de gnôle, les gens s'entendent à merveille. Eh, ça peut arriver, de petits accrochages, je dis pas, des fois ils se poignent, mais ils se poignent aussi entre eux, il s'agit donc de coups de couteau sans connotation ethnique. À la votre ! Fameuse, non ?

Et maintenant voilà, on peut passer aux choses sérieuses. Je dois attirer votre attention sur un livre qui fait partie de la bibliographie obligatoire. Dans la bibliothèque, au rayon « Sciences politiques », vous pouvez trouver le volume qui porte sur la jaquette le titre « Politique internationale de la



**Don Juan et les autres**  
**LUCIA VERONA**

Page de titre

Table



Retour

Fermer

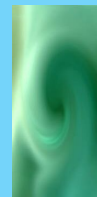
Quitter

Page 107 de 125

Troie au XX-ème siècle ». On l’a spécialement choisi pour que personne ne soit trop curieux. J’ai, d’ailleurs, exagéré les précautions. Il aurait suffi de le ranger dans le rayon respectif, personne n’en approche, à part le bibliothécaire en chef, qui de toute façon connaît par cœur tous les livres de la bibliothèque. Du reste, ils ne lisent tous que des policiers, ou ne lisent pas du tout. Vous ne pouvez pas imaginer à quel degré est arrivé l’analphabétisme dans la politique. Oui, d’accord, si votre équipe change les choses, tant mieux. Mais j’en doute. Moi aussi j’ai démarré, il y a dix ans, avec une équipe d’intellectuels enthousiastes. Mais bon, passons, je ne veux pas couper votre élan.

Pour en revenir à la bibliothèque, sortez le volume dont je vous parlais, et vous y trouverez « J.F.K. parmi nous », une vraie histoire des événements qui ont eu lieu à Dallas en 1963 et de leur suite. Vous comprendrez, en lisant ce livre, que celui de nos prédécesseurs qui faisait tout le temps référence au mystère de l’assassinat de Kennedy, afin d’expliquer certains mystères de son propre début de mandat, avait parfaitement raison. C’est pour ça qu’il avait reçu le livre – car c’est lui qui l’a reçu – dans l’édition spéciale à l’usage des chefs d’Etat. En fait, la seule édition, car le nombre d’exemplaires est strictement limité. Tout comme le nombre de présidents, d’ailleurs.

Bref, nous apprenons de ce livre qu’à Dallas ce n’est pas J.F.K. qu’on a tué, mais sa doublure. Lui personnellement se trouvait chez sa maîtresse et passait son temps bien plus agréablement. Il a même pu suivre en direct son propre assassinat à la télé. Seulement, après l’annonce officielle de sa mort, il ne pouvait plus se montrer et dire « Je suis le vrai Kennedy ». Alors les gars l’ont sorti de la ville. . . Comment quels gars? Du FBI ou quelque autre



**Don Juan et les autres**  
**LUCIA VERONA**

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page 108 de 125

association caritative du genre, ou leurs CRS, enfin, ceux qui le gardaient vraiment. Eh bien, ces types là l'ont emmené, maîtresse comprise, dans un lieu très secret, mais très confortable, quelque chose entre Fort Knox et le Ritz. On lui a fait de la chirurgie esthétique, ou, enfin, inesthétique, c'est à dire ils l'ont amoché pour qu'il ne se ressemble plus et n'attire plus l'attention. Et il vécut paisiblement quelques années, en suivant avec intérêt les recherches sur son meurtre, le rapport de la commission Warren et tout le reste. La maîtresse mourut dans un accident, juste au moment où son désir de sortir avait commencé à inquiéter les gars. Ensuite ils l'ont laissé libre. . . à peu près libre, évidemment. Mais qui peut être totalement libre dans une telle situation? En tout cas, il n'a pas parlé, il n'a pas cherché à revoir Jackie, de toute façon elle s'était remariée, pourquoi gâcher son bonheur. On raconte qu'il aurait rencontré quand même Bobby et Teddy, et on sait très bien ce qui leur est arrivé, même si l'assassinat de Bobby n'a pas été très clair non plus, et sur Chappaquiddick on a trop écrit pour que ça puisse être vrai. Ça a guéri J.F.K. du mal de la famille, par conséquent, sous sa nouvelle identité et avec un solide compte en banque, il s'est établi dans le sud de la France, où il vécut dans le luxe et une relative liberté environ trente ans, en racontant à qui voulait l'entendre sa propre théorie sur l'attentat de Dallas, une théorie très intéressante, cependant non retenue dans les documents officiels. Les touristes allemands, avec qui il liait conversation apprenaient que, malgré son fort accent d'outre Atlantique, ce monsieur blond et sympathique prétendait être leur compatriote. « Ich bin ein Berliner », prenait-il soin de les informer. Et si lors de sa mort (naturelle, dit le livre), certaines choses bizarres sont arrivées, personne n'a eu l'occasion de trop méditer là-dessus. Ça pourrait déranger qui, au



## Don Juan et les autres LUCIA VERONA

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page 109 de 125

sud de la France, que la famille américaine de l'excentrique rentier défunt fusse composée de quatre jeunes gaillards, hauts de presque deux mètres? Et qui pourrait savoir que, sur l'autre bord de l'Atlantique, celui-ci avait été enterré, après une courte cérémonie, avec seulement quelque participants, dans un coin discret du cimetière Arlington?

Pourquoi je vous ai raconté le livre? Parce que le problème des doubles est plus important et plus sérieux qu'il n'y paraît. Vous avez une doublure, vous? Ou bien vous êtes la doublure même? Ne soyez pas vexé, au contraire, c'est déjà arrivé. Donc, qui que vous soyez, le nouveau président du pays ou un quidam payé pour le remplacer dans les moments difficiles, je devrai vous dévoiler le Secret Atomique. Mais pourquoi seriez vous la doublure? Quelqu'un de votre entourage pouvait prévoir que ce serait un moment difficile? On avait programmé un entretien de 15 minutes seulement. Ça, dans le planning de vos amis, qui ne savent pas trop comment les choses arrivent, ce qui ne vous empêchera pas de leur offrir des postes en or pour lesquels ils se montreront incompetents. Moi je me suis réservé le plaisir de converser avec vous trois heures, dont une est, d'ailleurs, déjà écoulée. Que le temps passe vite!

Maintenant je dois vraiment insister pour que l'on boive quelque chose. Vous paraissez un peu inquiet. Je voudrai vous offrir un truc léger... Que diriez-vous d'une petite francophonie? Mais non, mon cher président, je n'avais pas l'intention de vous soumettre à un texte de langues étrangères. Je faisais allusion au chapitre respectif de la liste de cocktails. Voyons... non, ça c'est trop fort... ah, ça y est, je vous propose un kir francophone... ordinaire ou royal? Quoi, vous ne connaissez pas la différence? J'en étais sûr. Donc, le kir est une boisson originaire de Dijon, composée de crème de cassis et



**Don Juan et les autres**  
**LUCIA VERONA**

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page 110 de 125

de vin blanc. Ou, si c'est du royal, alors, naturellement, de champagne. Et la variante francophone que je vous propose contient de l'eau-de-vie de griottes au lieu de la crème de cassis. De la bonne eau-de-vie, faite maison à partir des meilleures griottes, préparée par la belle-mère de mon conseiller en politique étrangère, qui sait mieux que personne mélanger les boissons et qui est de Roumanie. Tout de suite vous allez voir comment fonctionne la machine automatique de politique internationale appliquée. On appuie sur la carte un point quelconque entre les frontières de la Roumanie, et qu'est-ce qu'on y voit ? On voit du côté droit un écran sur lequel défile une liste. La liste est alphabétique, voilà, de A comme **Adieu, maman** à Z comme **Zig-zag éternel**, on va jusqu'à G (griottes, eau-de-vie de), on appuie une fois et là, la dose d'eau-de-vie de griottes coule dans le verre en dessous de l'écran. Nous reprenons l'opération, nous cherchons à la France, et voilà la liste, ici c'est plus compliqué, des dizaines de boissons, de centaines de marques. . . Quel champagne choisissez vous ? En ce qui me concerne, je préfère Moët&Chandon, je vous le recommande chaleureusement pour les occasions moins protocolaires. Ça va ? Le bouton marche, le champagne coule, s'il vous plaît, votre kir est servi. C'est bon, non ? Moi j'en reste à la « réconciliation ».

Bon, et maintenant continuons la discussion sur le secret atomique. L'histoire commence. . . Ah, il ne faut pas que j'oublie de récupérer mon œuf dans le coffre ! Quel œuf ? L'œuf présidentiel, que j'ai eu pour Pâques. En fait, il est fabriqué par les chinois sur licence japonaise pour un trust multinational qui siège au Tonga et possède des filiales dans le sud-est asiatique. Le modèle ordinaire est le « tamagotchi », l'œuf qui a rendu dingue le Japon vers la fin du XX-ème siècle, l'œuf au poussin virtuel, qui vit et



**Don Juan et les autres**  
**LUCIA VERONA**

Page de titre

Table



Retour

Fermer

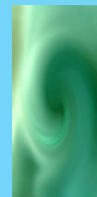
Quitter

Page 111 de 125



meurt bien qu'il n'existe pas. Vous n'en avez jamais entendu parler? Ça m'étonne, on en a fait toute une histoire, des débats, est-ce bien éthique ou, qui sait, on met à point un truc louche, etc. Mon œuf, c'est la variante présidentielle, c'est en fait un des huit ou neuf existant sur la planète. Ils ont été distribués aux chefs d'Etat des grandes puissances de ce temps-là. Et l'un d'entre eux, pour me remercier de l'avoir pistoné auprès d'un autre (ne croyez pas que c'est là le genre de médiation que la Constitution vous indique de pratiquer. Il s'agit d'une chose bien plus compliquée, et je ne sais pas s'il nous reste suffisamment de temps pour ce genre d'histoires), donc en signe de gratitude, il m'a donné son œuf. De toute façon, il n'en avait plus besoin, puisque son deuxième mandat était terminé et il n'allait tout de même pas le laisser à son successeur! C'est un objet personnel. Présidentiel, mais personnel. Ou bien, personnel, mais présidentiel. Je peux vous montrer comment ça marche, si vous êtes curieux. Vous croyez que vos invités vont se fâcher? Ou bien vous pensez à la transmission en direct à la télé? Pas de panique, vous n'allez pas la rater, ils n'attendent que vous, rien que vous! Ils vont meubler avec des commentaires sur la cérémonie et sur ce bâtiment, ils passeront un film autochtone ou de la musique folklorique. . .

Alors, cessez de regarder sans arrêt votre montre, de toute façon vous ne pouvez pas sortir d'ici sans que je vous aie dévoilé le secret atomique. Et on n'y est pas encore. Je ne vous ai même pas encore donné les numéros de téléphone de vos confrères. Oui, les homologues. J'ai parlé avec eux, je leur ai dit qu'ils feraient bien de vous ficher la paix un jour ou deux, le temps de recouvrir vos esprits et de ne plus confondre la porte de la salle de bain avec celle de la bibliothèque. Après, ne vous inquiétez pas, ils vont



**Don Juan et les autres**  
**LUCIA VERONA**

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

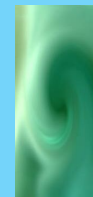
Page 112 de 125



vous appeler. Donc, vous pouvez démarrer votre mandat par une petite économie sur la facture téléphonique.

Pour en revenir à cet œuf présidentiel, j'aurais beaucoup de plaisir à vous l'offrir, mais on me l'a donné dans les conditions dont je vous ai parlé, alors je dois le conserver. Un souvenir du temps où une catastrophe mondiale a été évitée... de justesse. Donc, cet œuf, vous le voyez, doré aux rayures verticales de couleur mauve, a sur un côté un petit écran. Dans la variante populaire, sur l'écran naît, ou, enfin, est couvé un poussin, qui ensuite vit, doit être nourri, soigné et après quelque temps – variable, en fonction de certains facteurs – il meurt.

La variante présidentielle est différente. Le poussin ne doit pas être nourri aux grains, mais aux lois, décrets, arrêtés, décisions gouvernementales, chiffres statistiques, infos, donc toutes sortes de données, et la réaction de ce poussin... oui, vous avez raison, c'est justement le nom scientifique : peuple virtuel. Dans le mode d'emploi on dit – et jusqu'à présent ça s'est vérifié, que sa réaction aux informations peut être programmée sur court, moyen et long terme. Actuellement il est programmé sur six mois. Ce qui veut dire qu'il nous donne des indices très précis sur l'état de la nation dans six mois. Et au regret de vous donner une mauvaise nouvelle, il s'annonce plutôt minable. Vous croyez qu'avec les mesures à prendre pour l'assainissement de l'économie, il peut tenir encore longtemps? Regardez-le, la peau et les os, il perd ses plumes et il a un regard mélancolique à faire pleurer. Alors vous ne vous êtes vraiment pas posé la question, comment vous avez pu gagner les élections? Vous ne pensez tout de même pas avoir gagné sur votre mérite, que les gens ont voté pour vous? Quelle naïveté! Vous me faites rire! Ha, ha, ha!



**Don Juan et les autres**  
**LUCIA VERONA**

Page de titre

Table



Retour

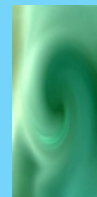
Fermer

Quitter

Page 113 de 125

Mais puisqu'on en est arrivé à ce sujet, je dois vous avouer, parce que vous m'êtes sympathique, la plus grande gaffe de ma carrière présidentielle. Plus qu'une gaffe, ce fut une erreur, presque un crime contre l'humanité. Je parle de ce que la presse a appelé « L'Affaire Clonégate », soit de la promulgation de la Loi du clonage. Je ne savais pas trop de quoi il s'agissait, mais ce n'est pas une excuse. J'aurai dû prévoir les conséquences. Surtout que la résolution de l'OMS existait déjà, qui disait, je cite de mémoire, « le clonage humain est inacceptable du point de vue éthique et contraire à l'intégrité et à la moralité de l'être humain ». Mais il y a eu toutes sortes de pressions, j'ai été prié, imploré, sommé de soutenir la recherche scientifique au sommet, ne pas cracher sur un Prix Nobel pratiquement gagné d'avance. Vous vous rendez compte ce qu'un Prix Nobel aurait signifié pour notre *Ile*?

Ainsi donc j'ai promulgué la loi. Le malheur, ce fut ce référendum, pour désigner le premier cloné. J'espérais, j'étais sûr qu'on choisirait une personne normale, comme vous et moi. Pourquoi vous protestez? Vous n'êtes pas normal? Ah, bon, vous n'étiez pas sur la liste? Moi j'y étais. Et à quoi bon? Ma chère majorité, mon fidèle électorat féminin qui m'a par deux fois élu président, a perdu la tête pour Don Juan. Je ne fais plus confiance aux femmes, depuis. Je pourrais vous montrer de millions de lettres où elles parlent de mon talent politique, de mes yeux bleus, de l'angle de ma paupière supérieure, du grain de beauté sur mon menton. Mais dès qu'il s'est agi du clonage, elles ont totalement perdu leur sens civique, et ne m'ont donné aucun vote. Aucun! Même mes conseillères et secrétaires ont préféré Don Juan. Même mon épouse! La vôtre aussi? Pareil? Qu'est-ce qu'elles peuvent bien lui trouver, ma parole, je ne comprends pas. Vous y



**Don Juan et les autres**  
**LUCIA VERONA**

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page 114 de 125

comprenez quelque chose, vous? Non merci, pas d'eau. Je ne pleure pas, monsieur, où vous allez chercher ça, je n'ai aucune raison de pleurer, ça va aller, tout est bien qui finit bien.

*La caméra embrasse à nouveau le Salon Tropical, où l'on danse maintenant le tango. Le bouchon d'une bouteille de champagne saute bruyamment et la mousse coule à flots au premier plan. Rires.*

Mais revenons à nos moutons. Plutôt non, car les moutons aussi me rappellent le clonage. Revenons, donc, au sujet de notre entretien. C'est un moment solennel, qu'il ne faut pas rater, car il arrive si rarement dans la vie d'un homme. Aux plus nombreux, il n'arrive jamais. Voilà de quoi il s'agit. Encore un petit verre? Désolé, de la tisane de millepertuis, je ne puis vous en offrir, par contre je vous recommande un aquavit islandais, il a un arôme spécial, de cumin, il ressemble un peu à la tisane contre les coliques qu'on donne aux nourrissons, si vous vous en rappelez. Il est pur, garanti, distillé dans un geyser, c'est au moins ce qu'on m'a dit. Une goutte ne peut en aucun cas vous nuire. Et puis quoi alors, si vous vous souûlez? Ce serait la première fois? Oui, d'accord, c'est la première fois que vous êtes président. Il est préférable que vous ayez l'air à jeun. Autant que possible. Bien, passons aux choses sérieuses. L'agenda sur le bureau, je vous le laisse, j'ai coché deux ou trois dates auxquelles vous aurez certains rendez-vous importants. Ce serait bien que vous m'appeliez avant, que je vous affranchisse sur les interlocuteurs et sur les thèmes des discussions. Bon, comme vous voulez. Pour toute éventualité je vous donne ma carte de visite. Vous pouvez m'appeler à n'importe quelle heure. Autre chose? Je vous suggérerai, lorsque vous procéderez à ces habituelles épurations politiques sur des critères strictement professionnels, de garder tout de



**Don Juan et les autres**  
**LUCIA VERONA**

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

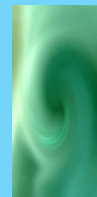
Page 115 de 125

même le cuisinier. Ses convictions politiques ne m'ont jamais intéressé, il n'en a peut-être même pas, cependant ses sauces sont au-dessus de tout pacte social !

À propos de pacte social, je sais qu'il fait partie du programme qui vous a fait gagner les élections, il a fait partie de mon programme aussi, comme beaucoup d'autres choses. Ne vous faites pas l'illusion de pouvoir le réaliser, mais parlez-en au minimum deux fois par semaine, pour que l'on voie qu'il vous préoccupe.

Où en étais-je ? Comment vous trouvez l'aquavit ? Divin, non ? Je vous en remets un peu. Juste une goutte. Ici, vous avez les numéros de téléphone directs dont je vous ai parlé tout à l'heure. Vous appelez à chaque fois que la situation vous semble l'imposer. Mais si vous appelez trop souvent, vous ferez mauvaise impression. N'en abusez donc pas, tout comme il est préférable de convoquer le plus rarement possible le Grand Conseil de Guerre et Paix. Autrement, ça donne une impression d'instabilité. Que pourrais-je vous dire d'autre ? Vous souhaiter du succès ? Bien sûr. Quoi que, logiquement parlant, ce serait de ma part une preuve d'hypocrisie, alors que je vous à peine montré l'œuf rayé. Bon, ça y est. Vous pouvez m'accompagner vers la sortie.

Pardon ? J'ai oublié quelque chose ? Ah, oui, bien sûr, le secret atomique. C'est justement de ça que je ne vous ai pas parlé ? Quelle erreur ! Quelle erreur ! Eh bien, alors je vais une fois de plus m'asseoir dans le fauteuil, confectionner une boisson géostratégique et tout vous raconter. Qu'est-ce qu'on boit dans cette phase ? Saké-bourbon ? Mururoa-fizz ? Tchernobyl-skaïa ? Allons plutôt boire un petit verre festif et joyeux. Une coupe. De champagne, naturellement. Ça va très bien avec le sujet de la discussion.



**Don Juan et les autres**  
**LUCIA VERONA**

Page de titre

Table



Retour

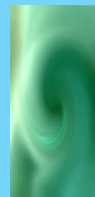
Fermer

Quitter

Page 116 de 125

Ah, non, je vous en prie, ne me bousculez pas! Qu'est-ce que c'est que ces manières? Monsieur, tant que je ne vous aurai pas remis toutes les prérogatives, pièce par pièce, bout par bout, je suis encore président et j'ai le droit garanti par la Constitution de dire ce que je veux et aussi lentement que je le veux. C'est n'est pas la réforme, pour faire une thérapie de choc. Moi j'ai voulu vous prendre avec des gants. D'accord, d'accord. Je vous vois brûler d'impatience. On dirait que vous avez fait tous ces efforts de campagne – discours, programmes, affiches – rien que pour apprendre le secret atomique! On ne vous a pas dit quand vous étiez petit, que la curiosité est un vilain défaut? Ah, on vous l'a dit. Et sans succès. J'ai compris. Tant pis.

Donc, vous voulez que je vous dévoile le secret atomique. Rien de plus simple. Vous en saurez immédiatement autant que moi à ce sujet. Je dois vous prévenir dès le départ que vous n'avez le droit de prendre aucune sorte de notes, et j'espère que vous n'avez pas sur vous un enregistreur quelconque. . . Sûr? Je crois qu'il vaut mieux vérifier. C'est pas que j'aie pas confiance, comment ne pas en avoir, puisque 59,7 pour cent de la population du pays en ont eu assez pour vous élire. Je vous le dis sincèrement, je n'aurai pas fait la même confiance à votre adversaire. Quand même, ce qui est sûr est sûr. À poil! Oui, oui, pourquoi vous êtes surpris? Quoi, vous ne voulez pas? Bon, alors moi non plus je ne vous dirai pas le secret atomique. Pour l'instant, c'est moi qui mène la parade, comme dit l'illustre Ostap Bender. Comment, vous ne le connaissez pas? Un peu trop de lacunes dans la culture générale, m'sieur le président! Enlevez votre veste! Là, voyons maintenant les poches...et la chemise...et le pantalon...Tiens! Qu'est-ce que c'est? Que vient faire ce petit Panasonic à microcassette



**Don Juan et les autres**  
**LUCIA VERONA**

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

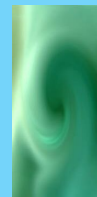
Page 117 de 125



dans votre pantalon ? Vous ne saviez pas qu'il y était ? On vous l'a glissé en cachette ? Mais qui, cher monsieur, a accès à votre pantalon ? Ou bien vous avez emprunté le pantalon de quelqu'un d'autre, enregistreur compris ? Evidemment, en ignorant son existence. Et si malgré tout, ce pantalon en laine, bien taillé, bleu marine à rayures grises, vous appartient, à qui est l'enregistreur et comment est-il arrivé dans votre poche à montre ? Ne me dites pas que votre jolie épouse, la très distinguée future première dame, est jalouse et veut savoir tout ce que vous faites ! Ça, je ne peux pas le croire.

Là, retirons la cassette. N'en approchez pas, c'est un corps du délit. Autre chose ? Un autre enregistreur, je veux dire ? À bas la culotte ! J'ai dit « à bas la culotte » pas « à bas le président » ! Non monsieur, votre anatomie ne m'intéresse pas, seulement l'équipement électronique. Oui, les chaussures aussi. Humm ... la semelle est un peu épaisse, on pourrait y cacher quelque chose. Et les chaussettes ? Sûr ? Bien, rhabillez vous, la perquisition corporelle est terminée. Vous devriez avoir honte ! C'est une conduite de président, ça ? Regardez-moi ça, l'élu de la nation ! Monsieur, vous êtes inconscient, irresponsable ou au moins idiot ! À qui vouliez-vous revendre le secret atomique du pays ? Ou bien quelqu'un aurait à ce point besoin de mes recettes de cocktails ?

Bon, asseyez-vous. Faites gaffe, votre cravate est de travers. Vous avez une glace là-bas, près de l'ordinateur. Voilà. Vous vous êtes calmé ? Pas moi. Il faut que je boive quelque chose, vous m'avez énervé, vous m'avez fait péter les plombs. Vous ne réalisez pas que vous avez mis en danger la sécurité du pays ? Heureusement que je suis vigilant. Sinon je n'aurais pas survécu dans cette fonction. Et là, qu'est-ce qu'on peut faire ? Comment



**Don Juan et les autres**  
**LUCIA VERONA**

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page 118 de 125



vous faire encore confiance, vous dévoiler le plus important secret d'Etat? Qui me garantit que vous n'allez pas le vendre à un service de renseignements, ou même à un journaliste de feuille à scandale? Mettez-vous à ma place... Quelle embrouille!

Allons boire quelque chose. Un truc fort nous remettra les idées au clair et nous trouverons la meilleure solution. Que préférez-vous? Une vodka? Whisky? Cognac? Un gin tonique? Un uzo? Une rakia? Mois, je prendrai un whisky. Vous aussi? Quelle émouvante solidarité!

Encore un? Moi j'en reprends un peu. C'est vasodilatateur, ça fait du bien. Eh, là, ça change la vie, on dirait... Allez, n'ayez pas peur. Ça y est, je me suis calmé. Ne craignez rien, je n'en parlerai à personne, de l'enregistreur. Ce que vous raconterez à celui qui vous l'a donné, c'est votre affaire. Prenez encore un whisky, je vois que vous êtes tout tremblant. Allons, monsieur, ressaisissez-vous, le plus dur est à venir.

Que je vous dise le secret... Vous le dire? Ne pas vous le dire? En théorie, je suis obligé de vous le dire. C'est, d'ailleurs, marqué dans l'agenda. La passation des pouvoirs. Or, quoi de mieux comme pouvoir que le secret atomique? Donc, comme je vous le disais, théoriquement je devrais vous le dire. Pratiquement, pourquoi diable vous en auriez besoin? Pour en faire quoi? De toute façon, le programme qui vous a fait gagner les élections ne prévoit pas le déclenchement d'une guerre nucléaire. Ou peut-être avez-vous un programme secret? Non? Je m'en réjouis. Encore un whisky? À la bonne vôtre! Allez, cher monsieur, je vais vous rendre heureux, je vous dis le secret. Mais avant de vous le dire, vous devrez jurer de ne le répéter à personne, sauf, naturellement, à votre successeur, le moment venu. Donc, vous jurez? Non, pas comme ça. Répétez après moi:



**Don Juan et les autres**  
**LUCIA VERONA**

Page de titre

Table



Retour

Fermer

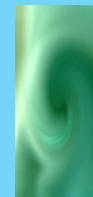
Quitter

Page 119 de 125

***Je jure de garder le secret atomique du pays et de ne le confier à personne, par écrit, gestes ou de vive voix, dans les conversations directes ou au téléphone, par enregistrement audio ou vidéo ou par l'Internet, en aucune circonstance, même si ma vie est en péril. Ainsi soit-il! Amen. Eh, buvons à cela! Santé!***

Bien. Maintenant je peux vous dire le secret. L'histoire commence il y a quelque temps... Attendez! Comment puis-je être sûr que vous êtes le président? Et si vous étiez sa doublure, son sosie? Prouvez-moi que vous êtes le président. Avez-vous une preuve d'identité? Non, pas la carte d'identité. Autre chose, une preuve que vous êtes vraiment la personne en question. Oui, je sais, j'ai dit plus tôt que ça ne comptait pas. Et alors? Maintenant, ça compte. Je veux en être sûr. Faites voir vos oreilles. Dans les gros plans à la télé vous aviez des oreilles décollées, à faire pitié. Oui, monsieur. Là, ce sont les bonnes oreilles, inimitables, je ne vois pas de trace d'opération et je ne pense pas qu'il en existe d'autres exemplaires pareils. Bien, Bug's Bunny, lève l'oreille, tu vas entendre ce que tu n'as jamais entendu. Tu n'aimes pas qu'on t'appelle Bug's Bunny? Mais à l'école, comment on t'appelait? Petit âne? Gros lapin? Pavillon? Mois, je dis que Bug's Bunny te va mieux. Mais, maintenant, au boulot.

Donc, le secret atomique. Avant tout, vous devez savoir que chaque Etat a plusieurs secrets et plusieurs raisons. C'est pourquoi on dit « des secrets d'Etat » et « des raisons d'Etat ». Vous parlez de raisons d'Etat lorsque vous donnez un décret que personne ne comprend, lorsque vous libérez un terroriste ou quand vous faites à l'improviste une visite dans un pays avec lequel vous êtes en conflit. Et ainsi de suite. Les secrets d'Etat, il y en a de deux sortes: temporaires et éternels. Les temporaires, c'est facile



**Don Juan et les autres**  
**LUCIA VERONA**

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page 120 de 125

à deviner, deviennent à un certain moment des secrets simples, ensuite on les rend publiques dans le Journal Officiel, lorsqu'ils ne paraissent pas avant dans quelque canard, cas où le porte-parole vient avec un démenti catégorique. Les secrets éternels, très rares, sont tellement secrets que personne ne soupçonne pas même leur existence. Et si par hasard ils arrivent aux oreilles de qui il ne faut pas, tout finit non pas par un démenti, mais par un enterrement discret ou, parfois, des funérailles nationales.

Ce que je devrais vous dire maintenant rentrerait, dans une situation normale, dans la catégorie « secrets temporaires », mais comme, pour certaines raisons, la situation n'est pas normale, notre secret atomique est éternel. Cela n'a rien à voir avec l'infinité du monde matériel ou la structure de l'atome, ni avec la fission, la fusion, le proton, l'électron ou le neutron. Si vous voulez, pour des raisons d'état, le secret atomique est éternel. Point.

Donc, commençons par le commencement, allons droit devant jusqu'à la fin et là, on arrête. Pardon? Vous n'avez pas lu « Alice au pays des merveilles? » Je n'y comprends plus rien, on devrait introduire un teste de culture générale avant les élections, pour pas nous retrouver avec des présidents ignorants. Bien, passons aussi sur cette lacune. Où en étais-je? Ah, au commencement. Très bien. Le commencement se place dans le temps, jadis, il y a à peu près vingt ans, lorsque le premier président démocratiquement élu a passé les pouvoirs à son successeur, le deuxième président démocratiquement élu. Ils eurent, eux aussi, une conversation agréable, comme la nôtre aujourd'hui, mais ensuite, lorsqu'ils arrivèrent au secret atomique, des choses étranges se sont passées. Le successeur s'est évanoui, et le succédé ( si vous trouvez un meilleur terme, adoptez-



**Don Juan et les autres**  
**LUCIA VERONA**

Page de titre

Table



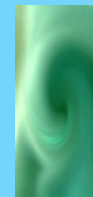
Retour

Fermer

Quitter

Page 121 de 125

le) eut un mal fou à le ramener à la vie. À cette époque-là il n'y avait pas encore la liste des boissons, ni la carte afférente. Elles furent livrées ultérieurement, pour prévenir, justement, de tels incidents. Je tiens tout ça de mon prédécesseur, qui le savait de son prédécesseur à lui, qui avait été l'un des participants à la discussion en question. Vous me suivez? Faites très attention. Donc, le deuxième président démocratiquement élu s'est évanoui en entendant le premier président démocratiquement élu raconter comment il avait repris les prérogatives du dernier président élu non-démocratiquement. C'est clair jusqu'ici? Le problème est que, lors de cette fameuse discussion, agréable et détendue, comme la nôtre aujourd'hui, le dernier président élu non-démocratiquement a dit au premier président démocratiquement élu: « Monsieur le Président, je sais que notre discussion devrait être brève. Vous êtes attendu dans le Salon Tropical et, je n'en doute pas, le discours que vous y tiendrez sera brillant. Mais avant, conformément à une nouvelle tradition, je dois vous confier ces choses que seul le chef de l'Etat, et lui uniquement, doit savoir. Seulement voilà, ce que j'ai à vous dire prendra un certain temps et les invités pourraient perdre patience... ». Jusqu'ici, ça vous paraît familier, non? Plus loin, les choses changent. « Monsieur le président, vous avez devant vous l'homme le plus heureux du monde. Vous ne pouvez pas savoir à quel point je suis content de pouvoir vous remettre les prérogatives présidentielles et d'en être débarrassé une bonne fois pour toutes, surtout de ce maudit secret atomique qui m'a empoisonné la vie toutes ces dernières années. Monsieur le président, vous êtes l'élu du peuple, je dois vous dire la vérité. Je suis un imposteur. Je ne suis pas le dernier président non-démocratiquement élu. Lui, il est mort il y a huit ans et demi, dans un accident de chasse.



**Don Juan et les autres**  
**LUCIA VERONA**

Page de titre

Table



Retour

Fermer

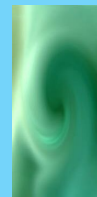
Quitter

Page **122** de **125**

Moi, j'étais sa doublure, son sosie, le cascadeur prêt à mourir à la place du président bien-aimé... mais c'en était écrit autrement. Il n'y avait que nous deux dans cette petite clairière lorsque la balle l'a frappé. Les autres se trouvaient à 20-30 mètres. Quand ils se sont approchés en courant, je n'ai eu qu'à jouer mon rôle. Aucun problème, je suis acteur professionnel et je l'imitais à la perfection. Personne, même pas sa femme, n'a su que j'étais définitivement rentré dans la peau du personnage. Mais ce furent huit années et demie de torture. Pas une seconde où je me permette d'être moi-même, et, pire, les applaudissements me manquaient. Je n'ai pas réussi à devenir un grand comédien. Mon rêve, c'était de jouer Hamlet, Richard III... et me voilà condamné à vie au rôle d'un pauvre dictateur... C'était la poisse, physiquement je lui ressemblais pas mal, et je m'amusais à l'imiter devant mes copains. Ça s'est su, j'ai failli écoper, mais les types de la police secrète, après m'avoir obligé à l'imiter, m'ont proposé ce boulot. J'ai accepté, quoi faire d'autre? Comment savoir que trois mois plus tard, alors que je venais de finir l'apprentissage et que j'étais dans ma première mission officielle, cet accident allait survenir. Si accident il y eut... Car personne n'a eu le moindre doute que le mort était la doublure, le cascadeur, le sosie, l'acteur. Ils se sont tous précipités sur moi: « Monsieur le président, vous n'avez rien? ». Alors je suis rentré dans le rôle... »

Vous voyez? L'inverse du bouquin sur J.F.K. Ça ne vous paraît pas significatif? Moi je propose encore un whisky, pendant que je vous raconte la suite... Donc, le dernier président non démocratiquement élu dit au premier président élu démocratiquement:

« ... Ce fut infernal. Jour et nuit, faire attention, ne pas laisser échapper un mot déplacé, ne pas parler pendant le sommeil, ne pas ronfler...



## Don Juan et les autres LUCIA VERONA

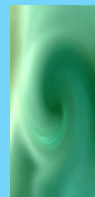
[Page de titre](#)[Table](#)[Retour](#)[Fermer](#)[Quitter](#)[Page 123 de 125](#)



« Il y a eu tout de même, je crois, une personne qui s'en est rendu compte. Ma femme. C'est à dire la sienne, bien sûr. Elle a d'ailleurs remarqué qu'après l'accident j'étais devenu plus virile. . . Mais elle était nouvelle elle aussi dans le rôle d'épouse, non, ce n'était pas une doublure, le défunt venait d'épouser en quatrièmes noces une jeunette, ils rentraient justement de leur lune de miel lorsque je suis devenu président et, par conséquent, son mari. Alors finalement tout s'est bien passé.

« Cependant il y avait un problème. Le secret atomique. Lui, le président, était mort sur le coup, il n'a pas eu le temps de me le dire, supposant qu'il ait eu l'intention de le faire. Monsieur le président, je dois vous dire la cruelle vérité : le secret atomique n'existe pas. C'est à dire, peut-être bien qu'il existe, mais moi, je n'ai pas réussi à le trouver. Mais personne ne sait que je ne sais pas. Vous vous rendez compte, j'espère, des implications internes, mais surtout internationales, si cela se savait. Voilà donc le grand secret que je vous dévoile. Gardez-le comme la prune de vos yeux. Je vous souhaite bonne chance, ou, mieux, je vous dis m. . . de ! »

C'est ce que m'a dit mon prédécesseur, qui le tenait de son prédécesseur respectif, qui avait entendu toute l'histoire de la bouche même du premier président démocratiquement élu. Mais pourquoi vous êtes si pâle ? Voyons, monsieur le président, ne tombez pas dans les pommes, je n'ai plus que quelques petites choses à dire. . . Vite, du whisky, avalez-moi ça, non, ce n'est pas trop, juste ce qu'il faut pour vous anesthésier. Voilà. . . à moi, ça me fait pas de mal non plus, un petit verre. . . Quoi vous dire d'autre ? Bof, il n'y a plus grand-chose. Je regrette seulement, cher successeur, de vous avoir déçu. Le but principal de notre petite et agréable réunion ne peut pas être atteint. Tout comme mon prédécesseur, j'ai essayé, en vain,



## Don Juan et les autres LUCIA VERONA

Page de titre

Table



Retour

Fermer

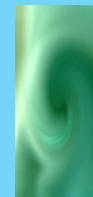
Quitter

Page 124 de 125

de découvrir le secret atomique, et par la suite, cacher, avec beaucoup de succès, au monde entier le secret que j'ignorais le secret. Je vous souhaite du succès à vous aussi.

Et maintenant, nous devons sortir, bras dessus, bras dessous, en souriant, et vous allez m'accompagner à la voiture. Moi je partirai en croisière, et vous, vous êtes impatiemment attendu dans le Salon Tropical. On y va ! Comment ? Vous voulez savoir si c'est vraiment moi, ou bien un sosie ? Ou peut-être un clon ? Je suis vraiment désolé, mais ce secret-là, je ne peux pas vous le dévoiler. Ça y est, on y va. Ciel, mais vous, cher président, vous tenez à peine sur vos jambes ! Comment allez vous apparaître dans cet état en public et à la télé, en direct ? Je me vois dans l'obligation de vous dévoiler un dernier secret : le cocktail de réveil, du jus de choucroute, du poivre vert, poivre de Cayenne, moutarde de Dijon, piment, une goutte de Bitter suédois (rien à voir avec le modèle suédois), trois gouttes de Tabasco, cinq feuilles de menthe hachée, et de la vodka russe. Faites cul-sec ! Voilà. . . Ça change la vie, non ?

Sur ces mots, le quatrième président de *l'Ile* se leva et sortit, accompagné jusqu'à la porte de la résidence présidentielle par le cinquième chef de l'Etat démocratiquement élu. Celui-ci parut avec un léger retard dans le salon où il allait tenir son discours officiel. Tout pâle, il prononçait mécaniquement les mots appris par cœur, en pensant au secret du code atomique que désormais il devrait protéger. . .



**Don Juan et les autres**  
**LUCIA VERONA**

Page de titre

Table



Retour

Fermer

Quitter

Page **125** de **125**